

Book of Abstracts

Day 1 — 17/09/2025

1. Plenary Lecture “Experiences as Literacy. Storytelling in a Postmigrant World” — Marc Hill (Universität Innsbruck)

Stories are closely linked to everyday experiences and form the basis for creative thinking. In my presentation, I will use the drama “Vienna Arabesque. A Ride on the Ferris Wheel” as an example to show how stories can highlight the diversity of city life. Particularly relevant to the drama are the performances of the Viennese hip-hop duo EsRAP (“What rules apply here?”). Esra and Enes Özmen are the siblings behind EsRAP. With their songs and interview collages, they provide the context for the story. The artist Kaj Osteroth created drawings for the story in the style of Response*able Drawing. I first encountered this style in a workshop by Sarah Hegenbart and Kaj Osteroth in Oxford. Overall, “Vienna Arabesque” thrives on art-based teaching and research, theoretical borrowings and quotations from the art world, ongoing publication projects, student contributions and socially critical perspectives. I chose this example for this lecture because it comes from my own performative teaching and research practice and offers a postmigration perspective on storytelling about education and diversity in the city.

2. Parallel Sessions 1

Session A “Parcours genrés du soi postmigrant”

“L’identité de la troisième génération d’immigrés harkis dans *L’art de perdre* d’Alice Zeniter” — Jihyun Kim (Sogang University)

L’art de perdre (2017), cinquième œuvre de la romancière, dramaturge, scénariste et traductrice Alice Zeniter, est un roman qui reconstitue l’histoire de trois générations de harkis rapatriés en France juste après l’indépendance de l’Algérie. La question des harkis, immigrés de nationalité française, est non seulement très controversée dans l’histoire contemporaine française et algérienne, mais aussi un thème majeur dans la récupération et la reconstruction des expériences et des souvenirs liés à la guerre d’Algérie. Ce roman de Zeniter partage de nombreuses caractéristiques avec les récits de harkis qui ont émergé en grand nombre au début des années 2000 comme ceux de Fatima Besnaci-Lancou, Zahia Rahmani, mais il s’en distingue également à plusieurs égards. Ces œuvres avant Zeniter ont souvent servi à mettre en avant ce programme en exposant la discrimination injuste subie par la génération de son père et la deuxième génération de harkis grâce à la véracité inhérente à l’écriture autobiographique. Ils ont également eu tendance à mettre l’accent sur la réhabilitation de la première génération de harkis sous forme de reportage ou de fiction. Cependant, l’approche de Zeniter concernant les « histoires personnelles non racontées » et les « histoires oubliées » diffère des approches historicistes et éthiques qui identifient les auteurs et les victimes de l’histoire et corrigent les perceptions erronées. Cette différence provient de la perspective de la troisième génération de harkis qui s’interrogent sur leur propre identité.

Naïma, le personnage principal du roman, la troisième génération, s’identifie comme française parce qu’elle n’a jamais passé de temps dans un camp et qu’elle s’est assimilée à la société française plus naturellement que la génération de son père. En outre, elle n’a jamais été informée des détails de l’histoire de ses grands-parents et de la famille harki de son père, qui ont été rapatriés en France. Pour Naïma, le passé d’une « génération sans passé » conduit à la tâche de reconstruire une Algérie inconnue de différentes manières. Tout d’abord, l’expérience de Naïma, la troisième génération à reconstituer l’histoire de sa famille, est caractérisée par la présence d’une narratrice à la première personne qui sert en fin de compte d’alter ego à l’auteur. Comme le montre le prologue, la narratrice pose la question de l’identité de Naïma et, pour la résoudre, se rend dans l’Algérie des années 1930 pour évoquer la vie de son grand-père Ali. Au début du roman, l’identité de la narratrice à la première personne qui apparaît abruptement n’est pas claire. Cependant, au fur et à mesure que le roman progresse, il devient évident que la narratrice joue le rôle d’historien, d’archéologue, d’observatrice désintéressée et même de « romancière » qui écrit l’histoire de la famille de Naïma. En outre, les multiples fils et perspectives qui composent ce récit soulignent la polyphonie des expériences individuelles et des histoires collectives. Par exemple, Naïma consulte « harki » sur le site Wikipédia et résume le traité d’Évian dans un fichier Word. De même, les graffitis harkis, les

récits et les témoignages de la déportation et de la vie dans les camps sont des sources complémentaires et parfois contradictoires qui tissent l'histoire. Ainsi, *L'art de perdre* présente de manière particulière les complexités historiques, sociales et culturelles des immigrés algériens à travers un récit unique de la migration dans lequel « the postmemory » fabrique l'histoire de harkis.

“Intégrées, inassimilables: récits croisés & résonances de femmes dans l'Europe post-coloniale” — Sarra El Idrissi (Université de Haute-Alsace)

Cette contribution a pour objet de mettre en récit cinq trajectoires de femmes — Leila, Yara, Julie, Meryem et moi-même — toutes rencontrées à Mulhouse, ville frontalière que mes travaux de thèse en sociologie de l'urbain m'ont amenée à penser comme un « petit Chicago de l'Est français ». À travers ces récits, j'interroge les manières dont se réinvente la narration de soi et du monde dans les sociétés européennes pluralistes, et comment des femmes à la fois « parfaitement intégrées et parfaitement inassimilables » (Sayad, 1999) donnent à voir de nouveaux rapports au religieux, à l'islam, et à l'appartenance.

Ces trajectoires croisées, saisies à différentes temporalités de mes quatre années de thèse, révèlent des résonances (Rosa, 2018) générationnelles et transnationales : Nada, la sœur de Leila, restée marquée par son enfance en Italie ; les enfants de Meryem, nés en Grèce ; les trajectoires croisées de Lina et Sofia, cousines belgo-marocaines, ou encore les alliances conjugales qui deviennent vecteurs d'ancrage identitaire voire religieux. Lorsque le rapport à la religion se construit hors d'un ancrage culturel stable (pays d'origine, traditions transmises), c'est parfois par le mariage ou la conversion qu'un appui symbolique, voire une légitimation identitaire se (re)crée.

Cette narration s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation communautaire, collective : les récits sont nourris d'archives personnelles, de photos, de dessins, de vers, et constituent autant de fragments de vies mises en commun.

Références

Sayad, Abdelmalek. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Le Seuil, coll. « Liber », 1999.

Rosa, Hartmut. *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. Traduit de l'allemand par Sacha Zilberfarb, avec la collaboration de Sarah Raquillet. Paris : La Découverte, coll. « Théorie critique », 2018.

“Expression des masculinités et héritage religieux: tensions et ambivalences dans l'œuvre de Magyd Cherfi” — Serena Finotello (UCLouvain)

Cette communication explore la représentation des masculinités dans l'ouvrage *Livret de famille* de Magyd Cherfi (2004), auteur et chanteur du groupe Zebda, au prisme de la postmigration et de la transmission religieuse. Héritier d'une identité algérienne et musulmane, Cherfi dépeint les tensions entre les modèles virils du quartier, les prescriptions de l'islam familial et les valeurs laïques de la société française dominante. En prenant appui sur les concepts de pluralité des masculinités de Raewyn Connell et sur la sociologie dispositionnaliste-contextualiste de Bernard Lahire, l'exposé essaie de montrer comment l'écriture de Cherfi dévoile des subjectivités masculines complexes, fragmentées et parfois contradictoires. Loin de figer une identité masculine unique, Cherfi donne à voir des expériences ambivalentes entre maintien et rupture, silence et parole, pudeur et libération, offrant ainsi un éclairage original sur les dynamiques identitaires propres à la postmigration.

“Dire l'indicible: récit postmigrant, homosexualité et quête de soi dans les autofictions de Rachid O., *Analphabètes*, et d'Abdellah Taïa, *Une mélancolie arabe*” — Jihane Haddouchi (Université de Caen Normandie)

Cette communication propose une lecture croisée de *Analphabètes* de Rachid O. et de *Une mélancolie arabe* d'Abdellah Taïa, deux récits autofictionnels marqués par la postmigration, l'« entre-deux » et la quête de nouvelles configurations identitaires.

À travers une écriture de l'intime, les auteurs mettent en scène des narrateurs nés au Maroc et ayant immigré en France, pris dans une triple tension : entre héritage familial et réinvention de soi, entre assignation hétérosexuelle et désir homosexuel, entre langue maternelle et langue d'écriture. Ces récits refusent néanmoins de se laisser enfermer dans des cadres binaires fixes, et revendiquent la complexité et la fluidité des identités postmigrantes.

La langue littéraire devient ici un espace de résistance, permettant de dire l'indicible, de transgresser les tabous liés au genre, à la sexualité et à la filiation. Loin de récits victimaires, ces textes expérimentent de nouvelles formes d'expression de la fluidité de soi, où la mémoire familiale, le corps sexué et l'exil intérieur s'entrelacent.

L'objectif est de montrer en quoi ces récits littéraires de la postmigration déconstruisent les binarismes hérités (autochtone/immigré, masculin/féminin, arabe/français) et proposent une nouvelle narration de l'identité diasporique, entre fragmentation, réappropriation et désir.

L'analyse s'appuiera sur une approche à la fois narratologique et thématique, attentive aux stratégies d'écriture autofictionnelles, aux figures de l'intime et aux représentations du corps, dans une perspective queer et postcoloniale.

Session B “Postmigration und Ost-West-Dialog”

“Uwe Johnsons Romanzyklus ‘Jahrestage’ (1971-1983). Eine textanalytische Erkundung aus postmigrantischer Perspektive” — Yvonne Delhey (Radboud Universiteit Nijmegen)

Uwe Johnsons „Jahrestage - Aus dem Leben von Gesine Cresspahl“ ist ein Romanzyklus, der zum Kanon der deutschsprachigen Literatur zählt und umfassend in literaturwissenschaftlichen Studien untersucht wurde. Die in den 1980er Jahren aufgekommene Diskussion um literarische Texte der Migration spielt dabei keine Rolle, auch wenn sowohl Inhalt und Struktur des Romans wie auch das Leben des Autors reichlich Anknüpfungspunkte für eine Diskussion aus postmigrantischer Perspektive bieten. Johnson (geb. 1934) kam aus Mecklenburg-Vorpommern, verließ 1959 die DDR um zunächst in West-Berlin, später in New York und schließlich in Sheerness (UK) zu leben, wo er 1984 starb. Der Romanzyklus gilt als sein Hauptwerk. Wie der Untertitel schon andeutet, steht das Leben Gesine Cresspahls im Vordergrund. Sie stammt ebenfalls aus Mecklenburg-Vorpommern, lebt aber inzwischen mit ihrer zehnjährigen Tochter Marie in New York.

Im Wesentlichen lassen sich zwei Erzählebenen unterscheiden, die sich durch den gesamten Romanzyklus ziehen und durch Gesine miteinander verbunden sind: Auf der ersten Ebene wird tagebuchartig und über ein Jahr hinweg vom 21. August 1967 bis zum 20. August 1968 über den Alltag Gesines und ihrer Tochter berichtet. Auf der zweiten Erzählebene wird über Gesines Herkunft und das Leben ihrer Eltern und Großeltern vom Beginn des 20. Jahrhunderts an reflektiert. Die Struktur des Romans gestattet es wichtige historische Ereignisse wie die weltpolitische Lage der 1960er Jahre aufzugreifen. Besondere Bedeutung hat dabei die Demokratiebewegung in der Tschechoslowakei der 1960er Jahre: Gesine arbeitet bei einer amerikanischen Bank als Übersetzerin, lernt Tschechisch und wird am Ende in geheimer Mission nach Prag geschickt.

Mit der Diskussion um die postmigrantische Gesellschaft etablierte sich in der Literaturwissenschaft der Begriff der postmigrantischen Literatur. Er wird allgemein auf Texte der Gegenwartsliteratur bezogen, die sich mit Fragen der individuellen Entwicklung wie der sozialen und kulturellen Zugehörigkeit in Gesellschaften, die sich an pluralistisch-demokratischen Werten orientieren, auseinandersetzen. Seltener sind Ansätze, die ältere und kanonische Texte in diese Diskussion einbeziehen. Gleichwohl stellt sich gerade im Fokus auf literarische Texte die Frage, woran sich ihre literarische Qualität messen lässt und wie dabei die Frage des gemeinsamen Miteinanders im Text zur Sprache kommt. Genau darauf zielt dieser Beitrag, der Duncan Bells Vorschlag, über den Begriff ‚mythscape‘ gesellschaftliches Engagement („social agency“) im transnationalen Kontext zu denken, anhand konkreter Textbeispiele diskutieren wird.

“Postmigrantisches Gefüge. Zu den alten und neuen Narrativen in den Texten Autor:innen polnischer Herkunft” — Eliza Szymańska (Uniwersytet Gdański)

Der Begriff „postmigrantisch“ hat in der Literaturwissenschaft in jüngerer Zeit zunehmende Beachtung gefunden. Aus der Theaterwissenschaft stammend — geprägt von Shermin Langhoff, die den Begriff verwendete, um all jene Menschen zu beschreiben, die selbst keine Migrationserfahrung gemacht haben, aber dennoch von deren Auswirkungen und Narrativen geprägt sind (Langhoff 2010, 2018) — fand der Begriff „postmigrantisch“ allmählich seinen Weg in die literaturwissenschaftlichen Studien. Einen markanten Zwischenhöhepunkt dieser Entwicklung stellt die jüngst im Springer-Verlag von Nazli Hodaie und Michael Hofmann initiierte Buchreihe *Postmigration und Literatur* dar. Der erste Band mit dem Titel *Postmigrantische Literatur. Grundlagen, Analysen, Positionen* ist im Januar 2025 erschienen und bietet Anhaltspunkte zur theoretischen Fundierung sowie zur analytischen Erschließung dieses Forschungsfeldes.

In der Einführung des Bandes heißt es, dass — anders als im herkömmlichen Migrationsdiskurs — das postmigrantische Paradigma eine gegenhegemoniale Wissensproduktion anstrebe, mit dem Ziel, Migration neu zu erzählen und statisch-binäre Kategorien der (Nicht-)Zugehörigkeit zugunsten migrationsgesellschaftlicher Uneindeutigkeiten und Hybriditäten in Frage zu stellen (vgl. Hodaie/Hoffman 2024, S. 3). Gleichzeitig wird 2024 das Buch *Eure Heimat ist unser Alptraum* neu veröffentlicht, dessen Ausgangspunkt — wie der Titel bereits nahelegt — eben der Binarismus „Sie-Wir“ ist. Von den insgesamt 17 Autor:innen, die Beiträge zu Themen wie Arbeit, Beleidigung, Vertrauen, Privilegien, Zuhause oder Sprache leisten, sind die meisten entweder „Postmigrant:innen“ oder als Kleinkinder von ihren Eltern nach Deutschland „migriert worden“ (Zduniak-Wiktorowicz 2019).

In diesem Zusammenhang stellt sich die Frage, ob der vielfach geforderte Verzicht auf das Erzählen von (Nicht-)Zugehörigkeit überhaupt realisierbar ist — eine Überlegung, die unmittelbar die identitären Erzählmuster der postmigrantischen Literatur in den Fokus rückt. Darüber hinaus müssen Fragen nach textästhetisch-strukturellen Entscheidungen, den thematischen Schwerpunkten dieser als postmigrantisch bezeichneten Literatur sowie nach den narrativen Verfahren, durch die diese Inhalte vermittelt werden, gestellt werden. All diese Fragen wurden für mich zum Anlass, anhand der Analyse fiktionaler und faktualer Texte von Autor:innen polnischer Herkunft — Mithu Sanyal, Margarete Stokowski (beide sind in dem oben genannten *Heimat*-Buch vertreten), Matthias Nawrat und Adam Soboczyński — die man allesamt der postmigrantischen Literatur zuordnen kann, Fragen nach den Grundlagen und (Dis-)Positionen dieser Texte, um die von Hodaie und Hofmann genannten Kategorien nochmal aufzugreifen, zu stellen. In meinem Beitrag werden daher die Fragen erläutert, innerhalb welcher Schreibstrategien und Erzählformen diese Literatur entsteht (textästhetisch-strukturelle Ebene), was ihre Themen und konstitutiven Merkmale sind (thematisch-inhaltliche Ebene) und welche die in ihr dominierenden Identitätsprojekte (biographisch-referentielle Ebene) sind.

In meinem Beitrag wird gezeigt, wie sich im Fall der postmigrantischen Literatur polnischer Provenienz die zuvor skizzierten Ebenen zu einem Gefüge verbinden, in dem neue Narrative mit älteren Migrationsdiskursen verflochten sind. Diese Verflechtungen dienen einerseits der Erfassung migrationsgesellschaftlicher Hybriditäten, Uneindeutigkeiten und Überschneidungen, andererseits aber auch der kritischen Reflexion fortbestehender Brüche und Diskriminierungsstrukturen.

“Zwischenstationen in Zwischenräumen. Der postmigrantische Familienroman ‘Dschinns’ von Fatma Aydemir” — Erika Hammer (University of Pécs)

Theorieansätze der Postmigration sind diskurskritische Versuche traditionelle Denkmuster zu überwinden. Im Fokus stehen dabei binäre Logiken und Grenzregime. Diese sollen im Roman von Aydemir nachgewiesen werden, wenn entlang von Reflexionen auf Dichotomien, hauptsächlich anhand von Konstruktionen des Eigenen und des Anderen allgemein postmigrantische Strukturen im Roman nachgewiesen werden. Es geht dabei um zwei Hauptpunkte:

Aufgedeckt werden soll erstens, wie dichotomische Ordnungen wie Heimat und Fremde in den Fokus gerückt und zugleich demontiert werden. Es geht um eine Geschichte der Migration, in der sind aber keine idyllischen Vergangenheiten als Herkunfts- und Sehnsuchtsorte, denen das neue Land dichotomisch gegenübergestellt wird, denn jeder Ort ist von Fremdheiten, Nichtverstehen, Missbrauch etc. durchdrungen. Die Auflösung von herkömmlichen Grenzregimen soll auch durch die Demontage von Heimkehrinszenierungen nachgewiesen werden. Statt Heimat und Fremde kann hier die Ankunft in dritten Räumen erkenntlich gemacht werden. Gezeigt werden soll, dass gängige Diskurse, Ressourcen, biographische Orientierungen zwar rezitiert werden (wie z.B. die Sehnsucht der ersten Generation in die Türkei zurückzukehren), zugleich wird aber darauf verwiesen, dass jede Bewegung nur in Zwischenräume und Zwischenstationen führt. Das triadische Muster Heimat — Migration — Rückkehr, das dem anthropologischen Modell Ordnung-Übergang-Neue Ordnung entspricht, läuft hier in die Leere. Das Erzählen ist von permanenter Liminalität beherrscht, und macht Figurationen von Offenheit sichtbar. Der Text kann als Wartetext gelesen werden, der aber keine utopische Reunion mehr kennt, sondern im Bild des Erdbehens nur den Zusammenbruch der herkömmlichen Ordnungen inszenieren kann. Gängige Diskurse von Herkunft, Identität aber auch Geschlecht werden zugunsten der postmigrantischen Perspektive unterminiert.

Reflektiert werden soll zweitens, wie der herkömmliche Migrationsdiskurs dadurch hinterfragt wird, dass der Gattung des Familienromans inhärent ist, dass Otherness nicht allein kulturell zu verorten ist. Die sechs Erzählerstimmen der einzelnen Familienmitglieder, die ohne Hierarchisierung nebeneinanderstehen, betonen dieses Otherness innerhalb der Familie, also im vermeintlich Eigenen, wodurch transdifferente Verschränkungen und irritierende Mehrdeutigkeiten nachgewiesen werden können, die vom Nebeneinander der Stimmen bis zu einer Koexistenz narrativer Muster (z.B. Road Novel) reichen.

Session C “Immagini che insegnano: dalla graphic novel alla didattica della postmigrazione”

“Viaggi di carta: quale narrazione della migrazione e della postmigrazione nei fumetti e nei libri illustrati italiani” — Francesca Romana Camarota

La complessa, drammatica e vitale realtà della migrazione e della postmigrazione in Italia trova una affascinante e ricca possibilità narrativa nei fumetti e nei libri illustrati. Forse in ritardo rispetto alla produzione francese, da sempre capofila in questo ambito, ma con esiti certamente interessanti e diversificati: dai fumetti e libri per bambini* alle produzioni per adolescenti e per adulti: come ha mostrato magistralmente Art Spiegelman in *Maus*, il fumetto può esprimere tutto anche l'orrore della Shoà, lo strazio dei sopravvissuti e la forza contraddittoria della vita. La produzione italiana sulla migrazione e postmigrazione è varia: autori ed autrici (Laura Scarpa, Paolo Castaldi, Pino Oliva, Daniele Bonaiuti, Alessandro Cripsia, Armin Greder...), importanti case editrici ed editoria di nicchia (Feltrinelli comics, Orecchio acerbo, Becco giallo, Coconino press...), opere di committenza laica ma anche religiosa (Bao publishing, Fondazione Migrantes, Amnesty international...) tematiche forti trattate con ironia ma anche con dolore e rabbia (*Cina, Brodo di sassi, Emigrania. I fiori del mare, L'immigrazione spiegata ai bambini, Storie migranti*), storie del passato ma anche del presente (*Macaroni, Non stancarti di andare, Il sentiero...*)... E' molto stimolante anche l'offerta di testi provenienti da altre realtà linguistiche e culturali, alcune delle quali presentano solo immagini ma potentissime ed incisive. A questo riguardo si possono ricordare *Migranti* di Issa Watanabe, *Mediterraneo* di Armin Greder, *L'approdo* di Shaun Tan, *Khat storia di un rifugiato* di Ximo Abadià: in quest'opera le parole, poche e strettamente funzionali alla narrazione, sono quasi vanificate dalla pastosità drammatica e primordiale dei colori.

Nell'apparente semplicità di mezzi (disegni, poche parole, linguaggio colloquiale) sta la potenza del messaggio in questi fumetti e libri illustrati: la forma comunicativa scelta, di estrema raffinatezza ma mai manierata, diventa un linguaggio universale che può esprimere con icastica permanenza la complessità vitale del contenuto.

“Problematica dell'inclusione scolastica delle seconde generazioni in Italia: Note su *Il mio migliore amico è fascista* di Takoua Ben Mohamed” — Irénée Fogno Chédjou

Il tema delle seconde generazioni è molto complesso dal punto di vista definitorio ed anche sensibile nel senso che affronta aspetti dell'identità e della vita di numerosi minorenni con background migratorio nati o cresciuti in Italia. Secondo i dati Istat (2020), al 1° gennaio 2018, in Italia, i minori di seconda generazione, stranieri o italiani per acquisizione, sono 1 milione e 316 mila: di questi il 75% è nato in Italia (991 mila, seconda generazione in senso stretto). Sono bambini e ragazzi, la cui integrazione sociale ed inclusione scolastica è una delle sfide decisive per il futuro dell'Italia.

Il nostro intervento porterà su *Il mio migliore amico è fascista*, un *grafic novel* pubblicato nel 2021 da Takoua Ben Mohamed in cui racconta con sorriso e ironia, la sua storia, e indirettamente quella delle difficoltà che ragazze e ragazzi di seconda generazione affrontano nel loro percorso scolastico e di crescita. Si tratta di una storia che parla di pregiudizi, stereotipi, razzismo, scuola, amicizia e persino del bullismo.

“Plurilinguismo e multimodalità per un approccio narrativo nei contesti di apprendimento in ambito migratorio” — Cecilia Bartoli (Università di Palermo)

Nel quadro odierno identità e culture vengono considerate come processi formativi e performativi di ibridazione e meticciamiento culturale, religioso e linguistico, sottolineando le esperienze del nomadismo transculturale e delle appartenenze multiple (Burgio 2013).

Il focus nei contesti pedagogici, si sposta così da una “conoscenza dell'altro” e della sua cultura, alla “coscienza dell'altro” (Abdallah-Pretceille 2017). La diversità si connota in senso singolare e plurale: culturale, ma anche di genere, di status sociale, di lingue, di condizione familiare, di background specifico ecc. (Granata 2018).

Nel contesto di apprendimento con persone dal background migratorio si costituiscono *comunità trasversali alle comunità* (Bartoli Lotano 2025) all'interno delle quali può trovare spazio anche la rielaborazione identitaria che l'esperienza migratoria porta con sé.

Un approccio narrativo che dia spazio alle voci, alle storie e ai saperi di ciascuno è ciò che consente a questa pluralità di esprimersi e renderci consapevoli e capaci del contesto plurilingue e pluriculturale che abitiamo, dentro e fuori gli spazi della formazione. Tuttavia, in ambito migratorio questo è realizzabile soltanto se si dà particolare attenzione alle dimensioni del plurilinguismo e della multimodalità.

La costruzione di un contesto di *multilinguismo fluido* (Lupke 2023) consente la costruzione collettiva dei significati e l'attivazione dei repertori plurilingue di ciascuno, mediante processi di traduzione, translanguaging e mediazione (Picardo 2022, Garcia 2017).

Inoltre, la narrazione è per sua natura multimodale e la multimodalità facilita la narrazione, per questo è necessario sia l'arricchimento delle risorse semiotiche nel contesto, con una pluralità di linguaggi espressivi (utilizzando materiali, oggetti, immagini ecc.) che l'attenzione alle dimensioni co-verbali della comunicazione (Fontana Mignosi 2023).

A partire dalle narrazioni e dagli elaborati degli studenti, presenterò la dimensione del laboratorio espressivo/narrativo come concepito e sviluppato dall'associazione Asinitas di Roma, esempio di buona pratica e setting pedagogico in grado di organizzare la complessità (Bartoli, Lotano 2024) attraverso una metodologia che tiene insieme plurilinguismo, multimodalità e narrazione e raccoglie le tracce delle esperienze migratorie degli studenti, le loro memorie, l'espressione delle loro appartenenze multiple.

Riferimenti

- Abdallah-Preteceille, M. (2017). *L'éducation interculturelle*. Presses Universitaires de France.
- Bartoli C., Lotano L. (2024). "La didattica laboratoriale dell'associazione Asinitas nelle classi di italiano come lingua non materna con giovani e adulti dal background migratorio", in *Pedagogia delle differenze*, 53, 1, pp. 6.
- Bartoli Lotano (2025) *Drammaturgie della presenza. Il teatro ad Asinitas: dall'apprendimento linguistico all'acquisizione di presenza personale e collettiva*. Scenario Journal 18-2-2025.
- Burgio G. (2013). *I tamil e gli altri migranti. Sincretismo e intercultura a Palermo*, in E. Pace (a cura di) *Le religioni nell'Italia che cambia*, Roma, Carocci.
- Burgio G. (2015). *Sul travaglio dell'intercultura. Manifesto per una pedagogia postcoloniale*. Studi sulla formazione. 18. 2-2015. 10.13128/Studi_Formaz-18018.
- Fontana S., Mignosi E. (2023), "Tra esplicito e implicito: comunicazione multimodale e relazione intersoggettiva nei contesti di apprendimento", in *Italiano LinguaDue*, 15, pp. 154-164.
- Garcia O. (2017), "Problematising linguistic integration of migrants: the role of translanguaging and language teachers. Some lessons from the research", in Beacco J.-C., Krumm H.-J., Little D., Thalgott B. (Eds.), *The Linguistic Integration of Adult Migrants*, De Gruyter Mouton, Berlino, pp. 11-26.
- Granata A. (2018). *La ricerca dell'altro. Prospettive di pedagogia interculturale*. Roma, Carocci.
- Lüpke F., Cissé I. A. H. (2023), "Legitimising fluid multilingual practices: a challenge for formal education worldwide", in Reilly C., Chimbutane F., Clegg J., Rubagumya C., Erling E. (Eds.), *Multilingual learning: assessment, ideologies and policies in sub-Saharan Africa*, Routledge, Londra, pp. 43-64.
- Piccardo E. (2022), "The Mediated Nature of Plurilingualism" in Piccardo E., Germain-Rutherford A., Geoff L. (Eds.), *The Routledge handbook of plurilingual language education*, Routledge, Londra, pp. 65-80.

"L'autobiografia linguistica come dispositivo glottodidattico" — Paolo Nitti (Università degli Studi dell'Insubria)

L'autobiografia linguistica identifica una pratica narrativa e autoriflessiva in cui il parlante rievoca il proprio vissuto linguistico e glottomatetico, ricostruendo le tappe principali dell'apprendimento, delle interazioni e delle rappresentazioni legate alle lingue conosciute e usate (Anfosso, Salvadori, Polimeni 2016). Questo dispositivo, oggi ampiamente impiegato nella didattica delle lingue moderne, si configura come uno strumento potente per la promozione della consapevolezza metalinguistica, in grado di far emergere dinamiche di alterità e appartenenza, memorie linguistiche implicite e rappresentazioni ideologiche sul linguaggio (Nitti 2023). In ambito glottodidattico, le potenzialità dell'autobiografia risiedono nella possibilità di personalizzare il percorso formativo, attivando un confronto tra lingue, culture, identità e ruoli sociali, e favorendo la decostruzione di stereotipi attraverso il racconto individuale, successivamente didattizzato (Eloy 2023). La consapevolezza linguistica, che tale dispositivo attiva, costituisce una fase avanzata del processo di apprendimento e ne rappresenta una sua condizione preliminare: imparare a riconoscere il proprio repertorio, a nominarne le varietà, i registri, le fratture e le continuità, è il primo passaggio per qualunque riflessione linguistica autentica (Céspedes Gallego 2006). Questo vale anche per l'apprendente nativo, che spesso dà per scontato il funzionamento della propria lingua materna e non è portato, dalla scuola, a riflettere sulla variabilità, sulla negoziazione dei significati, sull'impatto sociale delle scelte linguistiche. In tal senso, l'autobiografia linguistica rappresenta un'occasione formativa anche nei contesti di educazione linguistica in L1, in quanto permette di accedere alla dimensione latente e non problematizzata dell'uso quotidiano della lingua, sollecitando interrogativi su norme, devianze, potere, esclusione e riconoscimento. La proposta, pertanto, intende esplorare i diversi tipi di autobiografia linguistica — da quelle cronologiche a quelle tematiche, da quelle individuali a quelle collettive — mettendo in luce come ogni approccio possa essere calibrato sulla base del profilo dell'apprendente: L1,

L2 o LS, studenti in contesto monolingue o plurilingue, bambini o adulti, italofofoni nativi o apprendenti con background migratorio (Cavagnoli 2014). Saranno discusse le principali tecniche di elicitazione dei dati autobiografici: domande-guida per la ricostruzione della biografia linguistica (es. “Qual è la tua prima memoria linguistica?”, “Hai mai provato vergogna o orgoglio per come parli una lingua?”, “Hai mai cambiato modo di parlare per adattarti a qualcuno?”). La pratica dell’autobiografia sarà considerata anche in riferimento alle dinamiche di alterità linguistica, in quanto il contatto con altre lingue — e con gli altri che le parlano — produce spesso disallineamenti identitari, percezioni di inclusione o esclusione, conflitti o aperture (Cavagnoli 2021). L’autobiografia linguistica, in questo senso, può costituire un punto di partenza per un’educazione linguistica critica e affettiva, capace di accogliere la pluralità dei repertori e di valorizzare la complessità dei vissuti individuali, stimolando nell’apprendente la costruzione di un sapere linguistico non solo tecnico, ma anche etico, plurale e critico.

Riferimenti

- Anfosso, Giampaolo; Salvadori, Eleonora; Polimeni, Giuseppe (a cura di). *Parola di sé: le autobiografie linguistiche tra teoria e didattica*. FrancoAngeli, Milano, 2016.
- Cavagnoli, Stefania. “L’autobiografia linguistica fra plurilinguismo e affettività”. In: Landolfi, Liliana (a cura di), *Crossroads: Languages in (E)motion*. Photo City Edizioni – University Press, Napoli, 2014, pp. 179-188.
- Cavagnoli, Stefania. “L’autobiografia linguistica come strumento per l’apprendimento delle lingue: i/le docenti”. In: Gatti, Maria Cristina (a cura di), *Dalla glottodidattica alla formazione dei docenti: dall’università alla scuola*. AITLA, Milano, 2021, pp. 47-60.
- Céspedes Gallego, José. “Nuevos elementos para el estudio de la autobiografía”. *Revista de Investigación Lingüística*, vol. 9, 2006, pp. 25-40.
- Eloy, Jean-Michel. “Naissance du désir, naissance de la langue: Pour une autobiographie linguistique critique”. In: Feliu, Francesc (a cura di), *Desired Language: Languages as objects of national ideology*. John Benjamins, Amsterdam, 2023, pp. 69-95.
- Nitti, Paolo. *Linguistica popolare e ideologia linguistica*. AlboVersorio, Milano, 2023.

3. Parallel Sessions 2

Session A “In Search of a Literary Aesthetic of Postmigration”

“‘Background noise’, ‘sheet lightning’, ‘life line’: Language, form and the contingency of postmigrant aftermaths in Natascha Wodin’s œuvre” — Eva Ulrike Pirker (Vrije Universiteit Brussel)

Born in 1945 in a DP camp in Bavaria to Ukrainian parents who had been uprooted as part of the Nazi’s Enslaved Labour workforce, Natascha Wodin gained fame in the German literary scene with her multiple award-winning book *Sie kam aus Mariupol* (2017). The reception of this particular work in the context of the recent Russo-Ukrainian war to some degree eclipses Wodin’s reiterative treatment of the subject of postmigrancy. Indeed, at closer inspection, Natascha Wodin as well as the situations and characters she conjures up in her autofictional oeuvre seem to constitute an eloquent ‘example’ of an engagement with postmigrancy. No matter if we understand postmigrancy as condition into which a person may have been born; as biographical experience or situation which has arisen as a consequence of an individual or collective process of migration; or as a parameter of identity ascription: all these various understandings are reflected in her works as elements which characters and narrators contend with, from her debut novel *Die gläserne Stadt* (1983) to the more recent work *Nastjas Tränen* (2021), and they also feature in her short prose.

Reading Wodin and her writing as a ‘case’ or ‘example’, however, may imply taking away some of the pronounced urgency of her literary quest of self in/and the world. In this quest, postmigrancy as an experience of destabilised situatedness (“nicht nur ein Mensch ohne Zukunft, sondern auch einer ohne Vergangenheit”) and as a complexly fraught performative space is a continuously recurring element. In my paper I aim to highlight Wodin’s multifaceted engagement with the ‘dramas of postmigrancy’ by drawing attention to her recurring attempts across genres (including her less well-known poems) at finding a form and language that might contain them, ranging from autoethnographic and documentary acts of ‘worlding’ (Cheah 2017) to transmuted abstractions.

“Aesthetics of Postmigration? — Exploring Postmigrant Identities and Belonging in Candice Carty-Williams’ *Queenie* (2019)” — Gizem Doğrul (Universität Wien)

At first glance, the questions of ‘Where are you from?’ or ‘Where do you belong?’ appear simple, yet in postcolonial and postmigrant contexts, they become increasingly difficult to answer. In the UK, where the Windrush scandal and ‘hostile environment’ policies have reshaped national discourse, literary scholars have turned their attention to how contemporary texts provide nuanced insights on belonging, particularly for the postmigrant generation. This paper addresses how Candice Carty-Williams’ *Queenie* (2019) explores the complexities of postmigrant belonging (cf. Bromley) through its form and storytelling, questioning whether we can speak of an ‘aesthetics of postmigration’ (cf. Hallensleben & Schramm). Drawing on theories of cultural identity (Hall), and the politics of belonging (Yuval-Davis), I analyse how the protagonist of the novel, Queenie, a 25-year-old British Jamaican woman, navigates her life in a post-Brexit London. Queenie’s crises — racial and sexual fetishisation, workplace discrimination and unstable relationships — culminate in her feelings of ‘homelessness’ (cf. Bhabha). The novel’s fragmented narration and narrative voice mirror the protagonist’s fragmented nature of what I consider the postmigrant condition. Unlike traditional ‘migrant literature’, *Queenie* embodies the plurality of minority experiences in the UK and actively redefine what it means to be British. Carty-Williams resists singular answers to the question of belonging, instead portraying it as unstable, dynamic and ever-changing. Through this, she challenges the single representation of migration, exposing why the question of belonging persists even in plural societies. *Queenie* does not answer the question of belonging; rather, it compels us to sit with the discomfort of postmigrant realities, positioning belonging not as a resolution but as an ongoing process of negotiation.

“The Literary Exploration of Postmigrant Experiences of Class in Caryl Phillips’s *In The Falling Snow* (2009)” — Ceydanur Temurok (Vrije Universiteit Brussel)

Caryl Phillips’s *In The Falling Snow* (2009) explores the complexities of migration, class stratification, and social mobility faced by Caribbean migrants and their descendants in Britain. Unlike Sam Selvon’s classic novel of migration *The Lonely Londoners* (1956) and some of Phillips’s own novels, *In the Falling Snow* focuses on the experiences of the second generation. Whereas Selvon’s novel shows that for migrants, the use of a distinct language can become a home away from home for migrants navigating systemic racism and social exclusion in London, Phillips’s *In The Falling Snow* presents a more subtle negotiation of language by staging the internal conflict of its English-born protagonist Keith a government officer who has the power to make policies regarding race relations, his success and upward mobility masks his sense of alienation and unstable belonging. Keith’s increasing speechlessness shows that experiences of exclusion and fractured identity of postcolonial Britishness persist for subsequent generations. In addition, their situation is often characterised by a lack of access to their parents’ source culture. For generations following the first arrivals, abandoning the source cultural space can become mandatory in order to advance in the target society. The resulting schism appears to be the cost for upward class mobility and respect and points to the social forms and hierarchies at play against the backdrop of identity formations. According to Caroline Levine, hierarchies interfere with one’s capacity of organising the world (*Forms* 86). In that sense, the novel raises questions about possibilities of resistance to a dominant target culture’s meritocratic myths. The promise of upward social mobility is enmeshed with cultural norms and inflexible notions of class. This study will show how Phillips depicts Keith’s upward mobility and the social constellations he navigates to work through the implications of inflexible social stratification for the postmigrant subject.

“The Future of Hispanism and its Globalization (Postmigrant Communities)” — Josebe Martínez (Universidad del País Vasco)

As the specialist critics indicate (Berlage, 2016 and Saavedra, 2018), confirmed by the international literary market, the future of Hispanism revolves around its globalization. It is precisely the de/relocation of its literature which boosts its value in the present day. We are at a turning point or a sea change in literature written in Spanish, which uses this language as a sign of its identity and a key to its resilience in its diasporic global future, both in the United States and in Europe. This is a new situation which draws all the critics’ attention, despite their lack of categories to interpret it, because it has caused a literary sensation, that has yet to set its own norms, nor does it stand as hegemonic literature, but which is nevertheless the literature arousing the greatest interest among academics and the publishing market: the emerging Latin American literature in Spanish in Europe and in the USA by migrants and postmigrant individuals. The communication explores, based on an interdisciplinary research, the themes and strategies of representation

generated from and around the de/relocation of Latin America female subjects (or socialized as such) in Europe and North America. As we highlight throughout the paper, despite the fact that is precisely in the diasporic de/relocation of Hispanism where the rising value of its literature resides, the myriad complexities of this field of research has not been considered within the European or American scope. And a gender perspective is yet to be carried out, a gaze that we are proposing in this communication. The objective is to explore the thematic, semiotic, pragmatic, linguistic, and narrative strategies employed by each genre to recount and interrogate the experiences of postmigrant (and migrant) individuals and societies.

Session B “Verflechtung von Gender und Postmigration”

“Postmigrantische Stimmen zwischen Zentrum und Peripherie: Räume, Gender Identitätskreativität” — Gloria Coscia (UCLouvain)

Im Verlauf dieses Vortrags werden wir die narrativen Techniken analysieren, die es ermöglichen, identitäre Grenzen in der Literatur queerer Autor*innen der postmigrantischen Generation zu überschreiten. Der Vortrag schlägt einen vergleichenden literaturwissenschaftlichen Ansatz vor, der Romane in französischer, deutscher und italienischer Sprache untersucht: *La Petite Dernière* (2020) der französischen Autorin algerischer Herkunft Fatima Daas, *Ministerium der Träume* (2022) der deutschen Autor*in iranischer Herkunft Hengameh Yaghoobifarah sowie *Hijra* (2024) des italienischen Autors Saif ur Rehman Raja. Zunächst richten wir den Fokus auf das, was wir als „queere Identitäten“ innerhalb eines heteronormativen Gendersystems definieren, das für eurozentrische Gesellschaften charakteristisch ist. Anschließend wird gezeigt, wie der Raum, in dem sich die dargestellten Protagonist*innen bewegen, ihre Identitätskonstruktion beeinflusst — sei es in ihrem Verhältnis zum Gendersystem oder in Bezug auf die Razzifizierung, deren beide Mechanismen als Erbe des europäischen Kolonialdenkens verstanden werden und deren Auswirkungen die Protagonist*innen ausgesetzt sind. Abschließend wird untersucht, wie der Übergang von der Peripherie/Vorstadt zur Hauptstadt/zur zentralen Städten eine Form kreativer Identitätsbildung ermöglicht, in deren Rahmen die gängigen Grenzen und Kategorien durchlässig und flexibel werden — ein Merkmal sowohl queerer Theorien als auch postmigrantischer Dynamiken.

“Post-postmigrantisch? — Translinguale und transmediale Ästhetiken in Literatur aus ex-jugoslawischen Kontexten” — Rajka Stanić (LMU München/FAU Erlangen-Nürnberg)

Barbi Markovićs episodischer Roman Minihorror als postmigrantische Gesellschaftssatire Barbi Markovićs Minihorror bietet ein originelles literarisches Format zur Auseinandersetzung mit gesellschaftlichen Realitäten in einer postmigrantischen Gegenwart. Der episodische Roman nutzt magischen Realismus, comichaften Humor und Horror, um scheinbar banale Alltagsszenen in groteske, phantastisch überzeichnete Erzählungen kippen zu lassen. Inhaltlich thematisiert Minihorror strukturelle Probleme wie Integration, Diskriminierung, Prekarität und kapitalistische Lebensrealitäten in einem urbanen Setting (Wien). Dabei reflektiert das Werk, wie migrantische Biografien in einer scheinbar offenen Gesellschaft dennoch an Grenzen stoßen — sei es durch unsichtbare Normen oder durch subtile Exklusionsmechanismen. Die Protagonisten Mini und Miki, ein binationales Paar, fungieren als universell erkennbare Identifikationsfiguren, die vertraute Popkultur-Ikonen ironisch überformen. Der Text lädt so zur Reflexion über kulturelle Zuschreibungen, normative Erwartungen und das Scheitern von Integrationsversprechen ein. Gesellschaftskritische Lesarten lassen sich hier mit Perspektiven der Kulturwissenschaften, der feministischen Theorie und der Gender Studies verbinden — etwa im Hinblick auf prekäre Selbstständigkeit oder die Konstruktion von Geschlecht und Herkunft als Differenzkategorien. Sprachlich zeichnet sich das Werk durch ein hybrides Erzählen aus, das mit Code-Switching zwischen Deutsch und Serbisch arbeitet. Der Wechsel der Sprache — mal übersetzt, mal nicht — schafft nicht nur Authentizität, sondern reflektiert auch Fragen von Zugehörigkeit, Sprachmacht und Sichtbarkeit. Die ironisch gebrochene Erzählinstanz kommentiert das Geschehen mit feinem Witz und kritischer Distanz.

Dabei wird deutlich, dass Sprache hier nicht bloß Medium ist, sondern ein politischer Raum, in dem Identität, Macht und Marginalisierung verhandelt werden. Formal-ästhetisch Die einzelnen Episoden gleichen Kurzfilmen, die vom Alltäglichen schleichend ins Abgründige führen. Inspiriert von Comic-Ästhetik und Popkultur (z. B. Disney, Splatterfilm), unterläuft Minihorror lineare Narration und psychologische Figurenzeichnung zugunsten allegorischer Verdichtung und grotesker Überzeichnung. Die im Anhang versammelten „105 weitere[n] mögliche[n] Horrors mit Mini und Miki“ erweitern das Werk ins Visuelle und Intermediale, was die Form zusätzlich experimentell auflädt. Die Nähe zur Graphic Novel,

zum Horrorfilm und dem satirischen Theater macht das Buch zu einem mehrdimensionalen Beitrag zur aktuellen postmigrantischen Literaturproduktion. Die Analyse versteht Minihorror als literarische Versuchsanordnung, in der gesellschaftliche Missstände und Identitätsfragen auf innovative Weise verhandelt werden — jenseits stereotypisierender Migrationsnarrative, die Autorinnen und Autoren aus dem ex-jugoslawischen Raum oft zugeschrieben werden. Durch die Verbindung von Inhalt, Sprache und Form entwickelt Marković ein vielschichtiges Erzählen, das Kategorien wie „postmigrantisch“ oder „anders“ zugleich nutzt, unterläuft und hinterfragt.

“Family Matters. Figures of Allegiance and Release” — Isabel Jacobs (LMU München)

The multiple possible meanings of the title of Sharon Dodua Otoo’s award-winning *Ada’s Raum* (2021)—evident in its U.K. and U.S. translations *Ada’s Realm* and *Ada’s Room*—signal the novel’s engagement with competing ontologies and understandings of belonging (somewhere). Written in German by a British author-activist of Ghanaian heritage, the multilingual text exposes European modernity and its colonial legacies as shaped by long-standing histories of migration and entanglement through a literary practice of Sankofa—the Akan philosophy of retrieving the past to reimagine the present. Through this materialist understanding of history as a loop, the text interweaves four female figures from precolonial Ghana and Victorian Britain to a Nazi concentration camp and contemporary Berlin, resisting colonial amnesia in today’s Germany.

My presentation explores how *Ada’s Raum* challenges inherited narratives of origin, belonging, and national identity by unsettling the very structures of memory on which those narratives rely. I argue that, through a feminist Sankofarration (Sankofa + narration, Brooks et. Al 2016), the novel reflects the epistemic conditions of narrating and understanding collective history and in doing so, contributes to the postmigrant reconfiguration of German society. Through a focus on the looped herstories of maternal figures—both mothers, and not mothers (Heti)—and the patriarchal and racist violence that connects their lives, the text calls for forms of solidarity and belonging beyond the master narratives of founding fathers and the nation state. It offers a vision of belonging beyond the dialectics of belonging/not belonging that underly conventional national, diasporic, and sometimes postmigrant discourses. This vision, as I would like to show, is akin to Johanna Garvey’s formulation of queer (un)belonging as an “undoing of belonging” (2011) and exemplifies how postmigrant literature like *Ada’s Raum* reworks both individual and collective self-narratives, making visible the violent and entangled histories that continue to shape Europe.

References

Brooks, Kinitra D., et al. “SPECULATIVE SANKOFARRATION: Haunting Black Women in Contemporary Horror Fiction.” *Obsidian*, vol. 42, no. 1/2, 2016, pp. 237–48. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/44489515>. Accessed 30 Apr. 2025.
Garvey, Johanna X. K. “Spaces of violence, desire, and queer (un)belonging: Dionne Brand’s urban diasporas.” *Textual Practice*, vol. 24, no. 4, 2011, pp. 757–777.

Session C “Discorsi di postmigrazione nella letteratura e nel cinema italiano 1”

“Memoria culturale delle narrazioni africane e del Medio Oriente nella letteratura attuale in Occidente e in Italia” — Loreta de Stasio (Universidad del País Vasco)

Il nostro studio si concentra sulle forme letterarie adottate da autori e autrici immigrati/e in Europa, in particolare provenienti dal Medio Oriente e dall’Africa subsahariana. Le loro opere contribuiscono alla costruzione di una memoria culturale alternativa rispetto alla narrazione dominante di matrice coloniale. Si tratta di scrittori, scrittrici, poeti e poetesse la cui produzione artistica è fortemente radicata nell’oralità, tradizionalmente considerata il principale veicolo di trasmissione della memoria e del sapere nelle culture di origine.

Questi testi, pur essendo spesso redatti in forma scritta, sono pensati per essere vissuti attraverso la performance: vengono raccontati, declamati, cantati, drammatizzati e rappresentati. Non si tratta, quindi, di opere pensate per la sola lettura silenziosa, ma di creazioni letterarie che prendono vita nel momento della loro esecuzione. Per questo motivo, raramente esiste una documentazione scritta completa: si tratta piuttosto di canovacci, ovvero tracce testuali che fungono da guida per lo sviluppo creativo in fase di rappresentazione.

Questa caratteristica avvicina tali produzioni alla tradizione italiana della Commedia dell’Arte, anch’essa basata sull’oralità, sull’improvvisazione e sull’interazione con il pubblico. In entrambi i casi, il testo non è un’entità chiusa e definitiva, ma un punto di partenza per la costruzione collettiva del significato.

In tal senso, le opere di questi autori e autrici esiliati/e si configurano come “spettacoli letterari”, espressione di una letteratura viva, dinamica e profondamente legata all’identità culturale e alla memoria diasporica. Attraverso l’oralità, esse sfidano i confini del testo scritto e propongono nuove modalità di narrazione e di espressione che arricchiscono il panorama letterario contemporaneo italiano ed europeo.

“Dal cinema oltre il cinema: muri che si infrangono nelle narrazioni postmigratorie” — Maria Laura Marinaccio (Universidad del País Vasco/Università di Foggia)

Il cinema italiano, intendendo per “italiano” un attributo riferibile a coloro che vivono e operano all’interno del paese, annovera ancora pochi contributi di cineasti immigrati di prima o seconda generazione. Nella logica di superamento della limitante partizione binaria tra l’essere o non migranti, la componente multiculturale, costitutiva del nostro paese, dall’epoca dell’Impero Romano in poi, necessita di avere voce e identità nelle forme di rappresentazione culturale e cinematografica. Le poche testimonianze rintracciabili sono in grado di fornire uno sguardo inedito e punti di vista significativi su spaccati di vita che incarnano realtà e dinamiche sociali di vissuti di un’umanità traboccante, che meritano di essere indagati. E’ il caso del giovane cineasta Suranga Deshapriya Katugampala, che con la sua opera d’esordio “Per un figlio” (2016), mette in luce le difficoltà di due generazioni (quella di una madre e del figlio) che faticano a trovare una definizione del loro esserci in una realtà che avvertono, per motivi diversi, come estranea. E’ anche il racconto di mondi femminili paralleli che si lambiscono sul terreno della quotidianità, finendo per essere solitudini che trovano conforto in una dimensione maternale che le congiunge. Altra opera interessante è “Bangla” (2019), del regista Phaim Bhuiyan originario del Bangladesh: sulla cornice delle vicende di vita di un giovane bengalese venuto a vivere in Italia, si innestano riflessioni profonde su una generazione che vive contraddizioni culturali e desideri di affrancamento rispetto ai rigidi dettami religiosi della comunità di appartenenza. Questi sono alcuni dei temi che saranno sviluppati, per operare un’indagine profonda sul cinema contemporaneo italiano che si è arricchito del contributo di prospettive e approcci artistico-culturali e sociali che devono essere posti in luce e valorizzati.

“Postmigrazione: Il caso particolare di Mónica Maffía” — José María Nadal (Universidad del País Vasco)

Il caso di Mónica Maffía mostra una traiettoria culturale e sociologica di “de-emigrazione” e di “de-post-emigrazione”.

Mónica Maffía è una scrittrice, regista teatrale e attrice argentina le cui due nonne erano spagnole (di Burgos e Palencia), il cui nonno paterno era un italiano di Salerno, e il cui nonno materno era figlio di un immigrato, anche lui italiano, dal Piemonte. Se i suoi antenati recenti sono immigrati dalla Spagna e dall’Italia in Argentina, e se lei vive lì, tuttavia svolge molto spesso la sua attività teatrale come autrice e come regista in Spagna; e in Inghilterra come autrice, regista e specialista di Shakespeare. A Mónica Maffía viene data la condizione di post-migrante, per la sua famiglia, e di “migrante intermittente”, per l’esercizio internazionale della sua professione, con esibizioni non solo in Argentina, Spagna e Inghilterra, ma anche negli Stati Uniti e in Canada.

Studiamo gli aspetti legati alla post-migrazione nell’opera di Mónica Maffía, concentrandoci su tre opere teatrali: *Cimbellino en Patagonia*, *La urdimbre e la trama*, e *Contrapasso*.

Se la scrittura e la pubblicazione di testi teatrali implica di solito il possesso di un certo grado di cultura, nelle opere citate esse evidenziano, tra gli altri aspetti, il livello culturale del mittente implicito e del suo destinatario, il lettore (o spettatore) implicito. Ciò è legato, ad esempio, alla presenza della mitologia greco-romana; alla comparsa della mitologia biblica o parabiblica; al dispiegamento argomentativo o tematico delle tradizioni e dei miti fondatrici delle culture precolombine o delle prime culture coloniali; all’uso delle opere di Shakespeare e della sua biografia; alle procedure descritte dalla teoria letteraria moderna o impiegate nella letteratura o nell’arte recente; ecc.

Questi elementi, tra le altre missioni, possono indicare sia la volontà di rivendicare l’appartenenza o la conoscenza della cultura del Paese in cui si vive come post-migrante; sia la volontà di rendere omaggio alla cultura di origine dei nonni e dei genitori; nonché la volontà di non limitare la propria identificazione con queste due fonti culturali, ma anche di collegarla alla cultura anglosassone e internazionale; ecc. Questa è la parte fondamentale della nostra analisi concreta dei testi di Mónica Maffía.

Dal punto di vista storico-biografico e sociologico, in Argentina, i fratelli, i genitori e i nonni di Mónica Maffía sono appartenuti e appartengono a una borghesia colta e professionalmente privilegiata: avvocati, analisti dei conti, artisti, professori universitari... Pertanto, la vita di Mónica Maffía non implica in nessun caso l’ascesa da un livello economico, sociale e culturale inferiore.

Non sappiamo ancora se la promozione economica sia stata raggiunta dai nonni dopo il loro arrivo in Argentina, o se fossero già in qualche modo benestanti prima di emigrare dall'Italia e dalla Spagna. Inoltre, non sappiamo ancora se il loro livello culturale sia stato acquisito principalmente in Argentina o se avessero già una buona cultura prima di emigrare.

Come abbiamo riassunto all'inizio, il caso di Mónica Maffia esemplifica uno dei tanti modi che esistono per smettere di essere, in termini sociologici e culturali, figlia o nipote di immigrati.

“50% bangla 50% Italia 100% Torpigna: scene di città e di quartiere” — Paola Populin (Universidad del País Vasco) & Phaim Bhuiyan (actor, film director and screenwriter)

Il racconto della postmigrazione spesso è caratterizzato da elementi che rappresentano le difficoltà delle nuove generazioni, la presa di coscienza di vivere a cavallo di due mondi, la questione del doppio sguardo sulla realtà di se stessi e degli altri, la possibilità di conciliare linguaggi, lingue e abitudini. Se tutto questo è espresso con il tono della commedia, come accade nell'ottimo film di Bhuiyan, l'aspettativa dello spettatore, depistato, non si compie in un disperato dramma, ma si afferma in una lettura del reale più condivisa e familiare. Il dialogo fra generazioni, provenienti da luoghi e tempi diversi, è affrontato con precisione secondo tutti i modelli narrativi abituali, ma con la novità del comico-umoristico talora assente dai racconti a cui si è abituati, e che pone in risalto la condivisione e non la separazione.

4. Parallel Sessions 3

Session A “Echoes of Memory in Postmigrant Forms”

“‘Kajś. A Tale of Upper Silesia’ by Zbigniew Rokita and transcultural identification” — Daria Banasiewicz (Adam Mickiewicz University Poznań)

Kajś. Historia Górnego Śląska (Kajś. A Tale of Upper Silesia) by Zbigniew Rokita is a prose that presents the complexity of the identity of Upper Silesia in an interdisciplinary way, combining elements of autobiography, reportage and historical essay. The author, who is Silesian by birth, describes mechanisms of identity construction in the transcultural, historical context of a region where Polish, German and Czech influences collide. In the book, Rokita avoids clear-cut definitions, portraying the identity of Silesians as a dynamic construct that is subjected to constant negotiation between history, collective memory and individual experience. Rokita not only reconstructs history, but also shows how literature can act as a tool for experiencing emotions related to space and memory, bringing the reader into the affective experience of Upper Silesia. In the background appears religion as a factor of Silesian culture, mainly Catholicism, which was one of the pillars of the local society. The book also relates in the context of collective and historical memory to nationality conflicts where religion has sometimes been utilized to justify who belonged to what identity (e.g., Silesians being identified as either German or Polish, depending upon the latest dominant national narrative). The author does not pay attention to religion as a motif but demonstrates it as a fragment of the Silesian heritage which is awaiting redefinition.

The article uses Rita Felski's literary theory of attachment and identification. I also reference Renate Eigenbrod's work on power relations between reader and text. She's interested in how knowledge is consumed but also how it's interpreted in a cultural context — across cultural borders. Felski, conversely, is more interested in the psychological or affective dimension of identification, without as much of an eye on power relations. I reinforce my work using the ideas of Wolfgang Iser regarding transculturality while asking how the identity is (re)constructed in an environment where the definition of belonging to a specific ethnicity is blurred.

“‘Crossroads of Memory’: Responding to Contemporary Refugee Crisis with Lessons from the Holocaust” — Sahib Kapoor (Jawaharlal Nehru University)

This paper explores the interconnectedness between the Holocaust and the current refugee crisis in Ari Folman's and Lena Guberman's graphic novel *Where is Anne Frank* (2022). The graphic novel is a sequel to Ari Folman's award winning graphic novel *Anne Frank's Diary: The Graphic Adaptation* (2017). By turning to Michael Rothberg's *Multidirectional Memory* (2009), this paper will elucidate artists' strategies for bridging these seemingly disparate events, as depicted through the journey of Kitty, the personification

of Anne's diary. The article sheds light on stimulating discussion on cultural memory and different forms of historical and current displacement. Example such as the notions on displacement and colour symbolism are discussed with through the lens of Holocaust memory to trace the points of intersection between with two pivotal events in human history that Folman and Guberman skilfully intertwine. This paper seeks to understand the notion of identity and belonging by underscoring the challenges faced by the two distinctive victim groups collectively.

“The Cultural Memory of Italian *Gastarbeiders* in the Netherlands: Postmigrant Narratives of the ‘Spaghettirellen’” — Monica Jansen (Utrecht University)

In September 1961 in Oldenzaal, in the textile region of Twente, ethnic riots occurred between Italian and Spanish guest workers and young Dutch workers, which have since then been remembered as the Twente riots or spaghetti riots. Broadly reported and discussed on (inter)national and local newspapers at the time, this incident was considered a failure of integration on both sides, and showed that overall the guest workers in the Netherlands were not happy (Schrover et al. 2018). Over the years, the Twente riots have become part of the Dutch history of labor migration, and of the cultural memory of “*gastarbeiders*” migration from Italy to the Netherlands. They are remembered and recontextualized in different media that reshape the storytelling of the Twente riots around anniversaries, and that connect different postmigrant communities and publics across time.

Recently a number of cultural productions, of which the theatre performance *Spaghettirellen* (2024, De Jonge Honden) and the film *Tegendraads* (2024, Ben Sombogaart), have shown a renewed interest in the Twente riots. This paper aims to investigate which social frames have determined the memorability of this local incident in the 1960s, and which cultural forms have shaped it into a “carrier of memory” (Rigney 2021) across time, space, and cultures. Why does this story “stick”, and what new meanings are conveyed by its retellings in our present postmigrant society? Which social processes make it function as a “medium of memory” (Erlil 2011), and which genres and narrative structures code the collective remembrance of its subject matter? Does this story about Italians and *tukkers* in the 1960s allow to speak about issues of integration and othering in present society metaphorically, without labeling them directly? Or is this renewed interest in the memories of the generation of *gastarbeiders* part of the urgency to collect the traces of their cultural heritage for future generations?

“Transnational memories and the experience of migration in *Persepolis* of Marjan Satrapi” — Amirpasha Tavakkoli (Sciences Po Toulouse)

As a young girl, Marjan starts to live in Europe during the period of war between Iran and Iraq. Her new life in Europe is quite different in comparison to her childhood in revolutionary Iran and she believed seriously that Vienna will be a sort of Utopia, which helps her to forget the dark years of revolution. The experience of mobility opens a new chapter in her life, in which her national identity as an Iranian young girl disappeared temporarily but after a couple of years, her Persian cultural memory returns and ruined her middle class teenager dreams and ideals. Theoretically, the question of cultural memory in *Persepolis* is not separated from that of post-immigration life experience in the whole book. Marjan's identity is in perpetual reconstruction between her post-immigration new life in Europe and her childhood in Iran, and she tries hardly to find a balance between these two different states of mind. Is it possible emotionally to go beyond the domination of local cultural memory, by choosing to live somewhere else, or to say it differently, can human being modify or sublime his or her original-local memories by living a post-immigration life experience? What are the emotional effects of remembering past cultural memories in a very new context of life? We will try to answer these questions by analyzing Marjan's experience of mobility in Europe of eighties, with a focus on her post-immigration experience of life in Vienna.

Session B “Islam et paradigme transméditerranéen”

“Errance, révolte et émancipation: poétique de la postmigration dans le roman marocain francophone” — Tariq Afellah (Université Cadi Ayyad)

À travers une lecture croisée de plusieurs romans marocains d'expression française, cette communication se propose d'explorer la symbolique de l'errance, de la fuite, de la révolte et du picaresque comme modalités narratives et existentielles de la postmigration. Ces récits littéraires, marqués par une tension constante

entre enracinement et déplacement, traduisent les bouleversements identitaires, culturels et sociaux vécus par les protagonistes issus des trajectoires postmigrantes.

Le roman marocain francophone, en tant que genre canonique, devient un espace d'élaboration d'un imaginaire de la mobilité, où les figures du vagabond, du rebelle, ou de l'arpenteur d'espaces (réels et symboliques) incarnent une quête d'émancipation face aux assignations identitaires et aux contraintes sociopolitiques. Ces récits ne se contentent pas de représenter un passé migratoire, ils investissent l'après — ce que l'on pourrait appeler la « postmigrance » — comme un temps d'errance créatrice, d'inquiétude ontologique, mais aussi de réinvention de soi et de nouvelles appartenances.

En m'appuyant sur des œuvres telles que *L'Espérance macabre* de Fouad Laroui, *Le Passé simple* de Driss Chraïbi, ou *Une année chez les Français* de Fouad Laroui, je montrerai comment le roman postmigrant puise dans le registre du picaresque, dans une écriture souvent ironique et subversive, pour mettre en scène une subjectivité en mouvement, tiraillée entre héritage et rupture, mémoire et oubli, ici et ailleurs.

Ces récits, à la croisée du personnel et du collectif, de l'intime et du politique, agissent comme des laboratoires de l'imaginaire postmigrant, capables de produire de nouveaux modes de narration, de mémoire et de spatialité. Ils participent ainsi à faire entendre des voix longtemps marginalisées, œuvrant à la constitution d'une nouvelle communauté imaginée, fondée sur le déplacement, l'hybridation, et la pluralité des mondes.

“Réécrire l'exil: silence, mémoire et réinvention identitaire dans la littérature marocaine postmigratoire” — Salma Rouyett (Université Mohammed V de Rabat)

Dans cette communication, nous interrogerons la manière dont la littérature marocaine postmigratoire transforme la mémoire de l'exil en une matière instable, où identité et récit se recomposent sans cesse. Comment écrire l'exil quand il est transmis sous forme de silences, d'ellipses, de souvenirs fragmentés ? Comment dire ce qui a été tu, oublié ou volontairement effacé ? Les écrivains postmigratoires marocains ne se contentent pas d'archiver la mémoire de leurs aînés : ils la déconstruisent, la réinventent, la dispersent dans une narration éclatée où le passé ne se livre jamais pleinement. Dans *Les Clandestins* de Youssouf Amine Elalamy, les voix des disparus, privées de sépulture et d'histoire, surgissent dans un récit polyphonique qui brouille les frontières entre témoignage et fiction. *Un moment d'oubli* d'Abdelkader Djemaï met en scène un personnage hanté par un exil qu'il ne parvient pas à nommer, où la mémoire devient un jeu de traces, de réminiscences fugaces. Dans *Nos silences ne sont pas les mêmes*, Rahma Benaïssa interroge la transmission intergénérationnelle à travers une fille qui cherche à comprendre une mère marocaine dont l'histoire ne se raconte qu'en creux, en non-dits, en gestes évités. Quant à Siham Bouhlal, dans *Loin du bruit du monde*, elle fait du langage un territoire mouvant, où l'exil est autant géographique que linguistique, transformant l'absence en poésie. Ces auteurs ne se contentent pas de raconter l'exil : ils le transforment en un espace d'incertitude où la mémoire n'est jamais stable, où les héritiers doivent réapprendre à lire entre les lignes du passé. À travers ces récits, nous verrons comment l'écriture postmigratoire marocaine fait du silence un moteur narratif, où l'identité ne se reçoit pas mais se reconstruit, à la lisière de l'oubli et de la réinvention.

“Citoyennetés et religiosités européennes musulmanes en récit: entre dispositions, autonomie et compétences chez Ismaël Saidi, e.a.” — Brigitte Maréchal (UCLouvain)

TBA

“L'islam en récits: hybridité littéraire, subjectivités postmigrantes et poétique de la recomposition” — Ali Mostfa (Université Catholique de Lyon)

Cette proposition vise à examiner, à travers le prisme de l'« engagement intellectuel », conçu comme un travail de relecture critique et de réinterprétation active des normes culturelles et religieuses — à l'image de l'« interpretive commitment » chez R. Cover, — les modalités narratives par lesquelles des auteurs issus de la culture musulmane reconfigurent, dans leurs œuvres, les tensions entre transmission religieuse, construction identitaire individuelle et inscription dans l'espace social français.

À partir d'un corpus incluant notamment Mehdi Charef, Faïza Guène, Aïcha Bechir et Nina Bouraoui, il s'agira de montrer comment ces écrivains élaborent une poétique du croisement, où l'islam — en tant que référence, ancrage, culture ou croyance — ne se réduit ni à un signe religieux figé, ni à un enjeu

esclusivamente politica. Il diventa un vettore di subjectivazione critica, attraversato da interrogazioni intime, estetiche e sociali.

La problematica centrale è la seguente: comment ces récits articulent-ils la question de l'islam à une narration de soi en mutation, dans un contexte où la religion se présente à la fois comme ressource identitaire, facteur de stigmatisation, champ de réinvention narrative et objet, chez les mêmes auteurs, d'une déconstruction de certaines de ses prescriptions injonctives?

À travers l'étude de stratégies textuelles telles que l'hybridité langagière, la polyphonie, la fragmentation narrative, le recours à l'autofiction, l'intertextualité, la relecture des figures coraniques, ou encore le renversement des stéréotypes dominants, cette communication mettra en lumière la manière dont l'écriture devient le réceptacle d'une véritable révolution du sens. Ce processus permet aux auteurs d'interroger simultanément un héritage religieux et culturel souvent transmis dans le silence ou le non-dit, ainsi que le regard stigmatisant porté sur l'islam dans l'espace public. En ce sens, ces récits œuvrent à la fois à la déconstruction des assignations identitaires et à l'élaboration d'un espace poétique où la parole minorée devient acte de subjectivation.

Session C “Discorsi di postmigrazione nella letteratura e nel cinema italiano 2”

“Memoria e identità nella narrazione letteraria della postmigrazione” — Antonia Giacobbe (Universidad del País Vasco)

Nel contesto postcoloniale e diasporico, la lingua della società di accoglienza implica sempre un atto di riscrittura identitaria.

Nel caso della seconda generazione, però, non si tratta di abbandono deliberato della cultura d'origine, ma di una necessaria adesione a un codice linguistico di appartenenza che però comporta l'invisibilizzazione delle proprie radici.

La lingua della seconda generazione diviene, spesso, il luogo primario di costituzione del sé, ma al tempo stesso anche il campo di tensione in cui si manifestano fratture affettive, genealogiche e culturali.

In particolare, la lingua scritta nella società d'arrivo — spesso appresa come lingua madre/primaria — si impone come strumento di pensiero e di rappresentazione, ma può diventare segno di una distanza crescente dalla storia familiare e narrazione di un vissuto di straniamento rispetto al luogo di nascita.

La lingua della scrittura, in questo quadro, assume un molteplice significato: è atto di fondazione identitaria in quanto rappresentazione del luogo di appartenenza; al contempo è tentativo di nominare l'assenza dell'origine e, non in ultimo, recupero della memoria di un passato in cui il legame con il presente è stato interrotto. Esempio a riguardo è il romanzo di Sabrina Efionayi: *Addio, a domani*. In esso l'autrice, nata in Italia da madre nigeriana e cresciuta affidata a una famiglia italiana, si racconta nella lingua che è sua per acquisizione, non per discendenza, e che diventa però strumento di affermazione e insieme di esilio.

“L'emigrato immaginato. Storia, memorie e miti della diaspora italiana” — Carmen Petrucci (Università di Foggia)

La Grande Migrazione italiana (1876–1915), che interessò oltre 25 milioni di individui, ha profondamente inciso sulla costruzione dell'identità nazionale e diasporica, generando un articolato immaginario collettivo stratificato su narrazioni familiari, corrispondenze epistolari, fotografie, racconti orali e simboli condivisi. Al di là della sua dimensione demografica ed economica, la migrazione italiana costituisce un fenomeno antropologico e culturale complesso, in cui storia, memoria e mitografia si intrecciano nella formazione di archetipi identitari — il lavoratore instancabile, il padre sacrificante, il sognatore in esilio — che tendono a sovradeterminare, quando non a distorcere, le traiettorie storiche reali.

All'interno di questo quadro, la scrittura autobiografica degli emigrati — diari, lettere, memoir — rappresenta una fonte preziosa e metodologicamente rilevante, poiché consente di accedere a una dimensione soggettiva dell'esperienza migratoria, spesso elusa dalla storiografia tradizionale. Testimonianze come *The Schoolmaster of the Great City* (1917) di Angelo Patri e *The Heart is the Teacher* (1958) di Leonard Covello, entrambi educatori e direttori scolastici di origine italoamericana, offrono narrazioni intime capaci di illuminare i processi di negoziazione identitaria, ibridazione culturale e adattamento educativo all'interno delle comunità diasporiche di New York nella prima metà del XX secolo. Lo studio della diaspora italiana, alla luce delle scritture autobiografiche, permette inoltre una fruttuosa comparazione con le migrazioni contemporanee, offrendo chiavi di lettura critiche e strumenti formativi per una cittadinanza plurale.

Il contributo intende dimostrare come si possa partire da una prospettiva pedagogica per verificare che la memoria migratoria non è solo oggetto di commemorazione ma può diventare uno strumento educativo attivo: le autobiografie migranti si configurano come dispositivi narrativi attraverso cui stimolare la riflessione critica su appartenenza, alterità e cittadinanza.

“Strumenti di (ri)costruzione dell’identità in base a *Cassandra a Mogadiscio* di Igiaba Scego” — Rafal Wodzyński (Nicolaus Copernicus University in Toruń)

L’opera di Igiaba Scego costituisce una parte significativa del fenomeno della postmigrazione. La scrittrice è nata a Roma, da genitori costretti a lasciare la Somalia. Tutti i suoi procedimenti narrativi contengono un disperato e doloroso tentativo di (ri)costruire la propria identità. Scego, mettendo a confronto le tracce della memoria familiare e filtrandole attraverso la propria sensibilità, cerca di riunire elementi provenienti sia dalla cultura somala sia da quella italiana: elementi talvolta riconciliabili, talvolta in contraddizione tra loro. L’obiettivo della presente relazione è individuare una *differentia specifica* degli strumenti attraverso i quali la scrittrice cerca di (ri)costruire la propria identità. Poiché il processo di acquisizione della consapevolezza della propria identità richiede una sorta di specchio che rifletta l’idea di sé stessi [Buber 1972, Lèvinas 1999; Ricoeur 1993], per i figli degli immigrati tale specchio rappresenta la società di un paese ricevente, con la sua lingua e la sua cultura. Tuttavia, questo ruolo può essere svolto anche dai membri della comunità d’origine. Dal punto di vista antropologico, sia per una che per l’altra comunità può risultare difficile accettare individui che si identificano con un’identità mista, ibrida; ossia coloro che non sono in grado di definirsi completamente con una sola di esse.

Le riflessioni di Igiaba Scego sulla possibilità di esprimere sé stessa attraverso l’italiano — lingua madre e allo stesso tempo lingua dei colonizzatori —, sulla complessa storia che lega le due nazioni, restituiscono anche un quadro della società italiana che, pur possedendo i suoi problemi identitari, cerca di affrontare emozioni che derivano dallo scontro con ciò che è diverso, sconosciuto, incerto: dallo scontro con l’Altro. Quell’Altro che è ormai diventato parte di questa società in mutuo cambiamento.

“La negoziazione del significato nella narrativa post-migrante: un’analisi di due autrici di origine somala” — Jovana Karanikikj Josimovska (Goce Delchev University Shtip)

Il presente contributo analizza il concetto di *negoziiazione del significato* come strategia letteraria adottata da autrici spesso classificate come “migranti”, con particolare riferimento a due scrittrici di origine somala: Igiaba Scego con *Cassandra a Mogadiscio* (Saga Egmont, 2023) e Saba Anglana con *La signora Meraviglia* (Sellerio, 2024). Entrambe le opere sono state incluse nella dozzina del Premio Strega, riconoscimento che testimonia una crescente attenzione del panorama letterario italiano verso le scritture post-migratorie. Oltre alla comune origine somala, le due autrici condividono una marcata componente autoriflessiva, che si intreccia con la rielaborazione della memoria familiare e collettiva.

La prima parte dell’articolo introduce il concetto di *negoziiazione del significato*, termine mutuato dalla linguistica interazionale e dall’analisi della conversazione, per esplorarne le potenzialità applicative in ambito letterario. L’obiettivo è mostrare come, nei testi analizzati, tale negoziazione emerga in forma testuale e paratestuale attraverso strategie linguistiche, grafiche e narrative che rendono evidente la tensione tra sistemi semantici differenti — spesso radicati in contesti culturali plurimi.

Nel caso di *Cassandra a Mogadiscio*, ad esempio, il concetto di *jirro* — termine somalo denso di implicazioni identitarie e spirituali — viene reso oggetto di una precisa operazione di mediazione semantica e culturale. La sua presenza nel testo non è solo indicativa di un’eredità linguistica diasporica, ma svolge un ruolo cruciale nella comprensione dell’intera narrazione. Analogamente, *La signora Meraviglia* si configura come spazio narrativo in cui i significati legati all’appartenenza, alla lingua e alla memoria sono continuamente rinegoziati e ridefiniti, suggerendo un modello di lettura attento alla molteplicità e all’ibridazione.

1. Plenary Lecture “Literature Teaching Concepts in the Postmigrant Society” — Nazli Hodaie (PH Schwäbisch Gmünd)

Regarding the construction of “us” and “others” at the level of the educational institution, migration-related processes of societal change require different responses which do not reproduce conventional binary logics and existing hierarchies. Nevertheless, a hegemonic binary system of order that marks migration as a dimension of difference — and thus distinguishes between a non-migrant “us” and migrant “others” — still dominates the educational institutional context today.

Against this backdrop, the keynote speech uses the post-migrant paradigm to argue for a post-migrant didactics of literature, the main features of which will be examined further here. With a view to the selection of objects, methods and approaches, it will also be outlined what consequences a post-migrant perspective on the primary target group of literature teaching may lead to.

Drawing on empirical data from the BMBF-funded PoLiS project, the next step is to show the extent to which the reception and use of (children’s and YA) literature (attributed as “post-migrant”) opens up aesthetically-pleasing spaces of memory, of experience, of negotiation and of possibility for young recipients. These, in turn, contribute to making marginalised perspectives visible.

The keynote concludes with the question of how far this is consistent with the concept of post-migrant literature teaching.

2. Parallel Sessions 4

Session A “Mouvements postmigratoires intra-européens”

“La mise en récit du vécu postmigratoire ritalien. L’écho d’une histoire à refaire chez Anne Plantagenet et Laura Ulonati” — Martina Guccione (Università di Catania)

« La France est un pays d’immigration qui s’ignore », telle est la formule employée par la sociologue Dominique Schnapper (1991 : 13) afin d’accuser le manque d’une véritable réflexion postmigratoire au pays des Lumières. Les descendants des Italiens immigrés en France, au cours du siècle dernier, connaissent très bien le sentiment d’invisibilisation qui en découle, bien que l’« invasion » (Bertrand 1927) de leurs aïeux ne soit pas passée inaperçue à l’époque.

Les voix *ritaliennes* d’Anne Plantagenet (*D’origine italienne*, 2019) et de Laura Ulonati (*Dans tout le bleu*, 2021) tentent ainsi d’arracher une parole au silence qui entoure « cet ailleurs jamais nommé » (Plantagenet 2019 : 16) qui est une Italie lointaine s’exprimant désormais dans « cette langue devenue étrangère » (Ulonati 2021 : 12) et parcourue, à rebours, sur cette « route de l’exil » (Plantagenet 2019 : 29) entreprise par leurs grands-parents. Par le biais d’une enquête menée au fil des entretiens avec leurs propres mères, ces auteures — dans un effort de fouilles historiques et généalogiques — reconstruisent une Histoire effacée, voire refoulée, par la mémoire collective et individuelle de chacun afin de réécrire leur propre récit existentiel personnel et rétablir, par la même occasion, leur identité d’origine.

Cette communication vise ainsi à relire et analyser, sous l’angle ethnologique et sociologique de la postmémoire *ritalienne*, ces récits de famille et de filiation qui puisent leurs racines dans les différents terrains offerts par les réécritures de Soi. Dépassants le trauma personnel fait de xénophobie, de culture patriarcale et de pauvreté, Anne Plantagenet et Laura Ulonati atteignent une dimension collective, comparable à l’autothéorie, qui pourrait se définir universelle puisqu’elle fraye le chemin du « récit de [la] [re]construction [et non plus de l’] arrachement » (Plantagenet 2019 : 29).

Références

- Bertrand, L. (1927). *L’invasion — Roman contemporain*. Paris : Fayard.
Plantagenet, A. (2019). *D’origine italienne*. Paris : Stock.
Schnapper, D. (1991). *La France de l’intégration. Sociologie de la nation en 1990*. Paris : Gallimard.
Ulonati, L. (2021). *Dans tout le bleu*. Arles : Actes Sud.

“Exploration et investissement littéraire des lieux de la postmigration: les flâneries périurbaines d’Anne Weber” — Christine Meyer (Université de Picardie Jules Vernes)

Anne Weber, écrivaine et traductrice allemande vivant à Paris, publie ses livres parallèlement en français et en allemand. Écrivant d’abord en allemand, elle se traduit elle-même en français avant de revenir au texte allemand pour le retravailler, si bien que chaque version peut être considérée à la fois comme un original et comme une traduction : les textes se répondent mais ne sont pas strictement équivalents, et chacun garde trace de cette fécondation réciproque, témoin de la « surconscience linguistique » (L. Gauvin) propre aux écrivains extraterritoriaux et plurilingues, par des renvois récurrents, plus ou moins obliques, à l’autre langue.

Son dernier livre, auquel sera consacrée notre communication, est intitulé en français *Neuf-Trois*, appellation familière du département de Seine-Saint-Denis par ses habitants eux-mêmes, alors qu’il porte en allemand un titre aux connotations à la fois surannées et plus brutales : *Bannmeilen*. Dans son acception historique, « Bannmeile » est l’exact pendant du vieux terme français *banlieue*, qui désignait à l’origine l’espace d’environ une lieue autour d’une ville sur lequel s’étendait le ban dans la société féodale, avant de désigner à l’ère industrielle le territoire périurbain des métropoles, habité majoritairement par une population économiquement précaire, en grande partie issue de l’immigration. À cette signification première, qui fait de *Bannmeilen* une traduction décalée (étymologiquement correcte mais anachronique) du français « banlieue », se superpose le sens moderne de « périmètre de sécurité », désignant une zone où les rassemblements publics et notamment les manifestations politiques sont interdits. Dans chacune de ces deux acceptions, l’idée d’expulsion, de relégation forcée (« ban »), qui ne subsiste qu’à l’état de trace d’un « refoulé collectif » (A. Rey) dans le terme français moderne, passe au premier plan dans le vocable allemand.

Récit à la première personne d’une série de pérégrinations pédestres à travers le département de Seine-Saint-Denis, *Neuf-Trois/Bannmeilen* alterne les réflexions personnelles de l’auteur-narratrice sur les lieux traversés avec les dialogues qu’elle mène tout en marchant avec l’ami documentariste franco-algérien qui lui sert de guide. Consciente de son ignorance de ce territoire aussi proche (géographiquement) de son propre lieu de vie qu’il en est éloigné socialement et symboliquement, l’écrivaine parisienne d’origine allemande a entrepris cette exploration pour se défaire des idées reçues transmises par les médias sur la banlieue. Désireuse de « s’imprégner » de cet espace de prime abord inhospitalier et déshumanisé, elle découvre un territoire contrasté qui recèle les traces d’une histoire méconnue — transnationale et postcoloniale — de la société française contemporaine, comprise dans son entier comme « postmigratoire », au sens où l’immigration en constitue une dimension intrinsèque et constitutive (cf. Foroutan, 2019). Dans le même temps, elle se découvre elle-même, pourtant « étrangère » sur le sol français, depuis ce hors-champ de la France officielle, comme une incarnation de la société majoritaire, blanche et eurocentriste.

Au croisement de la flânerie littéraire, de l’anthropologie urbaine et de l’ethnopoétique, le « roman itinérant » (sous-titre) d’Anne Weber appréhende ainsi la Seine-Saint-Denis, ce territoire emblématique des défis de l’intégration républicaine, non pas comme l’un de ces « non-lieux » dont Marc Augé a fait le symptôme de la « surmodernité », mais comme le creuset d’une mémoire « multidirectionnelle » invisibilisée (M. Rothberg).

Nous proposons d’envisager ce projet scriptural hybride, fondé sur un ethos, une pensée et une poétique du décentrement, comme un « laboratoire » (pour reprendre les termes de l’appel à communications) visant à « expérimenter de nouvelles configurations de l’identité, de la mémoire et de l’espace, qui restent largement à construire dans les sociétés pluralistes contemporaines ». Nous examinerons le produit de ce projet expérimental au prisme des enjeux éthiques, politiques et esthétiques qui le sous-tendent.

Références

- Augé, Marc. *La Traversée du Luxembourg*. Paris : Hachette, Collection Histoire des gens, 1985.
- Augé, Marc. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil, 1991.
- Benjamin, Walter. *Das Passagen-Werk*. In: *Gesammelte Schriften*. Band V in zwei Teilbänden; hrsg. von Rolf Tiedemann und Hermann Schweppenhäuser, unter Mitwirkung von Theodor W. Adorno und Gershom Scholem. Frankfurt a. M. : Suhrkamp, 1982.
- Böttiger, Helmut. „Anne Webers Roman *Bannmeilen*: Erkundung der absoluten Gegenwart“. [taz.de](https://www.taz.de/16.04.2024). 16.04.2024. Consulté le 17 avril 2025.
- Boutin, Aimée. „Rethinking the Flâneur: Flânerie and the Senses“. *Dix-Neuf* 16, 2 (July 2012) : 124-32.
- Brandel, Andrew. *Moving Words: Literature, Memory, and Migration in Berlin*. Toronto : University of Toronto Press, 2023.
- Certeau, Michel de. « Marches dans la ville ». *EcoRev* 27, no 2 (2007) : 7-9.
- Fanchette, Frédérique. « Anne Weber et les flâneurs du “Neuf-trois” ». *Libération*. Consulté le 13 avril 2025. https://www.liberation.fr/culture/livres/anne-weber-et-les-flaneurs-du-neuf-trois-20250119_CV2CEUQZXB3DGSF3MK2AWNQ/
- Foroutan, Naika. *Die postmigrantische Gesellschaft. Ein Versprechen der pluralen Demokratie*. Bielefeld : Transcript, 2019.
- Köhler, Andrea. „Im Roman *Bannmeilen* geht Anne Weber in Paris dorthin, wo niemand sonst hingeht“. *Neue Zürcher Zeitung*. 07.04.2024.

Legnaro, Aldo. „Über das Flanieren als eine Methode der empirischen Sozialforschung: Gehen — Spazieren — Flanieren“. *Sozialer Sinn* 11, 2 (1 Nov. 2010) : 275-88.

Gauvin, Lise. *Des littératures de l'intranquillité*. Paris : Karthala, 2023.

Gauvin, Lise (dir.). *L'écrivain francophone à la croisée des langues : Entretiens*. Paris : Karthala, 2009.

Nesci, Catherine. *Le Flâneur et les flâneuses : Les femmes et la ville à l'époque romantique*. Grenoble : UGA Éditions, 2007.

Neumeyer, Harald. *Der Flaneur. Konzeptionen der Moderne*. 1. Aufl. Würzburg : Königshausen & Neumann, 1999.

Nuvolati, Giampaolo. « Le flâneur dans l'espace urbain ». Traduit par Clément Rivière. *Géographie et cultures*, no 70 (1 juillet 2009) : 7-20.

Raulin, Anne ; Conord, Sylvaine ; Berthomière, William ; Ebilitigué, Ines ; Färber, Alexa. « Migrations and Metropolises: Photographic Views ». *Revue Européenne Des Migrations Internationales* 32, 3-4 (Dec. 2016).

Rey, Alain. « Banlieues, lieux bannis ? » *Journal français de psychiatrie* 34, no 3 (2009) : 27-29. <https://doi.org/10.3917/jfp.034.0027>.

Rothberg, Michael. *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*. Stanford : Stanford University Press, 2009.

Rubercy, Eryck de. « Conversation avec Anne Weber ». *Revue des Deux Mondes*, 2002 : 113-21.

Schmitt, Amandine. « Neuf-trois, par Anne Weber : pourquoi les Parisiens n'ont-ils aucune curiosité pour la banlieue ? » Consulté le 14 avril 2025. <https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20250325.OBS101901/neuf-trois-par-anne-weber-pourquoi-les-parisiens-n-ont-ils-aucune-curiosite-pour-la-banlieue.html>

Weber, Anne. *Bannmeilen. Ein Roman in Streifzügen*. Berlin : Matthes & Seitz, 2024.

Weber, Anne. *Neuf-Trois*. Paris : Philippe Rey, 2025.

“Traduire le passé dans *Margherita. Une enfance sicilienne* de Carmelo Virone: retour sur la premigration” — Catia Nannoni (Università di Bologna)

Cette étude porte sur le récit que Carmelo Virone (né à Seraing en 1957 dans une famille d'origine sicilienne) a récemment consacré à la mémoire de sa mère et aux années qu'elle a vécues en Sicile avant d'émigrer en Belgique : *Margherita. Une enfance sicilienne* (2024).

L'idée de cette œuvre — un récit postmigrant tourné vers la phase de la premigration — naît d'un double constat, exprimé par l'auteur dans son Avant-propos : d'abord, le fait que dans les discours sur la migration l'on a moins évoqué ce qui s'est passé avant le départ du pays natal, et, ensuite, qu'à l'intérieur de la question migratoire le volet féminin a été moins exploré. Toujours dans le péritexte, l'auteur déclare quel a été son *modus operandi*, établissant ainsi d'emblée un pacte de lecture avec ses destinataires (francophones) : il affirme avoir recueilli les propos de sa mère, formulés en dialecte sicilien, et les avoir traduits en français, veillant à respecter la musique de sa langue à elle ; il dit avoir composé les souvenirs maternels dans une textualité qui, bien que nécessaire pour assurer leur lisibilité, ne défigure pas l'intention de l'énonciatrice.

Tout en inscrivant ce récit dans le contexte de la Rital-littérature de Belgique (à l'intérieur de laquelle des échos s'imposent), et plus largement dans la littérature postmigratoire, nous chercherons à dégager les spécificités de *Margherita. Une enfance sicilienne*, en creusant le dispositif narratif et linguistique mis en place pour donner voix à la protagoniste et pour réaliser la « traduction ré-énonciative » qui est affirmée être à l'origine de l'ouvrage.

Nous analyserons, en outre, comment est orchestrée l'évocation des langues de l'enfance de Margherita — le sicilien et l'italien — aux endroits du texte où elles demeurent perceptibles, accompagnées ou non de traductions intratextuelles, d'explications sémantiques ou de commentaires métalinguistiques dans la langue de rédaction du récit, le français. Le lecteur est ainsi constamment confronté à une rupture de l'illusion de la transparence traductive et sensibilisé à une pratique de la communication bi/plurilingue, inhérente à toute histoire migratoire.

“Traces italiennes en territoire lorrain: un croisement entre récit littéraire et mémoire postmigrante” — Roberta Sapino (Università di Torino)

Publié aux Éditions du Sonneur en 2022, lauréat du Festival du Premier Roman de Chambéry et récompensé de plusieurs prix dont le Prix Premières Paroles 2023, le roman *Berline* de Céline Righi constitue une narration dense et stratifiée de l'expérience des plusieurs milliers d'italiens (Pinna, 2009) qui, depuis 1890, ont quitté leur pays natal pour travailler dans les bassins miniers et sidérurgiques de Lorraine. Née et grandie en Meurthe-et-Moselle, elle-même issue d'une famille de mineurs d'origine italienne, Céline Righi s'inspire de la vie réelle de ses deux grands-pères pour écrire un roman « hybride » qui mêle fiction, témoignage et travail documentaire.

Cette communication propose une analyse sociologique du roman (voir Perrotta e Toscano, 2017 ; Giap Parini, 2017), envisagé non seulement comme objet esthétique, mais comme dispositif narratif capable de restituer des formes de subjectivation et de socialisation propres aux parcours migratoires et postmigratoires. À partir d'une sélection d'entretiens biographiques réalisés entre 2024 et 2025 auprès de descendants de migrants italiens en Meurthe-et-Moselle dans le cadre d'une enquête sur les effets sociaux et écologiques de la désindustrialisation (avec Luca Pezzini, Università di Torino, en partenariat avec

l'entreprise Sea Marconi France — Homécourt), l'analyse met en relation la structure narrative et les thématiques de *Berline* avec les récits de vie locaux.

Associer l'analyse littéraire à l'étude empirique permet de dépasser la stricte opposition entre le témoignage subjectif et l'analyse sociologique et de valoriser les modalités narratives par lesquelles l'expérience de la migration est relatée, re-signifiée, voire réinventée dans des contextes sociaux et médiatiques différents. Dans cette perspective, *Berline* acquiert une valeur de témoignage social indirect, contribuant non seulement à faire connaître les modes de vie des immigrés italiens de première génération, mais également à révéler les tensions à l'œuvre dans le contexte postmigrant contemporain : notamment, pour ce qui concerne les clivages entre l'intégration et l'altérité, entre l'espace géographique et l'espace symbolique vécu, et entre la fragmentarité des témoignages et la nécessité des nouvelles générations de se situer dans une histoire familiale et territoriale aux contours définis (Viart, 2011 et 2024).

Notre contribution vise ainsi à interroger le potentiel épistémologique de la littérature dans la recherche sociologique en contexte postmigratoire, et à montrer comment l'articulation entre sources littéraires et enquête de terrain peut produire un savoir sociologique situé.

Session B “Weitergabe und Zugehörigkeit”

“Die Lässigkeit des Kosmopolitismus und die Traurigkeit des Binären. Berlin, Istanbul, London, Zypern: Yadé Karas Romane ‘Cafe Cyprus’ und ‘Selam Berlin’” — Bettina Rabelhofer (Karl-Franzens-Universität Graz)

In Yadé Karas Roman „Cafe Cyprus” scheint der deutsch-türkische Protagonist Hasan den Debatten über Migration und Zugehörigkeit überdrüssig geworden zu sein. Hatte schon Karas Debutroman „*Selam Berlin*“ den Blick auf eine durch den Migrationsprozess in ihren Grundfesten erschütterte Familienkonstellation und die damit einhergehende Selbstinitiation des Protagonisten trotz aller Verluste nicht ins Entweder-Oder, sondern ins Sowohl-Als auch gelenkt, so dient jetzt ein Café als (mitunter riskanter) diskursiver Möglichkeitsraum, in dem sich eine Exil-Gemeinschaft von in London lebenden Zyprioten am Zypern-Konflikt abarbeitet, Grenzen nach innen und außen zieht, — während draußen der Alltag einer Großstadt jenseits kultureller Binarismen pulsiert. Hasan und seine Generation sind fasziniert von der changierenden Lebendigkeit der Londoner Metropole, während die Elterngeneration noch auf ‚Heimkehr‘ hofft und das Gefühl von Heimatlosigkeit kulinarisch besänftigt. Die Komplexität der zu bewältigenden Anforderungen in psychischen wie psycho-sozialen Umbruchsituationen bedingt vielschichtige Aushandlungsprozesse, die Autoritäten und die Position in der Generationenfolge in Frage stellen. In der Doppelmatrix entwicklungspsychologischer und kultureller Dynamiken wird Hasan noch ein Zusätzliches an Integrationsleistung abverlangt. Ob und wie Neues oder ‚Drittes‘ entstehen kann, hängt von der Macht (bewusster und unbewusster) Identifizierungen als intergenerationellem Einfluss (und damit konservativem Faktor), aber auch von der intragenerationellen Auseinandersetzung mit Lebensvorstellungen, Sehnsüchten und Selbstentwürfen, die bisher noch keinen Eingang in innere Möglichkeitsräume gefunden haben, ab.

“Die Perspektive erweitern — Postmigrantische Erzählperspektiven im Literaturunterricht” — Martina Kofer (Universität Potsdam)

In der Mehrzahl postmigrantisch perspektivierter literarischer Texte kann man von einem Erzählen „aus der Perspektive und Erfahrung der Migration“ sprechen, das „marginalisierte und ignorierte Wissensformen sichtbar“ (Yıldız, 2022, 82) werden lässt. Die gewählte(n) Erzählperspektive(n) und ihre narrative(n) Gewichtung(en) ist/sind dabei entscheidend für eine hegemoniekritische „Infragestellung bestimmter weltanschaulicher, gesellschaftlicher oder ästhetischer Wertvorstellungen“ (Schmeling, 1991, 99). Im schulischen Literaturunterricht ist in der Regel die Perspektive eines vermeintlich „natio-ethno-kulturellen“ Wirs (Mecheril, 2010, 12-14) der ‚Mehrheitsgesellschaft‘ dominierend. Dies betrifft auch die Auswahl literarischer Texte. Hier werden nur selten Erzähltexte thematisiert und analysiert, welche aus der Perspektive der „Migrationsanderen“ (ebd., 17) erzählen und marginalisierten gesellschaftlichen Gruppen so die Deutungshoheit über Themen wie Migrationserfahrung der Eltern, Diskriminierung und Zugehörigkeit zur Dominanzgesellschaft zusprechen. Schüler*innen lernen so gerade nicht, dass „Gefühle, Wahrnehmungen, Handlungsmotive, Gedanken und Äußerungen literarischer Figuren als *eine* [eigene Herv., M.K.] perspektivische Sicht auf die dargestellte Welt zu verstehen“ (Zabka et al., 2022, 55) sind. So können beispielsweise eurozentristische und *weiß* normierte Sichten auf Welt nicht relativiert werden und Handlungsmöglichkeiten der Figuren mit Bezug auf ihre gesellschaftliche Privilegierung oder Marginalisierung abgeglichen werden, sondern erscheint die dominanzgesellschaftliche Perspektive als

‚wahre‘ und universal gültige Sicht von Welt. Am Beispiel von postmigrantisch perspektivierten Erzähltexten wie z.B. von Fatma Aydemir, Shida Bazyar oder Rasha Khayat soll der Beitrag aufzeigen, wie sich hegemoniekritische Erzählperspektiven ästhetisch äußern und was in der didaktischen Vermittlung zu beachten ist, um diese zu erschließen und die literarische Kompetenz Perspektivenverstehen bei den Schüler*innen zu fördern und für gesellschaftliche Dichotomien und Ungleichheitsverhältnisse zu sensibilisieren.

Literatur

Mecheril, Paul (2010): Migrationspädagogik. Hinführung zu einer Perspektive. In: Ders./María do Mar Castro Varela/İnci Dirim/Annita Kalpaka/Claus Melter (Hg.): *Migrationspädagogik*. Weinheim/Basel, S. 7-22.
Schmeling, Manfred (1991): „Wir wollen keine Philister sein“: Perspektivenvielfalt bei Hoffmann und Tieck. „Perspektive“ in der Erzähltheorie. In: Frank, Armin Paul/Mölk, Ulrich (Hg.): *Frühe Formen mehrperspektivischen Erzählens von der Edda bis Flaubert: ein Problemaufriß*. Berlin, S. 97-101.
Yıldız, Erol (2022): Vom Postkolonialen zum Postmigrantischen. Eine neue Topographie des Möglichen. In: Alkin, Ömer/Geuer, Lena (Hg.): *Postkolonialismus – Postmigration*. Münster, S. 71-98.
Zabka, Thomas/Winkler, Iris/Wieser, Dorothee/ Pieper, Irene (2022): *Studienbuch Literaturunterricht. Unterrichtspraxis analysieren, reflektieren und gestalten*. Hannover.

“Lebensborn-Mütter als postmigrantische Figuren: Erzähltes Schweigen und fragile Zugehörigkeit in der deutschsprachigen Literatur” — Joanna Bednarska-Rydzewska (University of Lodz)

Die Figur der Lebensborn-Mutter erscheint in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur nicht nur als Symbol für nationalsozialistische Rassenpolitik, sondern auch als Projektionsfläche für postmigrantische Erfahrungen weiblicher Subjekte. Der Vortrag untersucht literarische Darstellungen von Frauen, die im Rahmen des Lebensborn-Programms Kinder zur Welt brachten, deren Mutterschaft gewaltsam unterbrochen wurde und deren Spuren sich nach dem Krieg in neue kulturelle, soziale oder symbolische Räume verlagern.

Im Fokus stehen drei Romane: *Der Silberfuchs meiner Mutter* (2021) von Alois Hotschnig, *Das Gedächtnis der Lüge* (2006) von Rebecca Abe und *Die Verwandelten* (2023) von Ulrike Draesner. In allen drei Texten geht es um Mütter, deren Kinder ihnen entrissen wurden — sei es durch soziale Stigmatisierung, Entführung durch eine Lebensborn-Mitarbeiterin oder institutionalisierte Gewalt. Die Kinder wachsen in neuen kulturellen Kontexten auf und erfahren erst spät ihr tatsächliches Herkunftsnarrativ. In Hotschnigs Roman begibt sich ein Sohn auf die Spur seiner norwegischen Mutter, während in den Romanen von Abe und Draesner die Enkelinnen die fragmentierten Familiengeschichten rekonstruieren — zwischen Sprachen, Grenzen und Generationen.

Der Beitrag argumentiert, dass Lebensborn-Mütter als literarische Figuren eine spezifische Form postmigrantischer Subjektivität verkörpern: zwischen politischen Systemen, Erinnerungskulturen und sprachlichen Welten existierend — oft ohne Stimme, ohne Status, ohne Narrativ. In den literarischen Re-Konstruktionen der Nachgeborenen spiegeln sich postmigrantische Fragen nach Zugehörigkeit, Identität und der Möglichkeit des Erinnerns jenseits nationaler und genealogischer Ordnung.

“Ensembles des Dazugehörens: Muslimisch-jüdische Musikproduktion als postmigrantische Intervention” — Dekel Peretz (Max Planck Institute for the Study of Religious and Ethnic Diversity, Göttingen)

The concept of *postmigration* challenges the binary of migrants versus non-migrants by emphasizing how diverse forms of migration shape societies from within. Through the binary lens migration stories are often framed as one-way encounters between minorities and a static majority. This paper shifts the focus to the dynamic interactions between minority groups—specifically Jews and Muslims—as a site for postmigrant storytelling and self-positioning.

Drawing on field research conducted since 2021 including participant observation at concerts, dialogue events, and jam sessions as well as interviews with Jewish and Muslim musicians, DJs, and cultural producers—mainly first-generation migrants from Israel and the MENAT region—this paper explores how collaborative music-making in Berlin becomes a prism for re-narrating identity, belonging, and interdependence. These cultural creators navigate a dense web of political and emotional expectations rooted in personal histories, international conflict, and Germany’s complex memory culture around antisemitism, Islamophobia, and the Israel-Palestine conflict.

Berlin's unique cultural landscape, particularly its folk music and techno scenes, offer a utopian space for reimagining community and overcoming inherited divisions. At the same time, collaborations are strained by distrust, accusations of cultural appropriation, geopolitical tensions—especially since the start of the October 7 War—and fears of professional or familial repercussions. The tensions between the local and the global reveal the fragility and potential of postmigrant storytelling: the city becomes a stage where hybrid identities are negotiated and publicly performed and national mythologies and dominant identity scripts are questioned.

Session C “Ascoltare la postmigrazione: voci che risuonano”

“‘Loud in our laughter, silent in our sufferin’. La poetica postmigrante tra rumore e silenzi” — Letizia Sassi (UCLouvain)

Il rap si fonda su due pilastri: la forza del messaggio e l'innovazione linguistica che lo veicola. Questo genere si è affermato come uno degli spazi più democratici per l'espressione giovanile, dove la parola diventa strumento di rivendicazione e sperimentazione.

In questo scenario, è interessante analizzare quelle situazioni in cui questi due pilastri vacillano. Quando il messaggio si svuota di significato, si perde in banalità, risulta poco curato nella sua forma, o si rifugia nel silenzio e nel rifiuto di una comunicazione chiara e diretta, le critiche, sia da parte degli addetti ai lavori sia da quella di un pubblico più ampio (compresi i fan stessi) si scatenano, puntando il dito contro la presunta scarsa qualità.

Questo intervento esplora i “*momenti afasici*” nel rap postmigrante, analizzandone forme e ricorrenze nelle opere di quattro artisti — due inglesi (Central Cee, Dave) e due italiani (Ghali, Baby Gang). Particolarmente significativo è lo spettro dentro al quale si muovono queste forme afasiche: dall'eccesso di rumore a forme di un silenzio musicale ossimorico. È in questa dialettica tra assenza e saturazione di comunicazione che gli artisti ridefiniscono le proprie identità.

Il rifiuto della comunicazione diretta si configura così come una poetica postmigrante: una riflessione critica sul ruolo della comunicazione stessa, sulle sue potenzialità e sui suoi limiti nell'era del rap mainstream, dove il pubblico è sempre più eterogeneo e globale. Attraverso l'analisi di questi “vuoti” espressivi, l'intervento intende mostrare come il silenzio e il rumore possano diventare strumenti di resistenza e reinvenzione identitaria.

“Ironia nel rap postmigrante italiano” — Costantino Maeder (UCLouvain)

TBA

“Lingua, identità e media digitali: racconti postmigranti nei podcast in lingua tedesca” — Maurizio Basili (Università “Gabriele D'Annunzio” Chieti-Pescara)

Negli ultimi anni, i podcast e i social media si sono affermati come spazi privilegiati per la narrazione postmigrante in area germanofona. A partire da esempi come *Kanackische Welle*, *Chai Society* o *BBQ — Der Black Brown Queere Podcast*, si osserva come questi formati digitali consentano a soggettività postmigranti — spesso anche queer e femministe — di raccontare esperienze personali e collettive in una lingua tedesca riplasmata, inclusiva e situata.

Questo contributo intende analizzare tali narrazioni orali e digitali come pratiche discorsive ibride, che sovvertono la dicotomia tra “lingua madre” e “lingua dell'Altro” attraverso l'uso consapevole di code-switching, prestiti linguistici, variazioni diastratiche e stilistiche. I contenuti analizzati si configurano come forme di *auto-mediazione linguistica*, in cui il racconto del sé si intreccia con una riflessione implicita sul potere della lingua di includere o escludere.

L'obiettivo dell'intervento è duplice: da un lato, mettere in luce le strategie linguistiche e retoriche impiegate dai/dalle creatori/trici di contenuti postmigranti per costruire un'identità plurale, spesso situata al crocevia tra appartenenze culturali, linguistiche e sessuali; dall'altro, evidenziare come questi spazi narrativi contribuiscano a ridefinire la lingua tedesca stessa come lingua postmigrante, aperta alla contaminazione e al rinnovamento.

L'approccio è intersezionale e si basa su un corpus selezionato di episodi podcast e post social che verranno analizzati attraverso strumenti della linguistica pragmatica e testuale. L'intervento intende così contribuire alla riflessione sulla postmigrazione non solo come condizione storica, ma anche come pratica linguistica e mediale che ridefinisce le modalità del raccontarsi nelle società europee contemporanee.

“In cerca di un paese, in cerca di rivalsa’. Il racconto della migrazione nel rap in lingua italiana” — Matteo Mirabella (Università degli Studi di Palermo)

Il presente contributo mira ad approfondire la veste linguistica delle canzoni rap italiane nelle quali sono raccontate esperienze di migrazione e post-migrazione, che siano testimonianze del vissuto degli autori o liberamente ispirate a fatti reali. Il genere musicale-testuale del rap fin dagli albori combina un impianto formale in rima con un andamento narrativo frutto di un’“intenzionalità istituzionalmente prosastica” (Giovannetti 2008: 196). Tale inclinazione alla narrativa (nel gergo del rap denominata *storytelling*) va spesso di pari passo con il marcato autobiografismo caratteristico del genere, alla base del quale vi è l’idea di riportare in musica il proprio vissuto a partire dal contesto di provenienza, rendendo il linguaggio uno “specchio fedele del parlato spontaneo” (Cartago, Fabbri 2016: 279); in alcuni casi, la modalità compositiva dello *storytelling* consente di sospendere la sovrapposizione fra l’autore e l’io protagonista delle vicende caratteristica del rap, e aprire prospettive alternative legate a scenari fittizi, ma realistici. Per osservare in diacronia il racconto della migrazione e della post-migrazione nel rap e fornire una lettura linguistica del fenomeno, nello studio proposto, iscritto in un progetto di dottorato dedicato alle modalità narrative nella declinazione italiana del genere musicale, sarà selezionato un campione di brani prodotti fra il 1990 e il 2025: infatti, dagli anni Novanta, nel rap italiano vi sono autori (fra i quali Nuovi Briganti, Piombo a Tempo, Il Comitato) che hanno affrontato il tema focalizzandosi sulle migrazioni interne al Paese (soprattutto dal Sud al Nord Italia), talvolta inserendo parole o inserti dialettali per richiamare i luoghi di provenienza; negli ultimi dieci anni, arco di tempo in cui il rap italiano si è affermato a livello commerciale, vi è stata una crescita esponenziale di rapper “figli dell’immigrazione in Italia” (Ferrari 2018: 155) (prevalentemente dal Nord Africa ma anche dall’Est Europa), da Simba La Rue e Baby Gang a Sosa Priority e Doppelganger, che, per rappresentare nei brani la loro identità multiculturale hanno fatto uso delle lingue dei paesi d’origine.

Riferimenti

- G. ADDAZI, F. POROLI, “Basta la metà”. Osservazioni sulla lingua della trap italiana, in B. ALDI-NUCCI et al. (a cura di), *Parola. Una nozione unica per una ricerca multidisciplinare*, Siena, UniStraSi Press, 2019, pp. 213-223.
- A. BRADLEY, *Book of rhymes. The poetics of hiphop*, New York, Basic Civitas, 2009.
- G. CARTAGO, F. FABBRI, *La lingua della canzone*, in I. BONOMI, S. MORGANA (a cura di), *La lingua italiana e i mass media*, Roma, Carocci, 2016, pp. 257-290.
- J. FERRARI, *La lingua dei rapper figli dell’immigrazione in Italia*, in «Lingue e culture dei media» n. 2.1 (2018), pp. 155-172.
- P. GIOVANNETTI, *Dalla poesia in prosa al rap: tradizione e canoni metrici nella poesia italiana contemporanea*, Novara, Interlinea edizioni, 2008.
- Y. MARTARI, B. SAMU (a cura di), *La canzone (t)rap per l’educazione linguistica plurilingue e interculturale*, in «Rassegna Italiana di Linguistica Applicata», 1 (2024), pp. 39-175.
- A. SCHOLZ, *Subcultura e lingua giovanile in Italia. Hip hop e dintorni*, Aracne, Roma, 2005.

3. Parallel Sessions 5

Session A “The Europeanisation of postmigration studies?”

“Postmigrant literary history and the example of Austria” — Wiebke Sievers (Österreichische Akademie der Wissenschaften)

The paper presents the basic tenets of postmigrant literary history and applies this approach to the Austrian literary field. The aim of postmigrant literary history is to understand how literary fields change through migration. The first step towards such a postmigrant perspective is migrantising literary history, i.e. rewriting it from a perspective that includes migrants also when they had no access to literary fields. This analysis grants insight into how migrants came to be excluded from literary fields in the process of their nationalisation. The second step is telling the history of how migrants overcame this exclusion in postmigrant alliances with other actors, such as publishers and critics, and tried to influence the discourse of migration with their writing. Four authors were of particular importance in this process in the Austrian context: Vladimir Vertlib broke the silence on migration in the Austrian literary field in the early 1990s. Dimitré Dinev established a new way of narrating about migrants without reducing them to others. Julya Rabinowich questioned the strict distinction between non-migrants and migrants. Anna Kim moved beyond migration by opening Austrianness for people of colour and writing world literature in German that raises awareness of human suffering worldwide. All four were important for changing the Austrian literary field, but they only marginally succeeded in changing the understanding of migration, as the reviews of their

works illustrate. The paper will highlight where postmigrant literary history in the Austrian literary field coincides with developments in other fields and where it differs.

“‘The decade of postmigration is over’? A cultural history of progress and conflict in Germany” — Moritz Schramm (University of Southern Denmark)

In the first part of the podcast “Wem gehört Deutschland?” [Who owns Germany?], German writer Max Czollek and political studies scholar Naika Foroutan discuss the emergence of the concept of postmigration in the German theatre and art scene, before considering whether the decade of postmigration is already over again: Was this label merely part of a superficial celebration of diversity—symbolic but lacking structural impact—and has it been overtaken by recent political shifts, particularly the rise of the far-right in countries such as Germany? Or can we still use the concept of postmigration as a critical approach, supporting the idea of a plural society? Building on this discussion, this paper aims to tell a broader story of progress and conflict in Germany, especially within the cultural and literary fields. Viewed historically, the current political backlash has to be seen as reaction against the history of progress, which has been the result of longstanding and insistent struggles for recognition and participation of formerly marginalized persons and positions. This paper wants to track down some of the major developments in the literary and cultural field in Germany from the 1980s onward and compare them with other countries such as the U.K. and Denmark. The paper concludes with some considerations of the present and future challenges for postmigration studies, including the Europeanisation of the research field.

“Imagining Citizenship: Anti-Racism Campaigning and British Public Relations” — Sarah Samira El-Taki (University of Copenhagen)

This paper examines political posters and adverts from three UK state-affiliated organisations—Greater London Council (1981-1986), Commission for Racial Equality, (1994-2002) and Operation Black Vote (1997-2021)—to explore how visual campaigns have shaped anti-racist discourse and the negotiation of citizenship. While anti-racist histories often centre policy and representation, this project foregrounds visual material as a key site of public engagement. Through these images, the paper traces how race and civic duty were communicated, how ideas of Britishness were contested and reimagined, and how visual culture contributed to shifting national narratives around inclusion and identity.

“Against plurality: postmigration and anti-immigrant discourse in contemporary French literature” — Álvaro Luna-Dubois (New York University Abu Dhabi)

In European literary studies, postmigration has, among other applications, served to trace the recognition of marginalised authors (Sievers 2024), recover neglected migration histories within narratives (Luna-Dubois 2021), and reflect alliances within the literary field (Cramer et al 2023), thus underscoring literary processes of recognition and transformation. This paper addresses the literary articulation of backlash and resistance to migration. Drawing on Foroutan’s notion of postmigrant societies (2019), which she deems as increasingly polarized, I centre on the ‘antagonists’—those actors and narratives that refuse to engage with plurality and seek to form ‘moral majorities’ (Hall 1997). While much scholarship on this sector focuses on political manifestations (e.g., right-wing populism, nativism, xenophobia, anti-Muslim rhetoric), the literary production promoting and circulating these discourses remains understudied. Using France as a case study, I trace a genealogy of some of this literature, historicising contemporary examples within a longer tradition, from early antisemitic literature to 1970s fiction framing migrants and minorities as criminal threats, influenced in part by racialised American literature. Central texts include Jean Raspail’s *Le Camp des saints* (1973), depicting Indian migrants as destructive invaders; Renaud Camus’s *Le Grand Remplacement* (2011), articulating the far-right ‘great replacement’ theory; and their echoes in Julien Suaudeau’s *Dawa* (2016) and Michel Houellebecq’s *Soumission* (2015) (Dutton 2020), critically contrasted with Sabri Louatah’s science fiction. This corpus demonstrates how literature not only reflects but fuels political discourse, positioning migration as a scapegoat for societal insecurities. It offers a crucial intervention into postmigration studies by centring literature as an active force in shaping polarized understandings of migration and belonging.

Session B “Europes noires”

“Sémiotique de l’hybridité post-migratoire: Déconstruction narrative et ontologique chez Le Clézio et Adichie” — Daniel Tia (Université Félix Houphouët-Boigny)

Cette étude s’aventure dans les dédales sémiotiques de l’hybridité post-migratoire, scrutant avec acuité les romans *Là où les tigres sont en sucre* de Jean-Marie Gustave Le Clézio et *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie. Ces œuvres littéraires sondent les intrications identitaires des sujets post-migratoires au sein des sociétés européennes et nord-américaines pluralistes. Si d’érudites exégèses ont déjà circonscrit certains aspects de ces romans, une exploration approfondie de la déconstruction narrative et ontologique à l’œuvre dans leur sillage demeure un champ spéculatif fécond. Le problème de recherche se cristallise dans la manière dont les modalités narratives et les représentations sémiotiques orchestrent la complexité de l’hybridité culturelle et la fluidité ontologique des protagonistes post-migratoires. Dès lors, la question lancinante qui émerge est : Comment les stratégies discursives et les systèmes de signes employés par Le Clézio et Adichie démantèlent-ils les conceptions monolithiques de l’identité et du Soi dans le contexte de la post-migration ? Cette investigation vise à élucider les mécanismes par lesquels ces auteurs subvertissent les binarismes identitaires et mettent en exergue la nature intrinsèquement hybride de la subjectivité post-migratoire. La méthode d’analyse privilégiée est la sémiotique comparée, adossée à l’herméneutique postcoloniale. Cette approche permettra de décrypter les systèmes de signes, les structures narratives et les figures stylistiques qui façonnent la représentation de l’hybridité. Sa pertinence réside dans sa capacité à révéler les substrats idéologiques et les dynamiques de pouvoir sous-jacents aux constructions identitaires. La présente étude s’articulera autour de deux axes complémentaires : La narrativité de l’hybridité culturelle et l’ontologie du Soi post-migratoire. Le premier point explorera la manière dont les romans les deux romans mettent en récit les dynamiques complexes de l’hybridité culturelle post-migratoire. Quant au deuxième point, il examinera la reconfiguration de l’être et de la (re)définition de l’identité des individus dans le contexte migratoire et de l’hybridité culturelle.

“L’esthétique du remaillage ou la reconfiguration du Sujet dans la littérature du trauma: *Tous tes enfants dispersés* et *Le Convoi* de Beata Umubyeyi Mairesse” — Mihaela Stănică (University of Bucharest)

Cette recherche, centrée sur le fonctionnement de ce que nous appellerons l’esthétique du remaillage dans les romans de Beata Umubyeyi Mairesse, *Tous tes enfants dispersés* (paru en 2019 et lauréat du Prix des Cinq Continents de la Francophonie) et *Le Convoi*, (paru en 2025, texte frontière, traversé par la volonté de reconstitution d’un Sujet en quête de cohérence identitaire), vise à interroger les valences de cette technique, à l’œuvre dans ces récits imprégnés par la violence du génocide rwandais. Transformée en véritable dispositif textuel, la technique du remaillage apparaît comme faisant partie des stratégies de résilience déployées par le Sujet face au traumatisme historique, au déchirement violent du réel, sachant que « notre nation avait été déchirée en lambeaux, et qu’il lui faudrait une ou deux générations pour se recoudre ».

C’est cette esthétique du remaillage destinée à apprivoiser la violence et l’indicible de l’Histoire, qui devient opérante dans cette série de récits entrecroisés transgénérationnels à travers lesquels ce n’est pas seulement la convergence entre la microhistoire et la macrohistoire qui est reconstituée, mais aussi les points de passage entre la littérature migrante et celle de la postmigration. Les différents récits produits par ceux qui composent une saga familiale qui s’étend sur quatre générations nous permettront d’identifier les stratégies narratives tout comme les mécanismes cognitifs à travers lesquels le Sujets partagé entre plusieurs cultures et déchiqueté par le trauma infligé par l’Histoire, cherchera à trouver de nouvelles manières d’habiter le monde. Et, à force de le faire, on va s’interroger si ces stratégies qui cartographient un espace interstitiel (*the third space* théorisé par Homi Bhabha), cette esthétique de remaillage ne pourrait être représentative pour les transformations subies par le Sujet métis dans le contexte de la postmigration.

D’ailleurs, toute cette démarche sera sous-tendue par une interrogation du pouvoir de la littérature à réparer le monde, alors que l’auteure semble nous proposer une nouvelle grille d’intelligibilité de ce monde saisi au-delà de la linéarité textuelle et ontologique, un monde défini par « l’art de détiisser son existence ». Cette nouvelle grille d’intelligibilité est-elle symptomatique du décloisonnement catégoriel de la pensée de la postmigration ?

“Récit d’une fracture postmigrante: corps noir, mémoire et marginalité dans *Je ne suis pas un homme qui pleure* de Fabienne Kanor” — Vincent Obidiegwu (Purdue University)

Publié en 2016, *Je ne suis pas un homme qui pleure* de Fabienne Kanor s’impose comme un récit littéraire emblématique de la condition postmigrante, porté par la voix d’une femme noire caribéenne vivant à Paris. Ce roman autofictionnel met en scène une rupture amoureuse entre la narratrice et un homme blanc français, qui devient peu à peu le révélateur d’une fracture plus profonde liée aux rapports de race, de genre, de classe et à l’héritage colonial dans la France contemporaine. Ce moment d’intimité blessée ouvre un espace de parole critique où s’expriment les tensions de l’invisibilité, du rejet et du déracinement que vivent de nombreuses femmes issues de la migration postcoloniale. L’objectif de cette étude est de montrer comment Kanor transforme une douleur personnelle en un geste politique et poétique, révélant les limites de l’universalisme républicain et les contradictions du récit national. Le roman fonctionne ainsi comme un laboratoire de la postmigration, où le corps, la langue et l’espace de la narratrice deviennent des terrains de résistance. Cette analyse s’appuie sur une approche intersectionnelle (race, genre, classe) en croisant les outils de la critique postcoloniale et de l’étude de l’autofiction, mobilisant notamment les pensées de Frantz Fanon, Stuart Hall et Édouard Glissant. L’étude du style fragmenté, lyrique et engagé de Kanor met en lumière la violence symbolique infligée aux sujets racialisés dans l’espace métropolitain. En déconstruisant les mythes de l’amour neutre et de l’intégration harmonieuse, le roman revendique une esthétique de la rupture et de la reconquête. *Je ne suis pas un homme qui pleure* s’inscrit ainsi dans une littérature francophone de la postmigration qui redonne voix aux marginalisés et reconfigure les imaginaires de l’identité, de la mémoire et de l’appartenance en contexte postcolonial.

“Appréhender l’espace public par le souffle dans le roman britannique contemporain postmigrant (*The Selfless Act of Breathing* de JJ Bola, *In Our Mad and Furious City* de Guy Gunaratne, et *Open Water* de Caleb Azumah Nelson)” — Amanda Benmouloud (ENS Lyon)

L’espace public peut être défini comme une réalité géographique construite selon une logique politique (Lefebvre, 20) qui serait « institutionnalisée et coagulée » (Berdoulay, da Costa Gomes, et Lolive, 27). Nous proposons d’étudier, au travers des romans *The Selfless Act of Breathing* de JJ Bola, *In Our Mad and Furious City* de Guy Gunaratne, et *Open Water* de Caleb Azumah Nelson, la manière dont cette cristallisation institutionnelle a un effet sur les corps et les expériences des personnes issues de la postmigration, notamment au travers d’un élément narratif : le souffle.

Dans les œuvres du corpus, l’accessibilité à l’espace public est remise en question, les personnes racisées étant reléguées à certains espaces ou ne pouvant accéder à d’autres. L’espace public présente également un danger perpétuel en raison de la violence qui l’habite, qui peut être d’origine policière ou non. Dans les trois romans, il est frappant de noter que les interactions des personnages avec l’espace public sont rendues narrativement par des changements dans leur capacité à respirer. En particulier, les romans contribuent à montrer que l’espace public londonien est figé dans une logique politique qui empêche les personnes issues de la postmigration de respirer pleinement au sein de leur propre ville.

En nous appuyant entre autres sur les travaux d’Henri Lefebvre, de Jacques Rancière, et de Vincent Berdoulay, Paul da Costa Gomes et Jacques Lolive, nous tâcherons de montrer en quoi la respiration comme outil narratif permet de « retisser la fabrique du sensible » (Rancière, 61) et ainsi représenter l’espace public tel qu’il est perçu par les personnes issues de la postmigration. En analysant son (ir)respirabilité, le roman britannique contemporain postmigrant engage un dialogue sur l’espace public et invite à redéfinir la notion en soulignant la nécessité d’inclure l’expérience vécue.

Références

Berdoulay, Vincent, Paulo C. Da Costa Gomes, and Jacques Lolive. « Chapitre 1. L’espace public, ou l’incontournable spatialité de la politique ». In *L’espace public à l’épreuve*, édité par Vincent Berdoulay, Paulo C. Da Costa, and Jacques Lolive. Maison des Sciences de l’Homme d’Aquitaine, 2004.

Lefebvre, Henri. « La production de l’espace ». *L’Homme et la société* 31, no. 1 (1974) : 15–32.

Rancière, Jacques, and Peter Engelmann. *Politics and Aesthetics*. Traduit par Wieland Hoban. Polity Press, 2019.

Session C “Strategie sovversive nei language memoirs 1”

“Language Memoirs e strategie sovversivo-produttive” — Simona Bartoli Kucher (Karl-Franzens-Universität Graz)

Il nostro intervento si propone di suggerire un rapporto dialogico tra università, scuola e agenzie pubbliche al fine di incoraggiare sfide educative e socioculturali basate sull’educazione alla transculturalità e alla cittadinanza globale, per promuovere i diritti umani e condividere preoccupazioni e responsabilità (Delanoy 2022).

Sulla base di testi letterari e di film transculturali (LAILA WADIA. (2024). *Identitalie/Identitalies e LA STANZA DEGLI OSPTI/and THE GUEST ROOM*. Vita Activa- (2010). *come diventare italiani in 24 ore il diario di un’aspirante italiana*. Lorenzo Barbera editore; JHUMPA LAHIRI. (2024) *Perché l’italiano? Storia di una metamorfosi*. Einaudi), la formazione degli insegnanti di lingua straniera può contribuire alla comprensione di identità ibride e di questioni globali (OECD 2016).

Lavorando con *language memoirs* (Kaplan 1994; Kramsch 2004) dalla lingua sovversiva, divergente dalle strutture in uso (Bhabha 1994), che crea nuovi spazi di immaginazione, il gruppo di apprendenti può lavorare in un *third space* (Kramsch, 2009) in cui gli studenti riflettono “on their context and on their own and others epistemological and ontological assumptions” (Andreotti 2014, 22) per scoprire gli obiettivi e le sfide della cittadinanza globale. La competenza della mediazione (Volume Complementare-QCER 2020) rappresenta il filo rosso delle attività di cui renderemo conto nella presentazione.

“Die weibliche Deklination der *Sechzig Namen der Liebe*: Subversives postmigrantisches Storytelling von drei Generationen italophoner Schriftstellerinnen (1990-2023)” — Dagmar Reichardt (Latvian Academy of Culture in Riga)

Ausgehend von Tahar Lamris (2006) bekanntestem Roman über die Liebe im Zeitalter der fortgeschrittenen Postmigration in Italien zeugen subversive Schreib- und Erzählstrategien — drei italophone Schriftstellerinnengenerationen lang (von den 1990er Jahren bis heute) — von einer paradigmatischen sowohl narratologischen als auch ideologischen Kehrtwende in der *Letteratura della migrazione* (seit 1990). Dieser transkulturelle, mit einer transdisziplinären Genderthematik eng verknüpfte Paradigmenwechsel innerhalb eines kanonischen, migrationsliterarisch bedingten *Turns* lässt sich mithilfe von jeweils drei Vertreterinnen besagter Generationen, die über einen postmigrantischen Hintergrund verfügen, und mittels jeweils einem Kernwerk über eine drei Jahrzehnte umfassende Publikationsspanne exemplarisch illustrieren: Maraini (1990), Lahiri (2015) und Scego (2023).

Beispielhaft fokussiert der Beitrag bislang unerforschte transmediale Schnittstellen und kulturarchivarische Verflechtungen zwischen literarischer Erinnerungskultur, Subversion des männlich kodierten Liebestopos und emanzipatorischen Meilensteinen in den Bereichen des feministischen Theaters (Maraini), translatrischer Sprachgrenzen zwischen linguistischen und lebensweltlich fluide angesiedelten Kommunikationsformen (Lahiri) und offenen, ebenso historisch wie medial relevanten antirassistischen Gegendiskursen (Scego) aus komparatistischer Sicht. In den ausgewählten Werken fließen postmigrantische Traumen, Autobiographien und Narrative der Liebe in neuen Konstellationen zu einem Storytelling zusammen, das sich anhand paralleler Äquivalente in kulturwissenschaftlichen Theoremen konzeptuell spiegelt, darunter insbesondere die der *Language Memoirs* (Kaplan 1994), Transkulturalität (Welsch 1999) und Postmigration (Yildiz/Hill 2018). Auf diese Weise soll hinterfragt werden, inwiefern die jeweiligen methodischen Ansätze dabei behilflich sind, innovative Potenziale der — fast ausschließlich von Frauen verfassten — postmigrantischen italophonen Literatur sichtbar zu machen, und zu definieren, welche Art von „Sprache“ sie in die Erinnerungskultur der (späten) Postmoderne einschreiben.

Literatur

Kaplan, Alice (1994). *French Lessons: A Memoir*, Chicago, University Press.

Lahiri, Jhumpa (2015). *In altre parole*, Parma, Guanda.

Lamri, Tahar (2006). *I sessanta nomi dell’amore*, Roma, Fara Editore.

Maraini, Dacia (1990). *La lunga vita di Marianna Ucrìa*, (La Scala), Milano, Rizzoli.

Scego, Igiaba (2023). *Cassandra a Mogadiscio*, Milano, Bompiani.

Welsch, Wolfgang (1999). „Transculturality: The Puzzling Form of Cultures Today“. In: Mike Featherstone / Scott Lash (Hrsg.): *Spaces of Culture: City, Nation, World*, London et al., Sage, S. 194-213.

Yildiz, Erol/Hill, Marc (Hrsg.) (2018). *Postmigrantische Visionen. Erfahrungen—Ideen—Reflexionen*, Bielefeld, Transcript.

“La storia di apprendimento dell’italiano di Gholam Najafi” — Elvira Carlotti (Karl-Franzens-Universität Graz)

Il presente contributo indaga criticamente la storia di apprendimento dell’italiano di Gholam Najafi, arrivato in Italia nel 2006 come MSNA e autore di varie opere autobiografiche. Nei diciannove anni trascorsi in Italia, Gholam Najafi ha iniziato a studiare l’italiano L2 da “analfabeta” nella sua L1, ha frequentato la scuola media presso un centro di istruzione per adulti e ha proseguito con successo gli studi superiori e universitari che lo hanno portato a intraprendere la carriera di scrittore e giornalista. La sua prima opera in particolare, *Il mio Afghanistan* (2016) rappresenta un esempio di language memoir (Kramsch, 2004). Questa tipologia di testi è particolarmente adatta per ricostruire l’evoluzione del rapporto con la lingua e l’identità (Pavlenko, 2001). I dati di questa ricerca sono desunti da questa opera insieme a tre interviste semi-strutturate e riflessioni scritte oggetto di analisi del discorso (Gao, 2010).

Tale analisi si è focalizzata sull’identificazione e l’interpretazione di figure retoriche (ad esempio metafore e similitudini) per descrivere la propria relazione con la L2 e l’evoluzione di tale relazione nel tempo. I risultati sono stati poi oggetto di confronto con l’autore e raggruppati tematicamente. I temi principali individuati sono: la volontà di far diventare il nuovo contesto la sua “nuova casa”, la consapevolezza dell’opportunità di trasformazione di sé, il rapporto con altri significativi, il rapporto ambivalente con parlanti madrelingua ed emozioni associate all’apprendimento dell’italiano. La discussione evidenzia in particolare il ruolo delle famiglie d’origine, dei network sociali e affettivi e dei fattori psicologici individuali, tra cui la resilienza, nel sostegno alla motivazione e all’investimento nella L2, al fine di trarre implicazioni pedagogico-didattiche utili alla pratica di insegnamento.

“Memorie, identità e attivismo narrativo: educare alla cittadinanza globale attraverso parole e immagini” — Cinzia Zadra (Libera Università di Bolzano-Bozen)

Il contributo propone una riflessione su due forme di narrazione transculturale — il giornalismo e il giornalismo grafico — come strumenti educativi capaci di attivare processi trasformativi all’interno dell’educazione alla cittadinanza globale. Vengono presentati i testi giornalistici di Gentiana Minga, autrice e traduttrice albanese residente in Italia, che scrive in italiano, intrecciando dimensione biografica, memorie e postmemorie, per esplorare la vulnerabilità umana e la responsabilità etica in un mondo segnato da identità ibride e connessioni globali. La sua scrittura militante, in lingua d’adozione denuncia le contraddizioni del presente e invita a ripensare la relazione con sé, con gli altri e con il mondo.

In parallelo, si analizza l’opera grafico-giornalistica di Takoua Ben Mohamed, illustratrice e attivista di origini tunisine, che nei suoi reportage a fumetti documenta con efficacia visiva realtà globali complesse e spesso trascurate come il traffico di esseri umani o il turismo sessuale. Le sue tavole diventano testimonianza e strumento di attivazione sociale, agendo come forza generatrice di consapevolezza e postura critica.

Entrambe le autrici offrono materiali narrativi che, se integrati in percorsi educativi, permettono di affrontare temi come identità, differenza, solidarietà e responsabilità dell’agire. Il contributo intende mostrare come queste forme di scrittura possano essere utilizzate per affrontare le sfide pedagogiche poste dal multilinguismo e multiculturalismo dalle classi delle società postmigranti europee.

Il contenuto include l’analisi delle considerazioni di studenti e studentesse che, attraverso letture guidate e scritture riflessive, riconoscono nei testi delle due autrici un potenziale trasformativo riguardo al potenziale trasformativo: non solo testimonianze sovversive e denunce sociali, ma dispositivi capaci di allenare a codici plurali, ibridi e contaminati, stimolando processi di disorientamento e re-identificazione.

Questi testi invitano a prendere coscienza della propria identità narrativa e della storia personale e collettiva, inclusa quella coloniale, promuovendo un approccio critico, militante e postcoloniale.

Le narrazioni abbattano la distanza fra le autrici e i lettori/le lettrici, prefigurando nuove comunità intersoggettive in cui chi legge è chiamato a capire chi è e chi vuole diventare.

4. Parallel Sessions 6

Session A “Bridging Worlds: Identity Between Asia and Europe, Literature and Sociology”

“Representations of South Korean Transracial Adoptees in Scandinavian Literature” — Emilio Calvani (Università di Firenze), Edoardo Checcucci (Università degli Studi di Milano) & Luca Gendolavigna (Sapienza Università di Roma)

This proposal aims to investigate how adoptees from South Korea are represented in *Scandinavian transnational adoption literature* (Ivenäs 2018). Focusing on the intersection of race, identity, and national belonging in the postmigrant condition in Scandinavia (Jagne-Soreau 2021; Sarrimo 2025), we examine four autobiographically inspired works by adopted authors born in South Korea: The poetry collections *Find Holger Danske* (Find Holger the Dane) by Maja Lee Langvad (2006), and *Kvit, norsk mann* (White, Norwegian man) by Brynjulf Jung Tjønn (2022), and the novels *Gul utanpå* (Yellow on the outside) and *Fjärilsvägen* (Butterfly Road) by Patrik Lundberg (2013; 2020).

Each text reflects on the adoptees’ experience of growing up in white-majority societies, where cultural proximity often clashes with racial difference (Hübinette 2004). Although transracial adoptees are commonly raised within white middle-class families, and are frequently not seen as minorities in sociocultural terms (Rasmussen & Sorensen 2011), their racial visibility marks them as “other” in the public sphere (Osanami Törngren 2022).

Langvad deconstructs nationalist discourse and problematizes essentialist notions of Danishness through linguistic subversion and anger, addressing how the Danish adoption system mirrors broader ideological mechanisms of exclusion. Similarly, Tjønn critiques whiteness and its norms by portraying a persistent yearning for acceptance and “becoming white” as a symptom of structural marginalisation. Lundberg situates adoption within the socio-political framework of the Swedish welfare state, exploring the tensions between race, class, and the ideals of a multicultural society.

In consonance with the research lines of the conference, the narratives considered here will be investigated as means of representation, recognition, and as responses to ethnifying ascriptions (Sarrimo 2025), through the analytical lens of both postmigration studies (Schramm et al. 2019; Gaonkar et al. 2021) and whiteness studies as applied to transracial adoptees (Ivenäs 2017; Hübinette 2004; 2007; Eriksen 2020).

Through a comparative close reading of each text, the study tries to reveal how South Korean adoptees occupy ambiguous positions within the national imaginary (Hübinette 2019), by challenging hegemonic definitions of belonging, and complicating the understanding of national identity in present-day Scandinavia.

References

- Eriksen, Kasper Emil Rosbjørn, 2020, “A Great Desire for Children: The Beginning of Transnational Adoption in Denmark and Norway during the 1960’s”, *Genealogy*, 4: 1-19.
- Gaonkar, Anna Meera, Astrid Sophie Øst Hansen, Hans Christian Post & Moritz Schramm (eds.), 2021, *Postmigration. Art, Culture, and Politics in Contemporary Europe*, Bielefeld, transcript Verlag.
- Hübinette, Tobias, 2004, “Adopted Koreans and the development of identity in the ‘third space’”, *Adoption & Fostering*, 28 (1): 16-24.
- Hübinette, Tobias, 2007, “Disembedded and Free-Floating Bodies Out of Place and Out of Control: Examining the Borderline Existence of Adopted Koreans”, *Adoption & Culture*, 1(1): 129-162.
- Hübinette, Tobias, 2011, “Att överskrida ras: En introduktion till begreppet transrasialitet speglad genom transrasiala erfarenheter och fantasier”, *Kvinder, kön & forskning*, 3 (4): 45-53.
- Hübinette, Tobias, 2019, *Att skriva om svenskheten — studier i de svenska rasrelationerna speglade genom den icke — vita svenska litteraturen*, Malmö, Arx Förlag.
- Ivenäs, Sabina, 2017, “White Like Me: Whiteness in Scandinavian Transnational Adoption Literature”, *Scandinavian Studies*, 89 (2): 240-265.
- Ivenäs, Sabina, 2018, “Travelling Home: The Scandinavian Transnational Adoptee Identity on the Move”, *Scandinavian-Canadian Studies/Études scandinaves au Canada*, 25: 154-173.
- Jagne-Soreau, Maïmouna, 2021, *Postinvandringslitteratur i Norden. Den litterära gestaltningen av icke-vita födda och uppvuxna i Norden*, doktorsavhandling, Helsingfors, Helsingin yliopisto.
- Osanami Törngren, Sayaka, 2022, “If I Can’t Say I Am Swedish, What Am I? Freedom within Limits of Choosing Identity”, *Journal of Critical Mixed Race Studies*, 1 (2): 129-144.
- Rasmussen, Kim Su & Eli Park Sorensen, 2011, “Minor Subjects/Minor Literature: Maja Lee Langvad’s *Find Holger Danske* and the Search for Danishness”, *Journal of Korean Adoption Studies*, 54: 225-249.
- Sarrimo, Cristine, 2025, “Negotiations of Ethnifying Distinctions and Cultural Capital in the Swedish Literary Field: From Immigrant Writer to Racialization and the Impact of Aesthetic Value”, *Scandinavian Studies*, 97 (2): 93-115.
- Schramm, Moritz, Sten Pultz Moslund & Anne Ring Petersen (eds.), 2019, *Reframing Migration, Diversity and the Arts. The Postmigrant Condition*, New York, Routledge.

“Intercultural Flexibility and Postmigrant Voice: Taiwanese Narratives in Germany and France” — Hong-Chi Shiao (Shih-Hsin University)

This proposal investigates the postmigrant experiences and intercultural narratives of Taiwanese families who settled in Germany and France from the 1980s onward, often through educational migration, skilled labor, or marriage. Based on personal encounters through university teaching and broader diasporic observations, the paper explores how first-generation migrants and their descendants articulate hybrid identities shaped by both European and Taiwanese cultural-political contexts.

The initial migration patterns reveal a deliberate strategy: many Taiwanese viewed Europe—particularly Germany and France—as offering greater political neutrality, legal stability, and educational opportunity compared to the geopolitically fraught landscape of East Asia. Migrants leveraged EU structures while keeping connections to the U.S. and Taiwan, cultivating a cosmopolitan fluency that extends across continents. Their children, growing up multilingual and culturally bifocal, have become increasingly vocal about Taiwanese identity and cross-Strait politics. These narratives—shared across kitchen tables, alumni circles, and transnational business ventures—often reflect deep emotional and political investment in Taiwan’s future, despite physical distance.

Particularly noteworthy is the transnational pragmatism this group embodies. Many have been able to “hedge” global risks: maintaining multiple citizenships, navigating educational and economic systems across borders, and developing cross-cultural competencies that transcend simple assimilation. Yet this flexibility also introduces personal and political ambivalence—how to belong fully when belonging is always provisional?

Drawing on narrative theory, diaspora studies, and interviews, the paper frames these stories through the lenses of postmemory, strategic transnationalism, and intercultural storytelling. It examines how Taiwanese migrants in Germany and France negotiate both invisibility and influence, displacement and voice. In doing so, it contributes to broader understandings of postmigration not only as settlement or return but as a continuous, multilingual negotiation of identity, heritage, and belonging in pluralistic societies.

“‘Chinas of the Mind’: Postmigrant Identity and Empowerment in Contemporary British Chinese Children’s Literature” — Judith Neder (Technische Universität Dresden)

The plot of Maisie Chan’s children’s book series *Tiger Warrior* (2021-) usually follows the same structure: Jack, the child protagonist, has to leave his British home to go on a mission as the eponymous ‘Tiger Warrior’—a role he inherited from his grandfather and father. His missions invariably lead him to the ‘Jade Kingdom’, a “world that is beyond our eyes and senses” (42), a “magical world” (46) where mythic creatures roam and the Jade Emperor rules. After mastering adventures and defeating adversaries with the help of the Chinese zodiac animals, Jack then returns to his British home, having acquired new skills and grown in self-confidence. In a similar vein, Jenny Lee, one of the protagonists of Crystal Sung’s *Spellcasters* (2023-), channels the powers of ‘Ancient China’ through a bracelet “passed down in [her] family for generations” (73) in order to fight a mysterious enemy that threatens her British hometown.

This talk discusses the constructions of Chinese heritage in British Chinese children’s literature and their representation of ‘Ancient China’ as a source of self-empowerment for the postmigrant subject. I argue that *Tiger Warrior* and *Spellcasters* share a central aspect with ostensibly contrastive representations in British Chinese children’s and YA literature that produce ‘China’ as ‘other’, such as Sue Cheung’s novels. In both cases—as a source of self-empowerment or self-definition through ‘othering’—‘China’ never represents an actual place but functions, instead, as an ‘imaginary homeland’ (Rushdie 1992). Essentially, these ‘Chinas of the mind’—to borrow from Salman Rushdie (1992, 10)—serve as a projection screen through which the protagonists’ own postmigrant sense of identity is negotiated.

However, in doing so, the novels frequently resort to an ‘Orientalist’ (Said 1978) and even ‘tourist gaze’ (Urry 1990), stereotyping ‘Ancient China’ as an imaginary, mythical place from which the protagonists can draw confidence, pride, and literally superpowers—thereby reproducing marginalising discourses two which the protagonists are themselves subjected. Furthermore, the novels’ insistence on ‘blood lineage’ for the transmission of this exclusively ‘Chinese’ superpower tends to equate biological and cultural heritage, making the empowerment promoted in the novels a double-edged sword.

References

- Chan, Maisie. *Tiger Warrior: Attack of the Dragon King*. Orchard, 2021.
Rushdie, Salman. *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981-1991*. Penguin, 1992.

Said, Edward. *Orientalism*. Vintage Books, 1978.
Sung, Crystal. *Spellcasters*. Orchard, 2023.
Urry, John. *The Tourist Gaze: Leisure and Travel in Contemporary Societies*. Sage P, 1990.

“Postmigrant narratives of guestworker migration to Germany: A sociological reading of Fatma Aydemir’s *Dschinns*” — Pınar Gümüş Mantu (JLU Giessen)

In her second novel *Dschinns* (2022), Fatma Aydemir tells the story of a guestworker family, which has settled in Germany following the father’s employment within the framework of guestworker agreement between German and Turkey in 1970s. Throughout the narrations of the stories of the four children and the parents in separate chapters, the novel deals with experiences of these characters in relation to living in Germany with a migration history from Turkey, such as feelings of (non)belonging, class-based inequalities, everyday racism, and gendered stereotypes. The novel chooses 1999 as the present time (interrupted by flashbacks to earlier periods), referring to an era characterized by the rise of official migration-integration discourses in Germany, particularly regarding people with migration background from Turkey. This work can be read as a literary account of this social context by its author Fatma Aydemir, who has also grown up in Germany as the daughter of a guestworker family from Turkey. *Dschinns* attracted significant public attention and described mostly as a generational and family novel, with a focus on migration history.

From a sociological point of view, the novel presents a variety of possibilities to discuss the ways in which postmigrant generations revisit their migration history and accordingly (re)negotiate their positionalities in today’s pluralistic dynamics of European societies. Departing from this point, this paper will produce a close reading of this novel from a cultural sociology perspective by bringing in conceptual discussions on issues of belonging, otherness, and social difference with reference to the field of critical reflexive migration studies. Looking closer at Aydemir’s postmigrant narrative of a family migration history, this paper will also trace new ways of a sociological understanding of the migration phenomenon beyond disciplinary boundaries, by following the broader question of what sociology can learn from literature in case of postmigrant narratives.

Session B “Marginalités, résistances et engagement”

“Tunisie: des rites de passage et des récits de rapatriés” — Foued Ghorbali (Université de Gafsa)

Le rêve de partir vers l’Europe s’est progressivement transformé en un « rêve sacré » pour une jeunesse tunisienne marquée par le désespoir et l’incertitude de l’avenir. Pour une large frange de cette jeunesse, la Tunisie est perçue comme une « grande prison » gouvernée par des élites vieillissantes et gangrenée par des réseaux de corruption, une situation qui perdure au-delà des espoirs suscités par l’Intifada du 14 janvier 2011. Huit ans après la révolution, les promesses de changement se sont évanouies, et la jeunesse se réfugie dans des discours quotidiens sur la « hijja », terme tunisien désignant la migration irrégulière. Ce phénomène de migration ne se limite pas à un simple désir d’évasion, mais s’apparente à un acte symbolique de rupture avec une réalité jugée inacceptable et insoutenable. Pour ces jeunes, la migration irrégulière constitue une forme de protestation et de résistance contre un système qu’ils perçoivent comme répressif. Leurs aspirations ne sont pas fondées sur l’acquisition de richesses, mais sur la quête d’une vie digne, fondée sur l’accès à l’emploi, à la reconnaissance sociale et à l’intégration. Dans leurs pays d’origine, ils se sentent dévalorisés et invisibles, confrontés à une précarité omniprésente et à une absence d’opportunités réelles. En ce sens, l’Europe incarne pour eux non seulement une terre d’opportunités, mais aussi un lieu d’espoir et d’émancipation.

L’éducation, institution fondamentale de la société tunisienne, a perdu depuis les années 1990 sa légitimité en raison du chômage élevé parmi les jeunes diplômés. Ce phénomène a conduit à l’abandon scolaire de plus de 120000 jeunes chaque année, un nombre qui ne cesse d’augmenter, accentuant ainsi la précarisation de cette génération. Dans ce contexte, l’école publique, jadis considérée comme un vecteur d’émancipation, a cédé le pas à l’éducation privée, alimentée par les pressions des réformes économiques imposées par les institutions internationales. L’immigration irrégulière, notamment celle des « harragas », jeunes migrants prenant le risque de traverser la mer pour rejoindre l’Europe, se présente comme un véritable rite de passage. Elle n’est pas simplement un déplacement géographique, mais un processus symbolique, un acte de résistance et de réappropriation de leur destinée face à un système qu’ils perçoivent comme aliénant. Ces jeunes, dans leur quête de sens et d’autonomie, rejettent les formes traditionnelles d’intégration proposées par leur société et s’engagent dans une aventure risquée mais pleine de sens pour eux.

Dans le cadre de cette étude, nous avons mené une enquête de terrain auprès des jeunes rapatriés d'Europe vers la Tunisie, en nous concentrant sur les villes de Sfax, Gafsa, Nabeul et Tunis. Cette enquête visait à recueillir leurs témoignages et perceptions sur leur parcours migratoire et les raisons profondes de leur retour. Les résultats de cette étude montrent la persistance d'un sentiment de désillusion, une perception généralisée de l'échec des élites politiques et des institutions à répondre aux attentes de la jeunesse tunisienne, et un désir encore vif de partir, malgré les risques. Dès lors, comment expliquer le maintien de ce désir de départ, même après un retour forcé ? Quels mécanismes sociaux, économiques et psychologiques continuent de nourrir ce rêve d'Europe, malgré la confrontation avec la réalité de l'immigration irrégulière et de ses échecs ? Cette interrogation soulève des questions essentielles sur les dynamiques de l'exclusion sociale, de l'illégalisme et de la désillusion dans le contexte post-révolutionnaire tunisien.

**“Jamais je n’aurais imaginé que ça m’arriverait, et je me rends compte que n’importe qui peut devenir un ‘réfugié’ : post-migration, imaginaires et expérience vécue dans la bande dessinée documentaire *L’Odyssée d’Hakim* de Fabien Toulmé”
— Catherine Muller (Université Grenoble Alpes)**

Interpellé par l'absence de réactions à l'annonce de naufrages en mer Méditerranée en 2015, qu'il attribue à un manque de proximité et d'identification, Fabien Toulmé formule le projet de faire connaître l'histoire d'une famille en situation d'exil, afin d'en donner une image incarnée, à l'encontre de l'anonymat de chiffres transmis par les informations. Sa bande dessinée documentaire en trois tomes *L'Odyssée d'Hakim* (2018, 2019, 2020) relève de « la bande dessinée du réel » (Lesage, 2022) et de la bande dessinée de la migration (Woerly, 2024). La démarche de l'auteur, mû par une visée compréhensive consciente des enjeux de la catégorisation (Martiniello & Simon, 2005), s'inscrit dans une perspective post-migrante (Geiser, 2008) en ce qu'elle s'emploie à sortir d'un dualisme qui opposerait migrants et non-migrants pour mettre en avant l'humanité des « personnes en mouvement » (Ager, 2023).

La bande dessinée repose sur le témoignage d'Hakim, qui relate son périple de trois ans de la Syrie à la France. En recueillant et mettant en scène cette expérience vécue, Fabien Toulmé intègre des éléments de la littérature relationnelle qui « embarque le lecteur dans son questionnement » (Viart, 2019 : § 36) à travers un récit d'enquête (Demanze, 2019). On retrouve une « éthique projectionniste » (Gefen, 2017) marquée par une empathie de l'auteur. Le propos de ce récit visuel est bien de passer des migrants en tant qu'entité à une expérience vécue singulière à portée universelle.

Je chercherai à montrer comment l'auteur confronte les imaginaires des migrants dans l'opinion publique à l'expérience vécue par Hakim, contribuant ainsi à dépasser la binarité entre migrants et non-migrants. Le récit donne à voir la résilience d'Hakim face aux épreuves en Syrie et dans les différentes étapes de son parcours. Il met en évidence l'imaginaire du protagoniste, marqué par la pensée d'un déplacement bref. La perception de l'altérité se situe au cœur de la bande dessinée, avec l'enjeu pour Hakim de « montrer qui on est vraiment » (Toulmé, 2018 : 19), des « êtres humains avec des parcours, des histoires, des destins qui ne peuvent être réduits à ce mot désincarné de "réfugiés" » (Toulmé, 2019 : 7).

Références

- Ager, M. (2023). *Les migrants et nous. Éloge de Babel*. CNRS éditions. <<https://shs.cairn.info/les-migrants-et-nous--9782271147608?lang=fr>>
- Demanze L. (2019). *Un nouvel âge de l'enquête*. Corti.
- Gefen, A. (2017). *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*. José Corti.
- Geiser, M. (2008). « La "littérature beur" comme écriture de la post-migration et forme de "littérature monde" ». *Expressions Maghrébines*, 7(1), p. 121-139.
- Lesage, S. (2022). Bande dessinée et histoire. *Sociétés & Représentations*, 53(1), p. 15-38.
- Martiniello, M. & Simon, P. (2005). « Les enjeux de la catégorisation », *Revue européenne des migrations internationales*, 21 (2). <<https://doi.org/10.4000/remi.2484>>
- Toulmé, F. (2018). *L'odyssée d'Hakim 1. De la Syrie à la Turquie*. Delcourt.
- Toulmé, F. (2019). *L'odyssée d'Hakim 2. De la Turquie à la Grèce*. Delcourt.
- Toulmé, F. (2020). *L'odyssée d'Hakim 3. De la Macédoine à la France*. Delcourt.
- Viart, D. (2019). « Terrains de la littérature ». *Elfe XX-XXI* (8). <<https://doi.org/10.4000/elfe.1136>>
- Woerly, D. (2024). « Le continuum hétérolingue dans les bandes dessinées de la migration : de l'effet de réel à l'expérience plurilingue ». *Language Education and Multilingualism — The Langscape Journal*, 7, p. 14-29.

“De la migration Nord-Sud: anthropologie d’une mémoire coloniale oubliée” — Lamine Touré (Université Assane Seck de Ziguinchor)

L’homme a toujours été marqué par des mouvements dans l’espace et dans le temps, ce qui fait de lui, naturellement, un être « migrant » à la recherche de mieux être à tout point de vue. Or, malgré cela, ce terme de « migration » ne suscite plus d’intérêt aujourd’hui que quand il s’agit de parler des flux d’humains du Sud vers le Nord notamment de l’Afrique vers l’Occident. Pourtant, l’histoire consigne dans sa mémoire les nombres flux effectués de l’Occident vers les pays du Sud notamment en Afrique ; en témoignent le commerce triangulaire, la migration des bordelais dans la commercialisation de l’arachide au Sénégal (Péhaut, 1983), les coopérants au Sénégal pendant et après la colonisation (Cosquer, 2023). Inscrit dans la suite de ce qui précède, il nous a semblé opportun, depuis 2018, de recueillir les récits de vie de ressortissants occidentaux, résidents au Sénégal particulièrement à Ziguinchor souvent appelés « expatriés » ou « touristes » au lieu de « migrants » — parce que y résidant en permanence — pour mieux interroger et comprendre la dynamique des sociétés européennes dans leur rapport avec celles africaines en termes migratoires. Au regard de leur contenu, ces entretiens dévoilent aussi bien la confusion dans les politiques publiques migratoires des pays occidentaux envers les pays africains que celle dans l’acception du mot « migration », entendu dans le sens des flux Nord-Sud (expatriés, touristes) et Sud-Nord (migrants). Le problème ainsi posé suscite des interrogations sur ce concept de migration et les réalités politico-économiques qui le sous-tendent tout en convoquant la mémoire collective liant l’Occident à l’Afrique sur cette question.

“Le récit collectif post-migratoire de la nouvelle génération maghrébine et les formes d’engagement politique en France” — Seghier Tab (EHESS)

Aujourd’hui, quasiment toutes les sociétés européennes, et en particulier la France en tant que plus ancien pays d’immigration en Europe, ont vu changer la composition de leur population et l’évolution démographique. Avec l’arrivée en France d’une nouvelle immigration extra-européenne et puis son installation dans la durée, l’immigration maghrébine est devenue aujourd’hui une minorité dynamique et visible en quête d’une participation politique durable.

Pour ce colloque important, je voudrais proposer une communication qui me semble pertinente. Elle est peu exploitée dans ce champ de recherche. Cette question importante qui concerne l’engagement et la participation politique de la nouvelle génération maghrébine post-migratoire en France est liée à l’influence du récit migratoire collectif et de mémoire postcoloniale de la minorité maghrébine. Nous sommes face à un phénomène basé sur une mémoire migratoire intergénérationnelle, transmise par les récits familiaux et l’expérience de migration vécue. Une des composantes importantes de la minorité maghrébine est l’élément religieux, « la religion musulmane ». Dans son parcours migratoire et son installation au sein de la société française, cette minorité a subi des formes de racisme, des discriminations, des contrôles au faciès, et des stigmatisations politiques et dans les médias, etc. Dans un nouveau contexte politique marqué par l’intolérance à l’altérité et des actes hostiles à l’égard des Français de confession musulmane, ce traitement injuste a engendré des tensions sociales, des méfiances et des difficultés d’intégration.

La nouvelle génération maghrébine post-migratoire qui a grandi dans les banlieues ou les quartiers populaire a ressenti l’idée que la minorité maghrébine reste marginalisée et une des moins acceptées en France. Une fraction de cette nouvelle génération dénonce le racisme, les discriminations systémiques, les violences policières et la marginalisation. Afin de dépasser le repli identitaire, elle a choisi la voie de l’engagement associatif et politique, puis d’intégrer les partis politiques pour une participation citoyenne. En dépit de ces démarches, elle reste marquée par une mémoire intra-minoritaire et une politisation de marge. À partir de ce postulat, nous allons tenter d’analyser l’influence du récit migratoire de la minorité maghrébine sur les formes d’engagement politique de cette nouvelle génération post-migratoire. Nous allons voir comment l’héritage migratoire et le vécu de la minorité maghrébine en France influencent les formes d’engagement et de participation politique et aussi le regard posé sur cette génération engagée. Cette attitude est peut-être le résultat d’un affrontement entre des valeurs citoyennes, des préjugés à l’égard de l’islam, et aussi certaines pratiques religieuses et sociales liées à au récit migratoire.

Session C “Strategie sovversive nei language memoirs 2”

“Memorie e incontri transculturali. Storie autobiografiche, romanzi a fumetti e il *graphic journalism* di Takoua Ben Mohamed nelle classi dell’italiano come lingua straniera” — Stefanie Faustmann (Masaryk University)

Questo intervento si concentra sulle graphic novel di Takoua Ben Mohamed, come *Sotto il velo* (2016), *La rivoluzione dei gelsomini* (2018) e *Un'altra via per la Cambogia* (2022), che rappresentano un esempio emblematico della produzione postmigrante italiana, in cui la memoria personale e collettiva assume un ruolo centrale nella costruzione dell’identità (Spadaro 2020). L’autrice tunisina e italiana utilizza il romanzo a fumetti non solo come narrazione grafica, ma anche per documentare eventi storici e sociali rilevanti (Bartoli-Kucher / Zadra 2023). In *Un'altra via per la Cambogia* (2022) Ben Mohamed esplora le esperienze di volontariato e attivismo globali, mettendo in evidenza il valore dei diritti umani e dei valori democratici. In questo contesto emergono le dimensioni autobiografiche, transculturali e plurilingui della memoria e la loro traduzione nel medium (Caserta 2023). Diventa chiaro che le graphic novel transculturali e il *graphic journalism* sono strumenti pedagogici efficaci per l’insegnamento dell’italiano come lingua straniera. Inoltre, si pone l’accento sulla promozione delle competenze linguistiche, inter- e transculturali, simboliche e globali (Bartoli-Kucher 2021) e su questioni culturalmente rilevanti come la democrazia, l’uguaglianza e la dignità umana (Bartoli-Kucher / Zadra 2019). Infine, vengono proposte attività creative, orientate all’azione con l’obiettivo di implementare la narrazione autobiografica nelle lezioni di italiano (Pöltleitner/Penz/Maierhofer 2019; König, 2021).

“Lingua madre, lingua altra: genealogie plurilingui, emozione e trasformazione” — Ada Plazzo (Universitat Autònoma de Barcelona)

Il presente contributo si inserisce nell’ambito delle narrazioni letterarie della postmigrazione e si propone di indagare alcune pratiche testuali che mettono in crisi i presupposti monolinguitici e identitari dell’appartenenza nazionale. Attraverso l’analisi comparata di *Lingua materna* (Arendt, 1993), *Lingua e essere* (Gümüşay, 2021) e *Il segreto di Pietramala* (Moro, 2018), si esplora come la lingua diventi spazio di dislocazione e, al contempo, di reinvenzione del sé, dando forma a soggettività plurilingui, relazionali e transnazionali.

Le opere analizzate si inscrivono in una genealogia di scritture in cui l’esperienza linguistica si intreccia profondamente con quella emotiva ed esistenziale. In questa prospettiva la riflessione filosofica, la scrittura saggistica e la finzione linguistica si configurano come dispositivi attraverso cui la dislocazione si traduce in trasformazione (Kramsch 2004, 2).

A partire dai testi proposti si elabora una critica all’ideologia dell’autenticità linguistica e all’idea di un’identità coerente e univoca, mettendo in scena narrazioni segnate da molteplicità, dissenso e tensioni tra lingue, memorie e appartenenze.

In un contesto segnato da crisi identitarie, le suddette pratiche testuali si configurano come forme di resistenza culturale e politica, capaci di aprire spazi di riconfigurazione immaginativa dell’identità nelle società postmigranti contemporanee.

“Strategie sovversive di neoplurilinguismo in *La straniera* di Claudia Durastanti” — Michele Cribari (Karl-Franzens-Universität Graz)

Il presente intervento si propone di analizzare il memoir *La straniera* (2019) di Claudia Durastanti come esempio emblematico di “language memoir” (Kaplan 1994; Kramsch 2004) in chiave transculturale e plurilingue, ponendo particolare attenzione alle strategie sovversive di costruzione dell’identità narrativa e linguistica. L’autrice, figlia di genitori sordi, nata negli Stati Uniti e cresciuta in Basilicata, si muove in un costante spazio di frontiera linguistica e culturale, dando vita a una narrazione che sfida norme linguistiche, estetiche e identitarie.

L’intervento mette in dialogo la dimensione letteraria dell’opera con la teoria del neoplurilinguismo di Massimo Vedovelli (2014), che interpreta la pluralità linguistica non come frammentazione ma come nuova configurazione strutturante del contesto italiano. In questo senso, *La straniera* è letta come un testo che incarna tale paradigma, dove la pluralità linguistica non è ridotta a un dato sociologico ma viene attivamente performata, trasformata in strategia estetica e discorsiva.

Nel quadro teorico delineato da Welsch (2012) e Bhabha (1994), *La straniera* appare come un esempio di “patchwork identity” e di *Mimikry* linguistica: la scrittura si appropria dei codici dominanti solo per

sovvertirli e generare nuovi spazi di immaginazione e di auto-rappresentazione. Il testo produce un *third space* (Kramsch 2009), uno spazio intermedio in cui lingua, identità e cultura si negoziano e si contaminano, aprendo alla possibilità di una cittadinanza transculturale e di una didattica linguistica orientata alla mediazione e all'inclusione.

Attraverso questa lettura, si intende evidenziare il potenziale pedagogico e politico dei language memoirs nella formazione linguistica e interculturale, nonché la loro capacità di sfidare la norma per produrre nuovi sensi e nuove soggettività.

Riferimenti

- Bartoli Kucher, S. 2019. *Scritture in Viaggio nel Mediterraneo. Proposte di didattica integrativa tra lingua, letteratura e film*, Ospedaletto-Pisa, Pacini.
- Bhabha, H. K. 1994. *The location of culture*, London, Routledge.
- Durastanti, C. 2019. *La straniera*, Milano, La nave di Teseo.
- Kaplan, A.Y. 1994. On language memoir, in Bammer (eds.), *Displacements: Cultural identities in question*, Bloomington, Indiana University Press, pp. 59-70.
- Kramsch, C. 2004. The Multilingual Experience: Insights from Language Memoirs, in *Transit* 1(1), <https://escholarship.org/uc/item/9h79g172>.
- Kramsch, C. 2009. Third Culture and Language Education, in V. Cook, L. Wei eds.), *Contemporary Applied Linguistics*. Vol. 2, London, Continuum, pp. 233-254.
- Vedovelli, M. 2014. Il neoplurilinguismo italiano: una risorsa per il sistema produttivo, una sfida per la linguistica educativa, in *Il diritto al plurilinguismo*, Milano, Unicopli, pp. 65-92.
- Welsch, W. 2012. Was ist eigentlich Transkulturalität?, in D. Kimmich, S. Schahadat (eds.), *Kulturen in Bewegung. Beiträge zur Theorie und Praxis der Transkulturalität*, Bielefeld, transcript, pp. 25-40.

“Scrittori in between. Forme, motivi e stili della letteratura expat italiana” — Niccolò Amelii (Università degli Studi “G. d’Annunzio” Chieti-Pescara)

È un dato oramai acquisito dalla critica, almeno da quindici anni a questa parte, che la narrativa italiana, dopo l'esaurimento progressivo della temperie postmoderna, sia andata incontro a un condiviso quanto eterogeneo “ritorno alla realtà”. Da qui l'esplosione di una costellazione di opere dalla fisionomia difficilmente disambiguabile, a forte trazione testimoniale e autobiografica, che mirano a porre in attrito racconto del sé e radiografia del presente, riflessione saggistica e indagine socio-antropologica. All'interno di un discorso critico votato a diagnosticare maniere, ragioni e strategie peculiari di questa vasta area di prosa ipercontemporanea a basso tasso di finzionalità, un'attenzione particolare deve oggi essere rivolta ai testi anfibi, spuri e ibridi che hanno al loro centro la figura dell'expat.

Innanzitutto, per un fattore preminentemente quantitativo: negli ultimi dieci anni si è andato moltiplicando il numero di narrazioni che raccontano, attraverso la parabola di personaggi ben connotati socialmente, il trasferimento e la vita all'estero di studenti, laureati in cerca di impiego, lavoratori precari, nomadi digitali. Gli autori sono per la maggior parte scrittori e scrittrici appartenenti alla generazione dei *millennial*, accomunati dal sogno coltivato in giovane età di un'Europa unita, senza frontiere, culturalmente fertile e che hanno vissuto in prima persona le esperienze di dislocazione geografica poi declinate in forme romanzesche, autobiografiche o autofinzionali.

L'intervento ha come obiettivo principale quello di una prima ricognizione della letteratura italiana degli expat che ne individui innanzitutto temi ricorrenti, istanze formali, stilistiche e narratologiche, moduli figurativi e opzioni retorico-discorsive, al fine di verificare la possibilità di ragionare nei termini costitutivi di un vero e proprio sottogenere letterario, da accostare e porre in dialogo, dopo averne verificato la tenuta e la legittimità, ad altri generi tipici della nostra contemporaneità come la *climate fiction*, l'autosociobiografia o il cosiddetto romanzo-verità.

Day 3 — 19/09/25

1. Plenary Lecture “Hybrid Writings and Plural Identities. Italian Second-Generation Voices Across Literature and Digital Cultures” — Jacopo Ferrari (Università degli Studi di Milano)

This paper focuses on Italian second-generation (G2) literature, analyzing its authors, themes and distinctive characteristics. This literary production reveals a marked internal heterogeneity, divided between pioneers like Igiaba Scego and Sumaya Abdel Qader and emerging voices such as Sabrina Efonayi, Espérance Hakuzwimana, Djarah Kan, Leaticia Ouedraogo and Anna Osei. This narrative production distinguishes itself from that of their migrant parents both through its transmedial nature—with authors transitioning from digital platforms (blogs, social media, podcasts) to print publications, attracting

attention from major national publishers and overcoming the marginalization once reserved for migrant literature—and through its choral writing style, which replaces the autobiographical approach typical of first-generation migrant narratives with a collective, politically engaged “we”. Their Italian is flexible, rich, and full of expressive possibilities, drawing from a multilingual repertoire. We are witnessing the emergence of a new generation that, while rooted in Italian culture, critically reinterprets concepts of citizenship and belonging, creating a hybrid and innovative literature. Alongside narrative works, the contemporary G2 artistic movement includes musicians (Ghali, Mahmood), filmmakers (Phaim Bhuiyan, Antonio Dikele Distefano) and graphic novelists (Takoua Ben Mohamed, Saghar Khaleghpour), demonstrating how post-migration represents not just a historical phase but an existential condition through which to critically reinterpret identity, language and canon.

2. Parallel Sessions 7

Session A “(Re)Transmitting Postmigration: Media and Institutional Narratives”

“People with Migratory Background and Italian News Discourse: An Analysis of Perspectives through Computational Frame Semantics” — Serena Coschignano (Università di Pavia)

This contribution explores contemporary representations of Italy as a postmigrant society through the analysis of Italian press articles concerning migrations and people with migratory background (PWMB). For this purpose, we conducted a Computational-Critical Discourse Study (Minnema et al., 2022) on a large corpus of ~100.000 news articles (199 newspapers, years 2014-2021, ~76 million tokens) automatically annotated for frames and semantic roles (Fillmore, 1985).

First, we address the discursive attribution of agency among different social actors—politicians, “Italians”, and PWMB—and observe an imbalance in the agentive representation of political figures and other event participants, especially PWMB. Second, we investigate differences in the frames that characterize news providers differing in political and religious orientation, territorial diffusion, and periodicity of publication. Despite the variety of providers included in the sample, our analysis detects an overall homogeneity in the assumption of an institutional vantage point on recounted events, in which the internal perspective of PWMB is rarely detectable. The only notable exception is found in periodicals, which give more space to individual narratives and propose deeper readings of migratory phenomena. For instance, periodicals give wide coverage to the (strive for) active involvement of PWMB in the labor market of their country of residence and tentatively thematize their struggles in relation to their identity, including the dimension of skin color. Interestingly, blackness tends to be discussed in relation to national events, whereas the idea of whiteness is only brought into discourse when reporting on foreign or supranational contexts, such as institutionalized racism in Europe. Nonetheless, even periodicals often contextualize migration-related matters through political voices.

The observed recurring passivization and backgrounding of PWMB testifies their exclusion both as news producers and as intended recipients of news discourse. This calls for a (generational) shift in Italian mainstream journalism to move beyond its monolithic, anachronistic perspective.

References

Fillmore, Charles J. (1985). Frames and the Semantics of Understanding. *Quaderni di Semantica* 6(2), 222-254.
Minnema, Gosse, Gaetana Ruggiero, Marion Bartl, Sara Gemelli, Tommaso Caselli, Chiara Zanchi, Viviana Patti, Marco te Brömmelstroet & Malvina Nissim. (2022). Responsibility Framing under the Magnifying Lens of NLP: The Case of Gender-based Violence and Traffic Danger. *Computational Linguistics in the Netherlands Journal* 12: 207-233.

“Colonial Monuments and the Mythscape of Europe: A Cross-Historical Reading of Belgium and Italy as Postmigrant Societies” — Francesca Giuffredi (UCLouvain)

This contribution focuses on one of the most controversial material heritages facing “postmigrant Europe”: colonial monuments. By this term we refer to memorial objects that are present in public space, and that directly stimulate colonial memory (even when they do not explicitly refer to colonial history). The interest of the topic lies primarily in the ability of colonial monuments to highlight dissonances or ruptures in the collective memories of contemporary European societies. Moreover, public space is relevant to contemporary societies in that the dynamics of social inclusion and exclusion are often made tangible in it (Ashworth, 2008). This paper undertakes a *histoire croisée* analysis (Conrad, 2023; Werner &

Zimmermann, 2004; Zimmermann, 2020) of two European countries and their colonial legacies: Belgium and Italy. In these countries, colonial monuments have long participated in a national mythology characterized by a highly selective and simplistic nature, in an attempt to impose a definite meaning on the nation's past (Bell, 2003). However, these monuments increasingly function today as a dissonant heritage (Conrad, 2016; Werner & Zimmermann, 2004), enabling postmigrant activists, artists, and scholars to advocate for more inclusive national counter-narratives. Figures such as Igiaba Scego in Italy, or collectives such as CMCLD in Belgium, have been able to exploit heritage controversies to prompt new counter-narratives of colonial history and its influence on the contemporary world. However, heritage dissonance is not negotiated in the same way across Europe: national, regional and local specificities can profoundly influence collective memory and its construction processes. Hence the interest of a multidirectional, transnational study based on two countries with two very different national and colonial histories and two divergent postcolonial migration trajectories. By examining a selection of monuments and their counter-initiatives, this contribution explores how postmigration offers a lens for rethinking national belonging, colonial history, and the function of material heritage in contemporary Europe. To do so, the analysis draws on methodology from heritage studies, memory studies, and postcolonial theory.

“Narratives of the self in the postmigrant society: De-migratizing education through the voices of heritage language teachers” — Marta Guarda (Eurac Research, Bozen/Bolzano) & Johanna Mitterhofer (Eurac Research, Bozen/Bolzano)

In European postmigrant and postmultilingual societies (Foroutan 2019; Li 2018), educational institutions tend to be less receptive to the transformations brought about by migration experiences and the increasingly complex interweaving of languages. As a result, while the languages spoken by autochthonous communities are prioritized in school curricula, those lacking historical associations with a given territory tend to be structurally marginalized. The legitimacy of certain languages over others can reinforce uneven relationships between dominant and migratized (Tinsley-Kent & Qureshi 2023) language communities. Within this scenario, the teaching and learning of heritage languages (HLs)—i.e., the languages of first-, second- and third-generation speakers among transnational communities (Polinsky 2015)—offers an interesting context for considering a postmigrant perspective on education.

This paper contributes to such perspective by reporting on the experiences of two volunteer teachers of Albanian as a HL in South Tyrol (Italy), a historically multilingual sub-state entity where hereditary educational institutions are not yet fully legitimized in institutionalized educational and political discourse. Drawing on data generated through semi-structured interviews and spontaneous narratives of life trajectories, the paper explores a) how the two teachers position themselves as language educators in a postmigrant and postmultilingual society, and b) their connection to two key dimensions of the postmigrant experience—space and time. Their narratives unveil how the two HL teachers were able to reconfigure their identities as mediators across cultures, languages and societal structures and amidst the challenges and tensions associated with migration dynamics. By centering their emic experiences and narratives of self, this paper amplifies HL teachers' voices as legitimate contributors to a de- migratized perspective on education, i.e. one that views the teaching and learning of HLs as an integral component of postmigrant and postmultilingual societies.

References

- Foroutan, N. (2019). *Die postmigrantische Gesellschaft. Ein Versprechen der pluralen Demokratie*. Bielefeld: transcript.
- Li, W. (2018). Translanguaging as a practical theory of language. *Applied Linguistics*, 39(1), 9–30.
- Polinsky, M. (2015). Heritage languages and their speakers: State of the field, challenges, perspectives for future work, and methodologies. *Zeitschrift für Fremdsprachwissenschaft*, 26, 7–27.
- Tinsley-Kent, J. & Qureshi, F. (2023). Words matter. The framing of migrants in immigration policy. *Progressive Review*, 30(1), 15–20.

“Thinking Critically Between Words and Images: Multimodality and the Representation of Migration in Graphic Novels” — Natalie Dupré (KU Leuven), Inge Lanslots (KU Leuven) & Chiara Zampieri (KU Leuven/Vrije Universiteit Brussel)

In this contribution, we will introduce the didactic project “Thinking Critically Between Words and Images: Multimodality and the Representation of Migration in Graphic Novels”. This initiative is part of KU Leuven's Junior College, designed to familiarize secondary school students with academic teaching and research. Recognizing that young people often lack critical and nuanced thinking about complex topics like

migration—partly influenced by political statements and negative media coverage—we aim to foster critical and thoughtful reflection on such societal issues.

The project's goal is to develop an educational module for third-grade secondary school students (aged 17-18), providing them with essential theoretical frameworks and analytical skills to critically examine the representation of complex social issues, such as migration, in graphic narratives. It includes resource materials and guided analyses of selected excerpts from contemporary Francophone graphic novels on migration, such as *Les Nouvelles de la jungle (de Calais)* (2017) and *Les Mohamed* (2019). The choice of French as the foreign language is driven by the need for didactic materials in this language.

Through the didactic toolkits, students are encouraged to engage with visual literature to explore and analyse complex themes. These materials help students acquire key concepts from social sciences, literature, and modern languages—specifically French within the Dutch-speaking Belgian context—while also aiding their orientation among the diverse study paths available in the humanities. Additionally, the project aims to broaden students' perspectives by integrating multimodal approaches, combining textual and visual elements to deepen their understanding of migration. By examining graphic novels, students can appreciate the interplay between words and images, enhancing their ability to interpret and critique various forms of representation. This holistic approach not only enriches their academic experience but also prepares them for future research endeavours in the humanities.

Session B “Se raconter en contextes plurilingues et pluriculturels”

“‘Se dire’ en exil : récit de soi, apprentissage du FLE et reconstruction identitaire dans les DU Passerelle” — Anne Prunet (Université de Rennes 2) & Clémence Jensen (juriste)

Dans les universités européennes, les étudiants réfugiés occupent une position singulière, à la croisée de la précarité administrative, de la migration contrainte et de trajectoires biographiques marquées par la rupture. Les Diplômes Universitaires (DU) Passerelle, destinés aux personnes en exil, visent à faciliter leur inclusion dans l'enseignement supérieur français. Cette communication interroge la manière dont, au-delà de l'acquisition linguistique, ces dispositifs offrent un espace où les étudiants peuvent reconstruire leur identité à travers le récit de soi.

Nous analysons comment le récit de soi — écrit, oral, fictionnel ou adressé — devient un levier de subjectivation dans l'apprentissage du FLE. Ce récit, produit dans des espaces pédagogiques formels ou informels (cours, ateliers, portfolios, interactions), permet de passer d'une position d'assignation à une position d'énonciation. Il aide à reconstruire une continuité biographique malgré la discontinuité du parcours. Il est aussi un acte relationnel, traversé par des attentes institutionnelles implicites (cohérence, projet, résilience), et par des tensions entre sincérité, performativité et reconnaissance.

Cette réflexion s'inscrit dans une perspective pleinement postmigrante : l'université y est analysée comme une institution transformée par l'accueil de nouveaux publics. Les DU Passerelle deviennent alors des espaces d'expression, mais aussi de confrontation aux normes. À travers les récits d'étudiants en exil, nous mettons en lumière les écarts entre vulnérabilité et inclusion, et proposons notre conception d'une « écologie du récit » : un cadre permettant aux voix postmigrantes d'émerger, circuler et d'être reconnues.

“Une approche anthropologique du parcours de vie de jeunes belgo-japonais en Belgique” — Marie Montenair (Université de Liège)

Ma communication proposera une contribution anthropologique basée sur un terrain ethnographique. Elle portera sur les parcours de vie de jeunes belgo-japonais ayant grandi au sein de familles mixtes (Varro, 2003) et transnationales (Bryceson & Vuorela, 2002) en Belgique francophone. Les résultats de ma recherche proposent des pistes de compréhension à la thématique de l'identité, peu explorée dans les familles asiatiques résidant en Europe (Fresnoza-Flot & Wang, 2021, p. 6). À partir de l'analyse de récits de vie (Bertaux, 2016) de ces jeunes et de matériaux ethnographiques variés, j'interrogerai *la manière dont les discours des jeunes illustrent un sentiment d'appartenance bi-culturel et bi-national marqué par l'intervention de multiples acteurs et au carrefour d'espaces sociaux et d'éléments culturels hétérogènes*. Tout d'abord, le lieu sera abordé comme « source d'appartenance » (Olwig et Gulløv, 2003). Ensuite, l'analyse des discours des jeunes et de leur *agency* aidera à mieux comprendre leur cheminement identitaire, dans une famille mixte et transnationale, en tant que génération 2.5 (Karthick Ramakrishnan, 2004). Parallèlement, les tensions et les continuités issues de la transmission générationnelle seront développées à partir des récits de ces jeunes.

Cette communication s'appuie sur un terrain ethnographique de onze mois (2022) mené en Belgique, et dont la méthodologie était mixte. Celle-ci reposait essentiellement sur des récits de vie (Bertaux, 2016) et des conversations informelles (Swain et King, 2022) avec de jeunes « belgo-japonais » (trois garçons et six filles) résidant en Belgique francophone. De multiples rencontres, formelles et informelles, ainsi qu'un *focus group* ont été organisés. Enfin, plusieurs « micro-terrains » ont été menés : parcours commenté de la *Japanese School of Brussels*, visites à domicile, repas partagés au sein des familles, toutes activités qui m'ont donné un certain accès à « l'intime » (Fresnoza-Flot, 2022).

Références

- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* (4e éd.). Armand Colin.
- Bryceson, D., & Vuorela, U. (2002). *The Transnational Family: New European frontiers and global networks*. Berg publishers.
- Fresnoza-Flot, A., & Wang, S. (2021). Asia-Europe intimate links: Family migrants, binational couples and mixed-parentage children. *Asian and Pacific Migration Journal*, 30(1), 3–17.
- Fresnoza-Flot, A. (2022). Homestay, Sleepover, and Commensality: Three Intimate Methods in the Study of “Mixed” Families. *Genealogy*, 6(2), 34.
- Karthick Ramakrishnan, S. (2004). Second-Generation Immigrants? The “2.5 Generation” in the United States. *Social Science Quarterly*, 85(2), 380–399.
- Olwig, K. F. & Gulløv, E. (2003). *Children's place: Cross-cultural perspectives*. London: Routledge.
- Swain, J. & King B. (2022). Using Informal Conversations in Qualitative Research. *International Journal of Qualitative Methods*, 21.
- Varro, G. (2003). *Sociologie de la mixité : De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*. Belin.

“Se raconter au pluriel: *Viktor hilft* de Vladimir Vertlib, entre roman autofictionnel et récit collectif d’une société autrichienne postmigratoire” — Alice Lacoue-Labarthe (Université de Picardie Jules Verne/Vrije Universiteit Brussel)

Marqué par sa propre trajectoire migratoire de l'URSS à l'Autriche, l'écrivain Vladimir Vertlib raconte dans son roman *Viktor hilft* [*Victor aide*], publié en 2018, le quotidien d'un volontaire engagé dans l'accueil des réfugiés arrivés en Europe de l'Ouest dans les années 2010. Dans la continuité de l'œuvre de l'auteur, le roman interroge les continuités et les ruptures entre expériences d'exil et de discrimination passées et présentes au sein d'une société autrichienne postmigratoire, à travers la figure de Viktor, issu d'une famille juive d'URSS et citoyen autrichien engagé dans un centre d'accueil à la frontière germano-autrichienne.

Cette contribution vise à montrer que lire *Viktor hilft* comme œuvre autofictionnelle, loin de réduire le roman à une expérience biographique, permet d'en saisir la visée poétologique plus globale : mettre en lumière les « ombres » (Vertlib 2012), celles et ceux dont l'histoire reste absente des récits nationaux parce que leurs parcours les ont placés aux marges de la communauté.

En représentant des sociétés allemande et autrichienne profondément polarisées, entre discours d'extrême droite et humanisme aux accents paternalistes, Vertlib interroge les discours politiques et médiatiques autour de la « crise des réfugiés », tout en les replaçant dans le temps long d'une histoire transnationale de l'exil, dont Viktor est l'un des représentants. Grâce à une chronologie de l'exil qui implique la figure de l'auteur à travers son alter ego Viktor, le roman met en scène une posture auctoriale (cf. Meizoz 2007) engagée et solidaire. Par-delà son cadre germano-autrichien, *Viktor hilft* invite à interroger une histoire européenne fondée sur les migrations et l'exil : ainsi, le récit amène à considérer les voix de ces exclus, non comme marginales, mais comme l'« essence » même de l'histoire européenne (Sievers 2024, 172).

Références

- Meizoz, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
- Sievers, Wiebke, *Postmigrantisches Literaturgeschichte. Von der Ausgrenzung bis zum Kampf um gesellschaftliche Veränderung*, Bielefeld, transcript Verlag, 2024.
- Vertlib, Vladimir, „Schattenbild“, in Vladimir Vertlib, *Ich und die Eingeborenen: Essays und Ausätze*, Dresde, Thelem, 2012, 179–184 [1999].
- Vertlib, Vladimir, *Viktor hilft*, Vienne, Paul Zsolnay Verlag, 2018.

“L’accent c’est ma langue maternelle: l’inscription de l’hybridité dans *Tenir sa langue*, de Polina Panassenko” — Meri Torras Frances (Universitat Autònoma de Barcelona)

Polina Panassenko est née à Moscou, mais sa famille s'est déplacée en France, à Saint-Étienne, où elle est devenue Pauline et elle a grandi comme une Française. *Tenir sa langue* est son premier roman (et pour l'instant le seul), dans lequel elle raconte le processus de récupération de son prénom de naissance, Polina, de laquelle découle la récupération aussi d'une identité qui existe sous rature et de laquelle est témoin l'accent russe de sa mère quand elle parle en français. « La première fois que je l'entends l'accent de ma

mère, je suis sur la banquette arrière de la Renault 19 côté place du mort. On rentre de Moscou. Aéroport Saint-Exupéry, parking longue durée P5. [...]. C'est là que je l'entends. L'accent russe de ma mère. Les sons brillants qui glissent sur les syllabes françaises comme pour un essayage. [...] Qu'est-ce qui m'a pris d'écouter ma mère en français au lieu de l'écouter en russe ? » (Panassenko, 2022 : 120-121)

Dans le cadre d'une société européenne bâtie à partir des déplacements humains, sous la forme littéraire d'un récit auto(bio)graphique de la postmigration, trois axes seront pris en considération au cours de l'interprétation du texte de Panassenko : (1) le prénom comme un pont de passage d'une langue à l'autre et comme vestige d'un héritage familial ; (2) l'hybridité linguistique — voire le mélange — et la présence des mots en russe, autant que la création de nouveaux mots fusionnés des deux langues ; et finalement, (3) la présence/absence de l'accent : l'accent présent chez sa mère, l'accent perdu chez Polina, et l'accent qui sonne à la porte et devient un personnage du roman.

Session C “Scritture, narrazioni e identità post-migranti: Sfide educative e traiettorie di plurilinguismo”

“La scrittura come memoria, cura e progetto” — Raffaele Tumino (Università di Macerata)

Attraverso pratiche di scrittura molteplici, giunte da contesti culturali e vissuti diversi, l'indagine critica di questo contributo mira a contribuire alla comprensione del fenomeno post-migratorio inteso come processo di negoziazione degli individui, e nel caso specifico di donne, di fronte a sfide globali che non si impongono mai solo sul piano simbolico e ideologico, ma anche su quello reale e materiale. Un conflitto sempre irrisolto tra estremi, faglie, luoghi che si scontrano e di cui il singolo cerca con l'investitura di *un senso* un modo che possa sostenerne la ferita, lenire il dolore attraverso il ricordo, guardare al futuro. Pur nella diversità delle soluzioni la lotta che impegna Igiaba Scego, Kaha Mohamed Aden, Tawada Yōko, Widad Tamimi, è quella contro uno stereotipo del migrante: un oggetto sempre passivo e depotenziato. Nei racconti post-1990 di queste autrici di origine immigrata, si assiste a un confronto critico tra le diverse culture e i valori generazionali e alla rivendicazione di nuovi spazi e nuove soggettività, lungo le linee della figurazione nomade e transculturale proposte da Braidotti (2002), Vanvolsem (2013), De Lucia (2017) Curti (2018), Comberiati-Mengozzi (2022).

Nelle scuole e nelle aule universitarie la lettura ad alta voce, la realizzazione di video-clip e l'approccio transdisciplinare si pongono come dispositivi analitici e esperienziali per facilitare la comprensione dei testi, *Wo Europa anfängt* di Tawada Yōko (1991); *Fra-Intendimenti* di Kaha Mohamed Aden (2010); *La mia casa è dove sono* (2010) di Igiaba Scego; e *Le rose del vento* (2016) di Widad Tamimi. Le acquisizioni nel corso dell'esperienza didattica consentiranno l'affrancamento dai pregiudizi intorno ai “migranti”; l'abbandono di una visione monolitica della “cultura”, infine di liberarsi dall'ossessione identitaria. L'identità è un puzzle complesso, che spesso cerchiamo di ridurre ai minimi termini in cerca di chiarezza. Ognuno di noi rappresenta un affascinante miscuglio di identità multiple. L'acquisizione di un approccio analitico, comparativo e transdisciplinare ai testi narrativi qui scelti è indispensabile al fine di giungere ad una visione delle narrazioni come insieme dinamico e capace di comunicare la complessità del sé e dell'altro. Inoltre, la curiosità e l'empatia, possono essere alternative estremamente interessanti, se accolte come la possibilità di un arricchimento personale.

Riferimenti

Braidotti Rosi, *Nuovi soggetti nomadi. Transizioni e identità postnazionaliste*. Roma: Luca Sossella Editore, 2002.

Comberiati Daniele, Mengozzi Chiara, *Storie condivise nell'Italia contemporanea. Narrazioni e performance transculturali*, Roma: Carocci, 2022.

Curti Lidia, *La voce dell'altra. Scritture ibride tra femminismo e postcoloniale*. Milano: Meltemi, 2018.

De Lucia Stefania, *Scrittrici Nomadi. Passare i confini tra lingue e culture*. Roma: Sapienza Editrice Universitaria, 2017.

Vanvolsem S., “Vent'anni di scritture migranti: una nuova letteratura, una nuova lingua”. *Recherches. Culture et Histoire dans l'Espace Roman*, n. 10, 2013, pp. 103-111.

“Narrazioni e Rispecchiamenti postmigranti. Elementi biografici ed effetto back&forward(ground)” — Rosita Deluigi (Università di Macerata)

L'ascolto della voce dell'alterità non può essere una concessione o un'intenzione orientata da uno sguardo benevolo ma deve avere la forza di ristabilire dinamiche di potere, di parola, di influenza e di azione (Freire, 2002; hooks, 2020). Tra marginalità generalizzate e definizioni collettivizzate e statiche, tese alla perifericità di chi custodisce o travalica background migratori intergenerazionali, emergono nuove storie capaci di: *deviare dal pericolo di un'unica storia* (Adichie, 2020), tracciando sentieri non lineari da

percorrere con un certo grado di rischio; *generare comunità e intersezioni riflessive*, in cui vi siano spazi di dialogo, di confronto e di co-costruzione di pensiero e di saperi, in tensione con le molteplici contemporaneità; *ridefinire identità*, a partire dal proprio nome e dalla decostruzione di rappresentazioni stereotipate e lasciate in ombra (Hakuzwimana, 2024), come prassi di razzismo “leggero”; *far attraversare universi paralleli*, in cui l’essere parte del problema della discriminazione venga rimesso a tema criticamente (Ndiaye, 2024).

Le narrazioni e i rispecchiamenti postmigranti, per mezzo di oralità esperienziali e di scritture critiche, aprono nuovi interstizi di lettura attraverso cui immaginare, attuare e raccontare posizionamenti educativi capaci di generare l’effetto *back&forward(ground)*, ovvero di prendere in considerazione background identitari, relazionali, sociali differenti e opachi (Glissant, 2007), per promuovere azioni di compresenza identitaria in grado di costruire un terreno futuro di attraversamenti obliqui reciproci.

A partire da alcuni testi della letteratura attuale e da interventi didattici e formativi realizzati, si evidenzierà quanto i dispositivi narrativi e della ricerca esperienziale (Deluigi, 2024) possano attivare e alimentare la riflessività e la consapevolezza che orientano l’agire educativo di insegnanti, educatori ed educatrici, tra ambiti scolastici e sociali, in un continuum di logiche attive e inquiete.

Riferimenti

- Adichie, C.N. (2020). *Il pericolo di un’unica storia*. Einaudi: Torino.
 Deluigi, R. (2024). La ricerca esperienziale come luogo di sensi: strategie di innesco di paradigmi decoloniali, *Pedagogia e Vita*, 82.2, 102–112.
 Freire, P. (2002). *Pedagogia degli oppressi*. tr. it., Gruppo Abele: Torino.
 Glissant, E. (2007). *Poetica della relazione. Poetica III*. Quodlibet: Macerata.
 Hakuzwimana, E. (2024). *Tra i bianchi di scuola. Voci per un’educazione accogliente*. Einaudi: Torino.
 hooks, b. (2020). *Insegnare a trasgredire. L’educazione come pratica di libertà*. tr. it., Meltemi: Milano.
 Ndiaye, N. (2024). *Universo parallelo. Il paradigma del privilegio*. People: Busto Arsizio (VA).

“Onward Migration tra mantenimento e shift linguistico. Il caso delle famiglie di origini camerunensi” — Raymond Siebetchu (Università per Stranieri di Siena)

Il contributo si prefigge di analizzare gli effetti delle identità linguistiche plurime dei cittadini italiani di origine camerunense prima della partenza dal paese d’origine, durante i processi di inclusione sociale in Italia e in occasione di una successiva migrazione verso un altro paese dopo anni di residenza sul territorio italiano. L’obiettivo è quindi quello di porre l’attenzione sul ruolo della lingua italiana, delle lingue ufficiali e locali del Camerun, nonché delle altre lingue appartenenti allo spazio linguistico delle famiglie prese in esame. I dati presentati nel contributo sono stati raccolti nell’ambito di un’indagine qualitativa che ha coinvolto, tramite questionari ed interviste, 15 famiglie di origine camerunense che, dopo un’esperienza migratoria in Italia, hanno deciso di migrare rispettivamente in Belgio (4 famiglie), Germania (02), Francia (02), Canada (02), Svizzera (02), Stati Uniti d’America (01) e di rientrare in Camerun (02). Dopo una ricostruzione dei repertori linguistici delle 15 famiglie, il contributo esplora il modo in cui l’uso della narrazione delle post-migrazioni può contribuire ad affrontare le sfide linguistiche ed educative poste dal plurilinguismo nelle famiglie delle società postmigranti europee. Le famiglie coinvolte in questo doppio processo migratorio raccontano la loro esperienza prima da immigrati poi da nuovi italiani e infine da cittadini europei con un’attenzione particolare alle ricadute linguistiche che ne derivano. I genitori riportano inoltre nelle loro narrazioni scritte e orali il passato, il presente e il futuro linguistico dei loro figli (nati in Camerun, in Italia o nel nuovo paese di migrazione) in relazione alle varie lingue in cui entrano in contatto. Dall’analisi dei primi risultati emerge, da un lato, un arricchimento del potenziale linguistico delle famiglie (di origine camerunense, ma con cittadinanza italiana) prese in esame, dall’altro, un rifiuto dell’uso delle lingue locali camerunensi e una perdita (soprattutto nelle seconde generazioni) della competenza nella lingua italiana.

Riferimenti

- Berruto G. 1993. Le varietà del repertorio. In *Introduzione all’italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, ed. Sorbrero A.A., Roma-Bari, Laterza, pp. 3-36.
 Berruto G. 1995. *Fondamenti di sociolinguistica*. Roma-Bari, Laterza.
 Berruto G., Cerruti M., 2015, *Manuale di sociolinguistica*, Torino, Utet.
 Goglia F., 2023. La onward migration di nuovi italiani in Inghilterra: ristrutturazione di repertori linguistici complessi e mantenimento linguistico. In *LinguaDue*, pp. 65-81.
 Mioni A.M. 1988. Standardisation processes and linguistic repertoires in Africa and Europe: some comparative remarks. In *Variation and convergence. Studies in social dialectology*, eds. Auer P. and Di Luzio A., Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 293-320.
 Molinari C. 2005. Spazi francofoni europei. Dinamismi e polifonie. In *Europa plurilingue. Comunicazione e didattica, Vita e Pensiero*, eds. B. Cambiaghi, C. Milani and P. Pontani, Milano, Viata e Pensiero, pp. 145-160.
 Siebetchu R., 2022. Language Attitudes of Cameroonian Immigrants Towards Italian Dialects. In *Italo-Romance Dialects in the Linguistic Repertoires of Immigrants in Italy*, eds. F. Goglia and M. Wolny, Palgrave Studies in Minority Languages and Communities, London, Palgrave MacMillan, pp. 147-147.

Siebetcheu R., 2021. La camfranglophonie dans le monde : statistiques et sémiotique du contact linguistique. In *Le camfranglais dans le monde. Contextes migratoires et perspectives sociolinguistiques*, eds. R. Siebetcheu et S. Machetti, Paris, L'Harmattan.

Siebetcheu R., 2020. Atteggiamenti linguistici dei camerunensi in Italia. In *Lingue minoritarie tra localismi e globalizzazione*, eds. Dal Negro and A. Marra, Milano, Studi AItLA 11, pp. 231-245.

Siebetcheu R., 2018. Le lingue bamileké in Italia: repertori e atteggiamenti linguistici nella comunità camerunense. In *Le lingue extra-europee e l'italiano: aspetti didattico-acquisizionali e sociolinguistici*, ed. A. Manco, Milano, Officina Ventura, pp. 339-353.

Siebetcheu R., 2016. Global linguistic heritage: The variation of Camfranglais in migration contexts. In *Gegenwärtige Sprachkontakte im Kontext der Migration*, eds. S. Ptashnyk, R. Beckert, P. Wolf-Farré, and M. Wolny, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, pp. 195-217.

Turchetta B., 1996. Lingua e diversità. Multilinguismo e lingue veicolari. In *Africa occidentale*, Franco Angeli, Milano.

Vedovelli M., 2018. La neomigrazione italiana nel mondo: vecchi e nuovi scenari del contatto linguistico. In eds. C. Carotenuto, E. Cognigni, M. Meschini, F. Vitrore, *Pluriverso italiano, incroci linguistico-culturali e percorsi migratori in lingua italiana*, Eum, Macerata, pp. 37-57.

Villa-Perez V., 2022. Re-catégorisations sociolinguistiques et plurimobilités. Réflexions à partir du cas italo-marocain. In *GLOTTOPOLE Revue de sociolinguistique en ligne*, 37, pp. 107-130. <https://journals.openedition.org/glottopol/2459>.

“Narrazione e identità plurilingui: autobiografie linguistiche di giovani italiani post-migranti” — Edith Cognigni, Elena Michelini & Thomas Vona (Università di Macerata)

Lo studio esplora le autobiografie linguistiche (AL) di giovani adulti italiani post-migranti, nati e/o cresciuti in Italia da genitori stranieri, per i quali la pluralità di appartenenze linguistico-culturali costituisce un terreno di negoziazione continua (Alessandrini 2020). Attraverso un'analisi qualitativa dei loro racconti autobiografici, la ricerca indaga come le scelte discorsive e linguistiche in queste narrazioni riflettano i processi di costruzione identitaria in contesti socioculturali complessi.

Partendo dal quadro teorico degli studi sulla post-migrazione (Foroutan 2019; Römhild 2017; Schramm et al. 2019) e sulle AL come strumento autoriflessivo nei contesti plurilingui (Cognigni 2020; Kramsch 2009), l'analisi si concentra su tre aspetti principali: in primo luogo, le meta-riflessioni sul rapporto tra lingua e identità; in secondo luogo, i tratti linguistici ricorrenti che segnalano posizionamenti culturali; infine, il ruolo delle AL come strumenti di autodeterminazione linguistica e identitaria (Blanchet 2021).

L'ipotesi guida è che tali testi rivelino diverse strategie di gestione della pluralità linguistica, con un continuum che va da approcci integrativi a rappresentazioni più conflittuali delle appartenenze multiple. In tal modo, la ricerca mira a contribuire tanto al dibattito sull'impiego delle AL come strumento di indagine sociolinguistica, quanto alla discussione sulle loro potenzialità educativo-formative in contesti caratterizzati da superdiversità.

Riferimenti

Alessandrini, S. (2020). *G2: figli di immigrati o nuovi italiani? Una ricerca qualitativa pluridisciplinare*. Firenze: Aracne.

Cognigni, E. (2020). Le autobiografie linguistiche tra ricerca e formazione: approcci e metodi di analisi. *Italiano LinguaDue* 12(2), 406-418.

Foroutan, N. (2019). *Postmigrantische Perspektiven*. Frankfurt: Campus.

Kramsch, C. (2009). *The Multilingual Subject*. Oxford: Oxford University Press.

Römhild, R. (2017). Beyond the bounds of the ethnic: for postmigrant cultural and social research, *Journal of Aesthetics & Culture*, 9(2), 69-75.

Schramm, M. et al. (2019). *Reframing Migration, Diversity and the Arts. The Postmigrant Condition*. New York : Routledge.

3. Plenary Lecture “La langue ‘en jeu’ dans l’écriture de soi: condition postmonolingue et monolinguisme de l’autre” — Myriam Geiser (Université Grenoble Alpes)

Dans le contexte des sociétés postmigrantes, le rapport à la langue est un enjeu majeur, et redevient — historiquement après les positionnements du postcolonial et de la condition migrante — un terrain de négociation essentiel pour l'affirmation de soi. Si nous envisageons « les récits littéraires comme laboratoires proposant de nouvelles configurations de l'identité, de la mémoire et de l'espace », force est de constater qu'à l'ère de la globalisation et de la diversité, ces configurations sont souvent déclinées à travers un regard décentré et désessentialisé sur la langue. Ma contribution part de l'idée que ce qui peut être décrit comme perspective postmigrante dans l'écriture littéraire relève d'une posture auctoriale (au sens des définitions de Meizoz 2007 et de Sapiro 2024) affichant une conscience postmonolingue, anti-ethnique et postnationale. Comme démontré par Yasemin Yildiz (2012), écrire au-delà de la langue maternelle (« writing beyond the mother tongue ») signifie écrire au-delà du paradigme du monolinguisme toujours en vigueur en tant que norme sociale, politique et intellectuelle. Les poétiques hétérolingues et les nombreuses réflexions autour du plurilinguisme dans les discours littéraires et extra-littéraires actuels peuvent être considérées comme une expression de résistance au « monolinguisme de l'autre » décrit par Jacques Derrida (1996). Je propose d'explorer, dans une perspective comparative, des approches

postmigrantes dans les espaces littéraires contemporains germanophones et francophones qui proclament le « pouvoir du plurilinguisme » (Grjasnowa 2020), dénoncent les effets d'altérisation, et mettent en jeu des stratégies linguistiques d'authenticité, d'hybridité et de traduction.

Références

- Derrida, Jacques, *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris, Galilée, 1996.
Grjasnowa, Olga, *Die Macht der Mehrsprachigkeit: Über Herkunft und Vielfalt*, Berlin, Duden, 2021.
Meizoz, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
Sapiro, Gisèle, *Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?* (éd. augmentée), Paris, Points, 2024.
Yildiz, Yasemin, *Beyond the Mother Tongue: The Postmonolingual Condition*, New York, Fordham University Press, 2012.

4. Parallel Sessions 8

Session A “Negotiation, Collaboration, and Multicultural Belonging: Threads in the Postmigrant Fabric”

“Melting Pots, Salad Bowls and Kaleidoscopes: Unpacking Metaphors for Multiculturalism” — Elena Violaris (University of Oxford)

This paper considers the metaphors used to conceptualise a multicultural society. First, I consider the historical development of ‘melting pot’, ‘salad bowl’ and ‘kaleidoscope’ metaphors, with their differing emphases on assimilation, plurality or diversity. I then discuss the results of my interviews, as I have asked over 100 postmigrants which metaphor they prefer. Their answers suggest generational differences; those who are younger and/or second generation tend to prefer a model that emphasises diversity, such as the salad bowl, while those who are older and/or third generation tend to prefer the melting pot. Interviewees have also proposed their own metaphors for a multicultural society—pizza, buffet, compost, M&Ms, soup, Neapolitan ice-cream, and others—whose implications I will discuss. Finally, I consider the value and limitations of these metaphors in the first place, probing the potential of metaphor as a tool of communication rooted in literary rhetoric, while also assessing the inevitable gaps between representation and reality. I conclude by considering the effects of figurative language on attitudes towards migrants and postmigrants in society.

“Transnational Epistolary Alliances of Postmigration in *Delfi: Magazin für neue Literatur*” — Lucas Riddle (University of Pittsburgh)

My presentation will examine an epistolary exchange published in the third volume of *Delfi – Magazin für neue Literatur* (“Gift”) between Fatma Aydemir, the magazine’s editor and prominent author, and the Paris-based writer Fatima Daas. I argue that the letter exchange emerges as a form of transnational postmigrant alliance-building, reflecting a cross-border solidarity that highlights both the international focus and intimacy of the authorial connections sought by the *Delfi* project. Drawing on theories of postmigration and radical diversity, I trace how narrative forms such as letters can become tools for articulating solidarity, reimagining global literary landscapes, and transforming personal experience into collective postmigrant visions.

The letter exchange spans three rounds, beginning in the winter of 2024, and covers a range of deeply personal topics. Aydemir and Daas discuss their experiences with caregiving, love, heartbreak, and disillusionment. Aydemir reflects on her journey as a young mother, while Daas shares her role as a caregiver following her mother’s stroke. Their letters also delve into their views on art and writing—the significance of the craft in their lives, and what they seek to feel when interacting with art. As the letters progress, their personal reflections shift to broader social issues, including police violence and violence against people of color in France and Germany.

Both authors share experiences of identity-based marginalization, and each write with intimacy and empowerment. Their letters engage with the tradition of literary epistolary exchange, demonstrating that the struggles that connect them are not isolated to the present but are part of a larger, ongoing fight. At the same time, their letter exchange is very much shaped by the current moment; the politics of today are inextricable from their private lives and creative work.

My contribution to “From Experiences to Storytelling of Postmigration: Reinventing the Narratives of the Self and the World in Pluralistic European Societies” will offer a close reading of this letter exchange and briefly introduce *Delfi* as a multidisciplinary literary platform that fosters cross-cultural learning and understanding, emphasizing plurality, heterogeneity, and radical diversity.

Session B “Andere geografische Orte und andere Medien”

“Und woher kommst Du? — ‘Aus dem Internet. Ich lebe im Internet’. Postmigrantische Perspektiven im Kontext medialen Wandels” — Anna-Lena Eick (JGU Mainz)

Digitale Medialität und die ihr zugrundeliegenden Technologien sind zu einem integralen Bestandteil unserer Gesellschaft, Kultur und Kommunikation geworden (vgl. Barthelmes und Sander 2001; Van Eimeren und Frees 2013). Mit der Gewöhnung an die Omnipräsenz digitaler Medialität sowie an die tiefgreifenden Auswirkungen dieser Transformation auf Gesellschaft und Kultur muss notwendigerweise eine Neuverhandlung der Rolle, Position und Funktionalisierung anderer Medien und damit auch von Literatur innerhalb eines nunmehr ‚postdigitalen‘ Mediengefüges einhergehen. Analog zu einer festen Verankerung digitaler Medialität in allen uns umgebenden Lebensbereichen, im Nachgang der sog. ‚digitalen Revolution,‘ ist auch die Notwendigkeit eines Habitualisierungsprozesses in Bezug auf die Phänomene Migration, Flucht und Mobilität (in individueller wie kollektiver Dimensionierung) zu verzeichnen. Durch die Intensivierung von Migrations- und Fluchtbewegungen haben sich Gesellschaftsstrukturen und -konzeptionen deutlich verändert. Das Bewusstsein für diese tiefgreifende soziokulturelle Transformation wird von dem Leitbegriff des Postmigrantischen adressiert. Das Postmigrantische zielt gleichzeitig auf die gesellschaftliche Gewöhnung an Migrationsbewegungen und die damit einhergehenden sozio-kulturellen Aushandlungsrelationen, wie Foroutan et al. (2018), Schramm (2018) sowie Hill / Yildiz (2018) diskursbegründend herausstellen.

Der Beitrag setzt an der Intersektion dieser beiden Transformationsprozesse an: den Auswirkungen der digitalen Transformation von Kultur und Gesellschaft einerseits und transnationalen Fragen der kulturellen Zugehörigkeit und Identität im Kontext von Migrationsbewegungen innerhalb eines postmigrantischen Gesellschaftsgefüges andererseits. In vergleichbarer Weise eröffnen die beiden genannten Begrifflichkeiten — *postmigrantisch* und *postdigital* — neue epistemologische Perspektiven und formal-ästhetische Logiken. Durch die literaturwissenschaftliche Engführung beider Phänomene und unter Einbezug ihres je grundlegend transformativen Charakters werden konzeptionelle Parallelen und inhaltliche Zusammenhänge zwischen dem Postmigrantischen und dem Postdigitalen sowie deren Auswirkungen auf soziale Dynamiken und kulturelle Narrative analysierbar. Anhand einer vergleichenden Betrachtung von Mithu Sanyals *Identitti*, Senthuran Varatharajahs *Vor der Zunahme der Zeichen* und Faiza Guènes *La discrétion* soll gezeigt werden, inwiefern Narrationen an dieser Schnittstelle dazu beitragen, binäre Oppositionen, hegemoniale Machtgefüge und im Besonderen überkommene Konzepte von (vermeintlich zugehörigkeitsbestimmender) Räumlichkeit aufzulösen.

“Flucht aus Nordkorea und Postmigration in Memoiren, Film und digitalen Medien” — Hyunseo Lee (University of London/Universität Siegen)

Nordkoreanische Geflüchtete werden in der öffentlichen Wahrnehmung häufig auf extreme Überlebensgeschichten reduziert, die in Medien, Filmen und digitalen Plattformen immer wieder erzählt werden. Diese Darstellungen fokussieren sich oft auf das dramatische Element der Flucht und porträtieren die Geflüchteten entweder als Opfer oder politische Symbole. Ihre postmigrantische Realität in den neuen Gesellschaften wird jedoch nur unzureichend reflektiert, wobei insbesondere Frauen von dieser vereinfachten Darstellung betroffen sind, da ihre komplexen Erfahrungen häufig unterrepräsentiert bleiben. Memoiren wie *The Girl with Seven Names* (2015) von Hyeonseo Lee und *In Order to Live* (2015) von Yeonmi Park schildern eindrucksvoll die Flucht aus Nordkorea, die jedoch unter vergeschlechtlichten Perspektiven kritisch betrachtet werden sollte. Auch der dokumentarische Film *Beyond Utopia* (2023) stellt die riskanten Fluchtwege ins Zentrum, während Filme wie *Little Pyongyang* (2018) und *My Name is Loh Kiwan* (2024) zunehmend das postmigrantische Leben der Geflüchteten in westlichen Ländern wie Großbritannien und Belgien in den Mittelpunkt rücken. Dennoch bleibt das Leben nordkoreanischer Geflüchteter nach ihrer Ankunft in Südkorea oder westlichen Ländern häufig unterrepräsentiert. Ihre postmigrantischen Erfahrungen, die von Anpassung, Diskriminierung und Identitätssuche geprägt sind, werden oft in Memoiren, Interviews und sozialen Medien geteilt und verdienen mehr Aufmerksamkeit. Filme und Serien, wie K-Dramen, integrieren nordkoreanische Flüchtlinge zunehmend in ihre Narrativen, doch oft bleibt die Darstellung stark vereinfacht. In *Squid Game* (2021) beispielsweise wird eine nordkoreanische Figur als marginalisierte Außenseiterin gezeigt, die mit sozialer Ungleichheit kämpft. Solche Darstellungen tendieren dazu, die komplexen Erfahrungen der Geflüchteten zu reduzieren und

lassen die tiefgehenden sozialen und politischen Realitäten, mit denen nordkoreanische Flüchtlinge in neuen Gesellschaften konfrontiert sind, oft außen vor.

Gleichzeitig gewinnen digitale Plattformen wie YouTube, TikTok und Instagram zunehmend an Bedeutung als Erzählräume. Hier nutzen nordkoreanische Geflüchtete die Möglichkeit zur Selbstrepräsentation und teilen ihre postmigrantischen Erfahrungen durch Vlogs, Interviews und Kurzvideos. Diese Plattformen ermöglichen eine transnationale Vernetzung und bieten eine alternative Perspektive, die in traditionellen Medien oft fehlt.

Dieser Beitrag untersucht, wie nordkoreanische Geflüchtete in Memoiren, Filmen und digitalen Plattformen dargestellt werden und inwiefern diese Darstellungen dazu beitragen, narrative Räume in Südkorea und westlichen Gesellschaften neu zu gestalten.

“Postmigration und Ähnlichkeit: ‘Figuren des Kontinuierlichen’ in Senthuran Varatharajahs *an alle orte, die hinter uns liegen* (2022)” — Quintus Immisch di Padua (UCLouvain)

Eine Fotografie, die eine Frau mit Elefanten im Münchener Zoo abbildet wird zur Spur einer kolonialen Vergangenheit in der Gegenwart: Senthuran Varatharajah, deren Eltern, als Tamlar von der senegalesischen Armee in Sri Lanka verfolgt, in den 80er Jahren nach Deutschland flohen, vergegenwärtigt in *an alle orte, die hinter uns liegen* (2022) ausgehend von diesem Foto der eigenen Mutter die koloniale Geschichte der Gattung Fotografie, der Zoos, der Elefanten, aber auch die persönliche Migrationsgeschichte der Mutter sowie die Geschichte aller Menschen, die, von Migration geprägt, nicht im Bild sind.

Der Text, der scharfe Gattungsgrenzen auflöst und zwischen Roman, Biografie, Essay und wissenschaftlicher Abhandlung oszilliert, weist dabei zwei unterschiedliche Dynamiken auf: Zum einen rekonstruiert er ausgehend von Alltagswahrnehmungen — etwa der Fotografie, dem Zoo — in historischer Perspektive eine globale Migrations- und Kolonialgeschichte, in der stets Differenz und Exotisierung im Zentrum stehen. Zum anderen werden im Text alternative Epistemologien sichtbar, die nicht Abstand und Unterschied, sondern Ähnlichkeiten und Näherelationen produzieren: So werden traditionelle Dichotomien von Kolonisierten und Kolonisatoren oder Migrant:in und Nicht-Migrant:in ebenso fraglich, wie auch der „Westen der einen der Osten der anderen ist“ oder die modernen Leitdifferenzen von Natur und Kultur, Mensch und Tier in ‚Figuren des Kontinuierlichen‘ (Descola) aufgelöst werden.

Ausgehend von aktuellen Ähnlichkeitstheorien (u.a. Bhatti & Kimmich 2015) fragt mein Vortrag nach solchen Ähnlichkeitsepistemologien und verfolgt diese zudem in der poetischen Form des Textes, etwa an Operationen der Enthierarchisierung, einer objektlosen Sprache sowie intertextuellen Annäherungen. Dabei geht es zum einen darum, zu zeigen, wie der Text eine scheinbar banale Fotografie mit einem planetaren Bezugsrahmen und globalen Migrationsdynamiken verflocht. Zum anderen soll im Vordergrund stehen, wie Varatharaja anhand der Textpersona einen postmigrantischen Bezug zur Welt entfaltet, der auf Kontinuität und Nähe beruht: etwa auf der Vergegenwärtigung der Erde, auf der man steht, und dem bewussten Erleben des Himmels und der Luft, die man atmet.

“Postmigrantisches Erzählen in Igiaba Scegos *Kassandra in Mogadischu*” — Nadjib Sadikou (Europa-Universität Flensburg)

„Herzallerliebste, wie beschreibt man dein Lachen?“ (Scego 2024: 9) Mit diesem Fragesatz beginnt die Hauptprotagonistin und Ich-Erzählerin ihren langen Brief, in dem sie ihre Nichte Soraya vom Trauma der somalischen Diktatur und des Bürgerkrieges, von den Verletzungen, die Somalia durch die Zeiten der Kolonisation vor allem unter Italien und England zugefügt wurden, unterrichtet. Der vorliegende Beitrag will gerade diese gelebten Erfahrungen und, im Lichte der Eingangsfrage, das „Wie“ des Erzählens von Postmigration in Igiaba Scegos Familienroman *Kassandra in Mogadischu*, erschienen 2024, ausloten. Die Autorin Scego wurde 1974 in Rom geboren und stammt aus einer somalischen Familie, die nach Italien geflohen ist: „Wir sind diasporische Wesen, schwebend im Wind, entwurzelt von einer zwanzigjährigen Diktatur, von einem der verheerendsten Kriege auf dem Planeten Erde und einem gewaltigen Waffenhandel, der unsere Knochen und die unserer Vorfahren unter einem Haufen Kalaschnikows begraben hat“ (Scego 2024: 18). Diese Ereignisse werden mit der Methodik der *Oral History* weitergegeben, denn die Ich-Erzählerin interviewt ihre Mutter und erhält von ihr Aussagen über Schlüsselmomente der Familiengeschichte. Dieses mittels einer schmerzhaften und zugleich fruchtbaren Befragung erlangte Wissen wird nun wiederum von der Ich-Erzählerin in Form eines kaleidoskopischen Briefes an ihre Nichte Soraya weitertradiert: „Dies ist der Brief einer Tante an eine Nichte über das Heilen und das Sich-Heilen in dieser Welt voller Blutergüsse und Krankheiten. Ein notwendiger intergenerationeller Dialog“ (Scego 2024: 410).

Im ersten Schritt meiner Argumentation werde ich mich mit den Formaten des Briefromans und der Autoethnobiografie als Scegos postmigrantische Erzählstrategien befassen, um gelebte Erfahrungen der Migration in Italien und somit eine Neugestaltung von Selbsterzählung darzulegen. Sodann werde ich mittels eines *close reading* analysieren, inwiefern europäische und afrikanische Konstellationen von Identität und postmigrantischem Wissen durch die Wiederaufnahme und Über-Setzung des Cassandra-Stoffes neu konfiguriert werden, um aus den ‚Ruinen des Empires‘ zu kommen und eine Sichtbarmachung des vermeintlich Subalternen aufzuzeigen.

Session C “*Trame postmigranti: narrazioni e spazi di indagine*”

“L’Italia postmigrante alla prova della razza: narrazioni oltre la linea del colore” — Simona Miceli (Università degli Studi di Milano)

In Italia, la gestione e la narrazione del fenomeno migratorio in ottica emergenziale e securitaria, nonostante la sua natura strutturale, ostacola la trasformazione in una società postmigrante, capace di includere pienamente, sul piano giuridico e simbolico, i discendenti dei migranti. Il reiterato fallimento delle riforme sulla cittadinanza ne è una manifestazione evidente, poiché esclude legalmente quasi un milione di giovani nati o cresciuti nel paese (Hawthorne 2022).

Il presente contributo muove dall’ipotesi che uno dei principali ostacoli a tale trasformazione risieda nella persistenza nell’immaginario collettivo nazionale di una *linea del colore* (Du Bois 1903) che continua a determinare chi possa essere percepito come legittimamente “italiano” e chi no, in una società che si vorrebbe post-razziale senza aver mai interrogato davvero il ruolo storico e strutturale della “razza” nella costruzione dell’identità nazionale. Negli ultimi anni, tuttavia, la categoria della “razza”, intesa come costruzione sociale, è stata riattivata in chiave critica da giovani donne italiane di altra ascendenza che, muovendosi da una condizione di doppia coscienza — consapevoli di appartenere al tessuto sociale italiano e, al tempo stesso, di esserne sistematicamente escluse — hanno prodotto materiali culturali e narrativi con l’obiettivo di disarticolare l’associazione automatica tra italianità e bianchezza.

Attraverso una riflessione sociologica su opere come l’antologia *Future* (a cura di Scego, 2019), il podcast *Sulla razza* (Uyangoda, Fernando, Mancuso, 2021-2023), e il saggio *Tra i bianchi di scuola* (Hakuzwimana, 2024), il paper analizza come queste autrici stiano rivendicando il riconoscimento di una componente sociale — quella degli italiani e delle italiane non bianchi/e — la cui esistenza non è una prospettiva da costruire per il futuro, ma una realtà già inscritta nel presente. Attraversare la linea del colore si configura, dunque, come passaggio teorico cruciale per interrogare criticamente il dibattito sulla postmigrazione nel contesto italiano e come pratica necessaria per promuovere una trasformazione realmente pluralista della società italiana (Rebughini 2014).

“‘Chissà com’è, invece, il mondo visto da te.’ Le nuove generazioni italiane e la sfida della interculturalità” — Sonia Floriani (Università della Calabria)

Nuove generazioni italiane è l’espressione che privilegio per denominare i figli e le figlie delle migrazioni contemporanee in Italia, perché mette in rilievo sia la loro identificazione italiana, sia l’eco di altre identità ed eredità culturali. L’assunto implicito è quello di sostituire le espressioni, più comuni e meno inclusive, di “seconde generazioni” o di “immigrati/e di seconda generazione”, che riducono e vincolano biografie complesse a un’esperienza migratoria perlopiù non fatta o, comunque, non decisa in prima persona.

Disponendo dei testi di quaranta interviste narrative di giovani italiani/e di nuove generazioni, realizzate nel corso di una ricerca sociologica svolta in diverse aree geografiche del paese e che ha coinvolto ragazzi/e di differenti origini e provenienze, l’intento della mia relazione è di proporre un’analisi delle loro *pratiche interculturali*, in risposta ai processi di esclusione da cui sono interessati/e.

La questione al centro dell’analisi interroga, difatti, sulle pratiche interculturali con cui i giovani figli/e delle migrazioni si confrontano con le esperienze di esclusione, discriminazione e razzismo vissute — dall’esclusione formale per via della vigente legislazione sulla cittadinanza ai modi diversi e sottili della discriminazione, dagli etichettamenti minuti alle forme quotidiane e istituzionali del razzismo. Sebbene alcune interviste raccontino la resa e la “scelta” dell’exit, sono di gran lunga prevalenti pratiche di resilienza, di critica, di conquista di una voce nonché disegni per costruire alternative possibili; sono pratiche quotidiane, identitarie, biografiche, in cui si mette in gioco e a frutto la cifra di interculturalità che è *costitutiva* dei vissuti di questi giovani.

La sfida ultima dell’analisi è comprendere se e come sia possibile raccogliere nelle narrazioni biografiche suggestioni utili al fine di elaborare una o più ipotesi sulla (eventuale) *svolta interculturale* della società

italiana contemporanea, entro la quale i legami sociali possano cioè essere ridefiniti e risignificati attraverso modi inediti di *declinare insieme e ibridare* le differenze culturali.

“Voci postmigranti dal Brasile: narrazioni identitarie di italo-discendenti” — Elisabetta Santoro (Universidade de São Paulo)

Il contributo propone un’analisi delle narrazioni di italo-discendenti residenti in Brasile, in particolare di quelli i cui antenati migrarono tra la fine del XIX e l’inizio del XX secolo. Sebbene i partecipanti non abbiano vissuto personalmente l’esperienza migratoria, nelle loro interviste emerge un’identificazione con l’italianità, spesso idealizzata o reinventata, legata a una memoria familiare trasmessa perlopiù oralmente. Le narrazioni offrono dunque uno spaccato delle dinamiche identitarie proprie di un contesto post-migratorio, in cui l’eredità della migrazione continua a influenzare i modi in cui i soggetti parlano di sé, delle proprie origini e del proprio rapporto con la cultura italiana.

L’analisi si fonda su un corpus di interviste orali condotte in lingua portoghese, esaminate attraverso una lente pragmatico-discorsiva. Particolare attenzione è rivolta ai meccanismi di deissi personale, temporale e spaziale, alla costruzione del rapporto con l’altro e all’uso di strategie discorsive come la rappresentazione del discorso altrui e l’eterogeneità mostrata e marcata (Authier-Revuz, 2020) o la mitigazione (Caffi, 2007), che contribuiscono a modellare una soggettività narrativa situata. Il quadro teorico comprende i concetti di cronotopo discorsivo (Bakhtin, 1981; De Fina, 2022), quello di identità assiologica (Greimas, 1970) e la rappresentazione del sé in contesti diasporici (Sayad, 1999).

Nel solco degli studi post-migratori, questa ricerca privilegia l’analisi delle forme discorsive in cui si attualizza un’appartenenza (ri)costruita, stratificata, talvolta contraddittoria. Le testimonianze raccolte confermano che, anche in assenza di una trasmissione linguistica continua, la migrazione può lasciare tracce profonde nella memoria, nella lingua e nelle narrazioni di chi ne eredita il racconto. Tali tracce, lungi dall’essere semplici reliquie del passato, si configurano come dispositivi identitari attivi nel presente.

Riferimenti

- Authier-Revuz, J. (2020). *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*. Berlin/Boston: De Gruyter.
- Bakhtin, M. (1981). “Forms of Time and of the Chronotope in the Novel.” In *The Dialogic Imagination* (trad. C. Emerson & M. Holquist). Austin: University of Texas Press.
- Caffi, C. (2007). *Mitigation*. Amsterdam: Elsevier.
- De Fina, A. (2022). “The chronotope”. *Handbook of Pragmatics: 25th Annual Installment*, F. Brisard, S. D’hondt, P. Gras, M. Vandebroucke (eds), John Benjamins Publishing Company, 2022, pp. 49-65.
- Greimas, A. J. (1970). *Du sens*. Paris: Seuil.
- Sayad, A. (1999). *La double absence. Des illusions de l’émigré aux souffrances de l’immigré*. Paris: Seuil.